



Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Humaines

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Diplôme master

Spécialité : Histoire de la résistance et du mouvement national

**La résistance culturelle contre la politique
coloniale française en Algérie entre 1830 – 1900**

Réalisé par :

Bellache Lydia
Daguemoune Rabiàa

Encadré par :

M : Djidjik Zerrouk

Année Universitaire 2020 / 2021



Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Humaines

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Diplôme master

Spécialité : Histoire de la résistance et du mouvement national

La résistance culturelle contre la politique coloniale française en Algérie entre 1830 – 1900

Réalisé par :

Bellache Lydia
Daguemoune Rabiàa

Encadré par :

M : Djidjik Zerrouk

Année Universitaire 2020 / 2021

Dédicace

Je dédie le fruit de mon travail à celui qui m'a soutenu et fait de la science mon rêve, mon
cher Père que Dieu le garde

Et à qui a toujours veillais la nuit, et sous ses pieds est le paradis, ma chère mère que Dieu la
garde

Et à tous les deux qui m'ont encouragé à tenir à mon rêve, mon grand-père et ma grand-mère
que Dieu les accueille dans son vaste paradis

A mon soutien dans la vie mes sœurs que Dieu vous bénisse

A toute ma famille qui m'a toujours soutenu et encouragé à persévérer

A toute les personnes qui sont cher à mon cœur et qui m'ont toujours conseillé

Et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à chaque étape de mon parcours pour
terminer ce travail.

Lydia Bellache.

Dédicace

Je dédie ce mémoire de fin d'étude à mes chers parents, ma mère et mon père pour leur soutien, leur patience et leur encouragement durant mon parcours scolaire

A mes sœurs et mes frères ainsi a tous mes amis et à l'ensemble des étudiants de la promo master en histoire de l'année 2020-2021.

Sans oublier tous les professeurs que ce soit du primaire, du moyen du secondaire ou de l'enseignement supérieurs.

Daguemoune Rabiàa.

Remerciement

Nous remercions Dieu qui nous a permis de terminer notre humble travail

Nous adressons nos plus grands remerciements et notre respect à celui qui nous a acceptés pour superviser notre travail, celui nous a aidés et nous a tracé la voie et facilité nos difficultés. Nous le remercions pour ses efforts, sa patience et ses orientations malgré toutes ses préoccupations.

Nous adressons nos grands remerciements et notre gratitude à toute la famille universitaire et à nos professeurs qui nous ont apporté leurs connaissances qui éclairciront nos chemins de vie et nous ont attribué à notre formation sans s'ennuyer.

Nous remercions également tous les ami(e)s qui nous ont aidés à fournir autant de références que possible.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de ce modeste travail, même avec un sourire ou des encouragements.

La liste d'abréviations en arabe :

- ط: طبعة
ط خ: طبعة خاصة
ع: عدد
مج: مجلد
ج: جزء
ص: صفحة
ص ص: من الصفحة الى الصفحة
تح: تحقيق
د س: دون سنة النشر
ه: هجري

La liste d'abréviations en français :

- AP.JC : Après Jésus C
H : Hégire
N : Numéro
P P : De page à page
P : Page
V : Volume

Introduction

Introduction

Introduction :

La plupart des études antérieures sur l'Algérie, que ce soit à l'époque ottomane ou pendant le colonialisme français, se sont concentrées sur l'aspect politique et militaire, et elles n'ont accordé que peu d'importance à la culture et la religion.

Par conséquent, l'étude de l'histoire culturelle d'Algérie entre ces deux périodes (l'ère ottomane et pendant la colonisation française) est considérée d'une grande importance, et les peuples se distinguent par leur culture, qui est la première identité et la société islamique et se distingue des autres par sa religion et son adhésion à ses coutumes et à sa culture. Mais l'occupation française de l'Algérie n'était pas seulement une occupation du pays, mais plutôt une tentative d'effacer l'identité national algérien de l'existence religieusement et culturellement.

Mais grâce à ce que l'Algérie a comme institutions religieuses et culturelles à la fois, elle a pu consolider les éléments nationaux dans le peuple et elle a créé un peuple cohérent pendant des générations avant l'entrée du colonisateur français. Et après l'entrée de ce dernier, ses plans et tentatives furent nombreux, mais il se heurta à la résistance des mosquées et des djamaas, des zaouïas, des écoles coraniques (katatib), des maamrats, et même les institutions de dotation ont eu un rôle efficace dans la résistance. Ainsi, un certain nombre de cheikhs et de dirigeants qui se sont tenus à la tête de cette résistance pour préserver leur patrimoine et leur culture ont émergé.

Et bien sûr, pour préserver les fondements de toute nation, l'éducation est nécessaire, qui était et est toujours la base de tout progrès et développement des peuples. Et pour arriver à leur but : ils ont introduit l'enseignement étranger ; une religion autre que l'islam ; inculquer dans l'esprit des jeunes générations l'idée de l'Algérie comme partie intégrante de la France ; démolition des mosquées et de zaouïas et aussi leur acquisition ; pillage des biens privés et publics et aussi faire du français la première langue à la place de l'arabe.

Dans notre étude, nous tenterons de connaître les conditions de l'Algérie et des Algériens dans la période comprise entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle et les transformations que la vie a connu.

Introduction

Objectif d'étude :

Notre objectif dans cette thèse est d'éclairer le rôle des institutions culturelles et religieuses dans la préservation du patrimoine arabo-islamique, et de réfuter ce qui a été dit par les écrivains français, que lorsqu'ils sont entrés en Algérie, ils ont trouvé le peuple algérien ignorant et illettré, ce qui n'est pas le cas.

Cadre spatio-temporelle :

Notre étude se porte sur la résistance culturelle contre la politique française dans la période contemporaine de la fin de 19^e siècle jusqu'au début de 20^e siècle, autrement de 1830 jusqu'à 1900, et sa consterne l'Algérie.

Les raisons de notre étude :

Et on a pris cette étude pour des raisons qui se distinguent entre objectif et subjectif :

- **Raisons objectif :**

Manque d'études antérieures sur le sujet de la culture ;

Et son absence à l'Université de Bejaia, étant la première promo de l'histoire.

- **Raisons subjectif :**

Connaitre plus sur les institutions religieuses et culturelles et le système éducatif de l'Algérie à l'époque ottomane ;

Connaissance générale de l'histoire culturelle algérienne.

Problématique :

L'Algérie était un pays riche en éducation musulmane, et la grande majorité de peuple étaient bien construit. L'éducation fusé un point essentielle dans la préservation de la culture et de l'entité algérien, mais plusieurs facteurs on aider à cette préservation, dont on trouve les institutions éducatifs etculturelles qui on était d'une grande importance, et d'ici on se pose des questions sur la nature de ses institutions et de qu'elle manière elles ont contribué à la préservation de notre culture ?

Introduction

Les hypothèses :

- Comment était la culture en Algérie à la fin de l'ère ottomane ?
- Quelle est la position des Français vis-à-vis les institutions culturelles et religieuses en Algérie (1830-1900) ?
- Quelle est la position du peuple algérien par rapport à la politique coloniale française ?
- Par qu'elles moyens les algériens ont peut résister à la conquête française ?

Les études antérieures :

Et en ce qui concerne la réalisation de notre thème "La résistance culturelle contre la politique coloniale française en Algérie entre 1830 – 1900", nous avons également adopté un certain nombre de sources et de références dont l'importance varie selon leur traitement du sujet, dont les plus importantes sur lesquelles nous nous sommes largement appuyés sont :

Devoloux Albert, qui nous a décrit les mosquées, grandes et petites, en plus de certains zaouïas dans le livre "Les édifices religieux à l'ancien Alger" tandis qu'il était Conservateur des Archives arabes du Service de l'Enregistrement et des Domaines à Alger, ce qui veut dire qu'il était bien informé sur les édifices. Et aussi on s'est appuyés sur les études du Prof. Dr. Abu Kassem Saad Allah "L'histoire culturelle de l'Algérie" dans ses différentes parties, car elles traitaient la plupart des aspects de notre étude. Et nous nous sommes également appuyés sur l'étude de Khadijah Biqtash, "Le mouvement missionnaire en Algérie 1830-1871" qui est une étude spécialisée dans la politique menée par les Français en Algérie dans le but de christianiser, qui est considéré comme le moyen le plus dangereux pour nouer à l'identité. Et nous nous sommes appuyés sur un ensemble de thèses et de mémoires afin d'enrichir notre étude comme : la thèse d'Abd el Hamid Oumri "La vie culturelle en Algérie 1880 - 1914" qui a abordé une partie du sujet de notre étude, que nous avons considéré comme important ; le mémoire de Khadija Naami et Yamina Qaitoubi "La vie religieuse en Algérie pendant la période coloniale entre 1840-1900" car ils traitaient les aspects de la vie religieuse et sociale dans la société algérienne, et les changements survenus pendant la période coloniale.

Méthodologie :

Quant à la méthode utilisée dans cette étude, elle a été déterminée par la nature du sujet, qui est la méthode historique descriptif que nous avons utilisée pour décrire les institutions et

Introduction

nous l'avons mélangé avec la méthode narrative que nous avons utilisée pour transmettre les événements. Et aussi on a eu recours à la méthode analytique, et nous l'avons utilisé pour relier les événements afin de pouvoir tirer des conclusions.

Afin de répondre clairement à notre problématique et nos hypothèses, nous avons réparti notre étude en : introduction, préliminaire, trois chapitres, conclusion et annexes.

Dans l'introduction, nous avons donné une définition générale de notre thème, nous avons présenté l'objectif de l'étude qu'on a fait, puis on a précisé les raisons qui nous ont poussé à choisir cette thématique, après on a posé une problématique à laquelle on doit avoir de réponse à la fin de notre étude et aussi sur les différentes hypothèses qu'on a posé. On a aussi précisé le cadre spatio-temporel (le lieu et la période étudiée), ensuite, on a présenté quelques sources et références sur lesquelles on s'est appuyé dans notre étude et la méthode qu'on a suivie pour sa réalisation. Enfin, pour terminer, on a parlé des difficultés que nous avons rencontrées lors de nos recherches.

Dans le préliminaire, nous avons évoqué de la situation de l'Algérie en général à la fin de l'ère ottomane, et nous avons traité des différents aspects de la vie : La situation politique et diplomatique ; la situation militaire ; la situation économique et sociale et une vision légère de la situation religieuse.

Dans le premier chapitre, nous avons parlé de la vie culturelle et religieuse en Algérie à la veille de l'occupation française, et ce chapitre, à son tour, est divisé en plusieurs sections :

La première section nous nous sommes occupés de constructions éducatives et culturelles qui existaient en Algérie à la fin de l'ère ottomane.

La deuxième section nous avons parlé des sciences étudiées dans les institutions déjà mentionnées, et des personnalités les plus importantes qui ont émergé à cette époque et qui se sont occupés de la science et de la culture.

Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié la politique culturelle française en Algérie, et y avons inclus plusieurs sections :

La première section nous avons étudié la politique éducative française en Algérie en parlons sur les institutions qui étaient utilisés et aussi de leurs outils afin de propager leur influence.

La deuxième section nous avons parlé de la politique religieuse française en Algérie et aussi des institutions qui ont aidé à la propagation de la religion chrétienne.

Introduction

Quant au troisième et dernier chapitre, nous avons étudié la société algérienne et son opposition vis-à-vis la politique culturelle française et nous avons également divisé ce chapitre en plusieurs sections :

La première section nous avons parlé de la position de la société algérienne sur le plan religieux et éducatif.

La deuxième section nous avons parlé des coutumes et traditions aux quelles les algériens se sont tenu.

Et dans la troisième et dernière section nous avons parlé des premières réactions que les français ont eues envers les institutions algériennes et érudites

Et on termine par une conclusion.

Les difficultés :

D'un point de vue scientifique, comme tout autre travail, nous avons rencontré quelques difficultés, qui sont :

Le manque de sources en français, et si elles existent, le but de la plupart d'entre elles est colonial, de sorte que seuls quelques-uns ont parlé et présenté l'information de manière objective ;

La traduction seule nous a pris la moitié du temps ;

La difficulté de séparer entre les moyens culturels et les moyens politiques, car chacune d'entre elle est complétive à l'autre.

Préliminaire

Préliminaire

L'Algérie à la veille de la conquête française :

Depuis la fondation de la régence d'Alger par les frères Barberousse jusqu'à son effondrement par les troupes françaises en 1830, l'Algérie était placée sous la domination turque, qui s'est caractérisée par la succession de plusieurs régimes politiques à travers les périodes historiques simultanées.

- **Le régime politique en Algérie.**

La régence d'Algérie a été divisée en quatre ères comme suit :

L'ère de Beylerbeys 1518-1587 :

C'est la première ère, elle est considérée comme l'une des plus glorieuses de la domination ottomane en Algérie et elle était caractérisée par l'abondance de la construction urbaine, la bonne gestion et aussi l'organisation de la marine à l'époque du règne des puissantes sultanes ottomanes. (مؤيد محمود حمد المشهداني، سلوان رشيد رمضان. 2013. ص 418)

L'ère des pachas 1587 – 1659 :

Il était à la tête de l'Etat un wali nommé par le gouvernement ottoman pendant 3 ans et il s'appelait le Pacha. Cette période est caractérisée par la prospérité de la puissance navale algérienne, et l'autorisation de gouvernement ottoman l'entrée de concessions étrangères sur les terres algériennes. (مؤيد محمود حمد المشهداني، سلوان رشيد رمضان. 2013. ص ص 418, 419)

L'ère des aghas 1659-1671 :

Les l'oldachel¹ dans cette alliance ont pris le pouvoir et ils éliraient un Agha parmi eux pour une période de deux mois, puis le remplaceraient par un autre, cette période s'est distinguée par les tentatives continues de séparer la régence d'Algérie de la domination ottomane. (مؤيد محمود حمد المشهداني، سلوان رشيد رمضان. 2013. ص 419)

L'ère des deys 1671-1830 :

Dans cette époque le retour des Rias (chef) de la mer qui ont vaincu les oldaches et établirent un nouveau règne dans le pays qui est le règne des Deys et ceci en ouvrant des élections par le conseil pour élire un dey qui gouvernera pour le reste de ses jours. (مؤيد محمود حمد المشهداني، سلوان رشيد رمضان. 2013. ص 419)

Préliminaire

- **Les territoires d'Alger**

La régence était divisée en quatre territoires comme suite :

Dar – AL – Sultane :

C'est une circonscription administrative située dans la capitale d'Alger et ses environs, c'est le siège de l'adjoint du sultan ottoman ou le dey, cette province s'étend de la ville de Delles à l'Est jusqu'à la ville de char châte à l'Ouest, il bordé le Sud de la province (Beylik) Tettry. (عمار بوحوش. 1997. ص 63)

Beylik de l'Est :

C'est l'une des plus grandes provinces d'Algérie, il s'étend de la frontière tunisienne à l'Est jusqu'aux tribus de la grande Kabylie de l'Ouest, il est délimité au Nord par la Méditerranée et du Sud par le désert. Le Constantine était la capitale de cette province. (عمار بوحوش. 1997. ص 63)

Beylik de l'Ouest :

La capitale de beylik de l'Ouest était d'abord Mazouna en 1710, puis ils l'on déplacé à Mascara, et quand les ottomans on peut récupérer la ville d'Oran des Espagnol en 1792, ils ont fait d'elle la nouvelle capitale de la province. Elle s'étendait de la frontière Marocaine à l'Ouest jusqu'à la province Tettry de l'Est, et au Nord de la mer jusqu'au désert au Sud. Cette province vient en deuxième classe de superficie après le Constantine. (عمار بوحوش. 1997. ص 63)

Beylik Tettry :

Sa capitale était la ville de Médéa, c'est le plus petit état du pays, c'est bordé au Nord plain de Mitidja, et au Sud par le désert. (عمار بوحوش. 1997. ص 63)

La régence d'Alger a toujours eu des ministres turcs, les premières places de gouvernement et le pouvoir de l'Etat occupée par eux. (LUCIEN CHAILLOU .1974 . P 5), nous en citer quelques-uns comme suit :

Le Casnagy (Al-khaznadji) : est le première ministre de la régence et le directeur générale des finances, les clefs du trésor et toute la partie de l'administration sont dans ses mains. (LUCIEN CHAILLOU. 1974 .P 05)

L'Aga : C'est le commandant de l'armée de terre, comprenant troupes des janissaires, et contingents des cavaleries d'Arabe, et les volontaires. (عمار بوحوش. 1997. ص 66)

Préliminaire

Khoja Al-Khail : c'est un employé qui gère la propriété de Beylik, et supervise le bétail de l'Etat fournis par le peuple par les impôts qui lui sont imposés, puis il supervise aussi le recrutement des varus collaborateurs avec l'entité centrale. (مؤيد محمود حمد المشهداني. سلوان رشيد. رمضان. 2013. ص 420)

Al-wakil Alkharaj ; il est en charge des affaires étrangères avec les pays étrangères et de tout ce qui concerne les navires d'armement, les munitions, les fortifications et l'affrontement avec les opposants en méditerranée. (عمار بوحوش. 1997. ص 66)

La situation générale en Algérie à la veille de la conquête.

1) La situation politique et diplomatique.

Le dey Hussein :

Il est la dernière sage-femme de l'ère ottomane et son règne s'étend de 1818 à 1830. Il a grandi à Istanbul et a été surnommé Al-Khoja, ce qui signifie dans l'Empire ottoman un marchand en raison de son professionnalisme dans le métier.

Il arrive en Algérie en 1818 et prend le pouvoir dans une période critique en raison du chaos que connaît le pays. (فطيمة شيخ. 2015. ص 460-459)

Le régime turque était un régime autoritaire, et il y avait que des turques qui occupaient tous les domaines tel que les officiers, les ministres et les fonctionnaires et le peuple algériens était totalement isolé du pouvoir ce qui a entraîné la haine de peuple à ce pouvoir.

Depuis 1798 une histoire embrouillée de créance entre la France et Dey avec deux négociaient juif bacri et bouchnak, les plus connus de l'époque ces deux commerçants algériens étaient très riches, ils avaient développé un commerce ; import-export généralement les céréales après avoir exportation de très grande quantité de blé destination de la France. Le dey qui réclamé le paiement du facteur mais aucune repense de la part française à cause de cette question des dettes qui avait abouté en avril en 1827 une rupture diplomatique, lorsque le Dey frappé le consule France cette dernière a refusé tout excuse à cette affairiste. En aout 1829 le gouvernement de polignac fut tenté par un projet de conquête du Maghreb qu'aurait menée le pacha d'Egypte Mohamed Ali mais l'affaire ayant échoué du fait du sultan et L'Angleterre, changer le plan : fin de janvier 1830 fut décidé une intervention militaire comme l'avait écrit en 1827. (CHARLES ROBERT AGERON. 1990. P 06)

La France a adressé l'ultimatum au Dey d'Alger en juin 1827 de réglementaire de blocus et la guerre d'Alger puis cet ultimatum contienne des conditions et des signes de blocus. La

Préliminaire

France se perplexe à trouver comment entre en Algérie, elle choisit deux endroits, où déclarer la guerre à la régence et frapper un coup décisif par mer, ou bien par terre ou contenter d'entraver les opérations de ses croiseurs en continuité le blocus, la France a pris la décision que le blocus maintenu devant Alger pendant trois ans devait fermer sur un épisode plus douloureux encore. (M. ALFRID NTTEMENT. 1867. P 170)

Le retraite du rôle des janissaires et la faiblesse de force militaire, les milices qui n'avaient aucun rôle de l'autorité ont commis des délits contre les Bédouins et kabyles, notamment à la fin de l'ère ottoman, ou à la vielle de la conquête d'Algérie, les colons ont profité de la ruine du pays cela est dû à male conduit par le Dey.

2) La situation militaire.

Le dey était seul au pouvoir et il dépendait totalement d'un petit groupe de soldats et quelques proches qui le servaient, quant aux algériens ils vivaient dans un isolement totale et ils n'avaient aucune responsabilité dans le pouvoir, donc ils n'avaient ni enthousiasme ni désir de se tenir aux cotés de dey pour défendre son influence et son autorité de l'effondrement, et le dey n'a pas donné d'importance à la création d'une armée forte en Algérie. Le dey croyait que son armée qui ne dépasse pas 6000 soldats était capable d'affronter les soldats français, mais lorsqu'ils sont descendus à Sidi Faredj le 14 juin 1830 la milice turque était faible devant l'immense armée française. Et l'erreur fatale que le dey a commise et qui lui a couté la perte de son autorité c'est l'exécution de commandant de l'armée Yahia Aga, qui avait occupé son poste pendant 12 ans qui était l'un des soldats les plus efficaces. Yahya Agha était apprécié par tous les soldats arabes et kabyle et il a gagné leur amour, mais Al-Khaznadji a mis en place une embuscade d'un faut rapport au dey, il accusé l'Agha qu'il avait l'intention d'un coup contre le Dey, puis le Dey a ordonné de l'exilé et de le remplacé par son gendre Ibrahim, ensuit l'achevé en 1827. Depuis ce jour jusqu'au jour de l'occupation, l'armée est reste sans un vrai chef, car le gendre de Dey ne connaît rien à l'art de guerre et cela a ouvert la voie de l'occupation françaises car ce dernier n'a pris aucune précaution pour affronter les envahisseurs. L'Agha a mis au point une stratégie qui est de rassemblé les tribus arabe, mais il a oublié que l'arrivée des tribus prend le temps : c'est-à-dire la majorité de la population algérienne est bédouine et qu'il est difficile de les contacter rapidement, alors il y avait autour de lui qu'une petite armée qui se compose des habitants de Mitidja mais selon Hamdane Khoja «ne savent que vendre du lait». Et les tribus qui ont peut arriver à Alger, mais elles n'avaient pas de fournitures de munition et elles ne pouvaient pas les fournir par eux même alors elles reviennent d'où elles venaient en

Préliminaire

laissaient Ibrahim Agha seul. Ibrahim Agha et son groupe n'ont pas élaboré un plan ou une stratégie pour affronter l'armée française et n'ont pas creusé des tranchées ni érigé des canons pour l'affrontement le jour de débarquement, il n'y avait que 12 canons et 300 cavaliers à sa disposition lorsqu'ils l'ont défaits à la bataille de Staoueli, et à sa perte il a laissé son armée et il a disparu. (عمار بوحوش. 1997. ص ص 90-95)

Dans la marine au début de l'occupation il y avait un manque d'ouvriers à cause de la faiblesse des compétences militaires, cela dû à la faiblesse de la marine algérienne par ce qu'ils n'ont aucune envie de se battre ou d'affronter l'ennemi, particulièrement à la fin de l'époque ottomane la dépendance des soldats a diminué la défense maritime. Le Dey a mené une nouvelle force au différentes parties du califat auprès des éléments locaux, mais les algériens sont recrutés dans l'armée et effectués dans les centres religieux. (DE GREMMENT. 1887. P P 382,381)

3) La situation économique et sociale.

Au début de la période ottomane la situation économique et sociale étaient caractérisées par l'expansion de l'urbanisme et le développement de l'agriculture dans les villes d'Alger en raison des conditions favorables représentées dans les bénéfices du jihad maritime qui ont permis à de nombreux urbains et les turques de s'approprier des propriétés en dehors de la ville d'Alger. Mais l'Algérie a commencé à perdre sa prospérité et son économie s'est détériorée à la fin de XVIIIe (18) siècle à cause de la mauvaise conduite des gouvernants, de l'insécurité et l'émergence des maladies mortelles et ce qu'il la rendit plus vulnérable aux catastrophes naturelles dévastatrices qui ont causé la mort d'un grand nombre de population, puis l'intensification de la détresse économique due aux prix élevés. (ناصر الدين سعيدوني. 2009. ص ص 359-360)

Et l'agriculture était généralement faible en production, ou utilise des outils simples, engrais et de style médiocres, et la plupart des terres fertiles appartenaient à des fonctionnaires turcs. L'état a imposé des taxes injustes aux paysans et aux bergers, puis des compagnies militaires ont été utilisées pour les extraire d'autres monopoles commerciaux dans les matières agricoles, elle l'achetait aux producteurs à bas prix, pour le revendre à des marchands juifs et à des filiales étrangères, qui en ont tiré de grands bénéfices. Cela a contribué à la destruction de l'agriculture dans de vastes zones, et la prévalence de la vie bédouine dans les régions intérieures, et la destruction économique algérienne et à la détérioration de sa production. (بشير بلاح. 2006. ص 24)

Préliminaire

D'après le régime de la régence, les impôts étaient sous la responsabilité des beys, des gouverneurs et des officiers de la régence, et rien de ce qui pouvait être enlevé n'échappait aux mains des agents militaires, qui portant une pression insupportable en forçant les habitants à quitter des plaines fertiles pour se retirer au sein des montagnes dans des positions moins accessibles et sur les limites du désert. (ARSENE BERTEUILLE. 1856. P 30)

Les métiers se sont dégradés sous la pression de diverses taxes, cela est dû au contrôle juif sur une grande influence industrielle à la fin de l'ère ottomane en particulier. (بشير بلاح. 2006. ص ص (25-26)

La régence d'Alger contenait différentes races qui ont existé, les origines de ces races notamment, les citadins la plupart des arabes, des berbères, des Andalous, des turcs, Al-Araj, kouloughlis, les chrétiens, les juifs, chacun se distinguant de l'autre par son rôle économique et social, et son statut. (بشير بلاح. 2006. ص ص 30-31) Et la classe bourgeoise a monopolisé la propriété des maisons luxueuses et des vergers, les ouvriers, les agriculteurs cette classe dans les autres clans à la disposition de l'Aga arabe se soumise à autorité, la classe ouvrière est exploitée par la classe captifs qu'ils donnent aux ouvrières les traitent durement et les méprisent. Et au début de XIXe siècle est due à l'alliance des nations européennes contre l'Algérie qui l'oblige à n'attaquer les navires de guerre et commerce, des pays méditerranéens d'Europe ; elle a eu un impact négatif sur la réalité financière et politique de l'Algérie mais malgré les justifications qui ont été données par le Dey à des grands pays lors de la conférence de La Chapelle en 1818. (عمار بوحوش. 1997. ص ص 79-80)

La considération d'Exe La Chapelle en 1818 est une considération d'un préjudice pour le commerce d'un pays européen résulterait rapidement d'une réaction face aux subventions, mais les grandes puissances se sont résolues à la démilitarisation de gouvernement Algérien des revenus financiers, ce qui a rendu difficile le paiement des salaires des soldats et de maintenir leur loyauté à lui. C'est le manque des revenus, le butin et les habitudes qui ont rendu presque le trésor de Dey vide. (عمار بوحوش. 1997. ص ص 79-80)

La mauvaise conduite de Dey avec les consuls des pays européens en Algérie, son avidité à fortune, les maux du trésor de l'Etat à cause des prix élevés des matériaux manufacturés importés et du sens des prix des matières exportées, les valeurs de prix des matières premières exportées d'autre cause (عمار بوحوش. 1997. ص ص 79-80)

La difficulté de développer les ressources internes du pays, des nombreux soulèvements populaires et assassinats, les ressources extérieures de l'Etat algérien telle que les droits

Préliminaire

de douane sur les importations de butin obtenu par le président de l'innovation et la rançon qui sont payée pour la libérée des esclaves et les prisonniers. (عمار بوحوش. 1997. ص ص 79,80)

Les cadeaux offerts aux consuls en Algérie et le tribut européen qui change de ne pas être exposé au gouvernement dey, vivent une crise financière et le facteur de l'augmentation des revenus financiers de l'Etat, ou dey a montré un intérêt particulier pour les affaire intérieurs du pays était déterminé à compenser les provenant des dépouilles des coutumes et des cadeaux avec des revenus locaux qui supportent les charges des habitants d'Algérie. (عمار بوحوش. 1997. ص ص 79,80)

La zakat, monopole, la production, les dimes tous ces est payé comme une contribution des citoyens aux dépense de l'armée et de la patrie, par conséquent le résultat inévitable de l'augmentation des impôts à provoquer des revenus populaire, mécontentement à l'égard du régime de Dey, l'évasion de la population pour payes des impôts dans plusieurs régions du pays (عمار بوحوش. 1997. ص ص 79,80). Tous ces facteurs ont conduit à l'effondrement rapide du régime turc.

4) La situation religieuse et culturelle.

Au début du XIX e siècle la régence d'Alger a connu certaine révoltes qui étaient menées par les marabouts et soufis et les Cheikhs des confrères des complots religieux, les soufis ont voulu se révolter contre les turcs suite à la base religieuse qui est représentée dans l'égalité islamique, mais ils ont abandonné cette règle car les turcs traitent avec des juifs et des étrangères à qui ils ont accordés des privilèges spéciales comme des magistrats commerciaux. C'est une réaction à la politique de marginalisation du clergé. (حنيفي هلايلي. 2006. ص ص 199,200)

Les marabouts ouverte les rébellions car des ordres qui amené par le Dey que l'augmentation de nombre des révoltes pour l'assassinat et fit sabre tous les marabouts y a des qui est reste faits les rébellions et certains eux se sont enfuit au Maroc. (DE GRAMMENT. 1887. P 384)

La transformation de l'activité navale qui est défendre l'islâm et de protéger ses terres contre les agressions à des fins purement économiques les ottomans cherchant le butin et les gains à la recherche du profit. Cette politique provoque la rébellion populaire et révoltes dans l'Algérie. Le régime turque se trouvait très affaiblir par les grandes révoltes religieuse. (CHARLES ROBERT AGERON. 1990. P 05)

Les quelles des révoltes kabyles durant 1804, 1810, 1823. La révolte Constantine en 1804 ; la révolte darqawa en 1805 – 1816 ; la révolte tidjania en 1816 ; la révolte Nemencha à l'Aurès

Préliminaire

durant 1818- 1818. Kouloughli ; lié au sang avec population ou le sentiment anti- turque.

(حنيفي هلايلي. 2006. ص 203) Ces révolutions qui propagées dans presque tout le pays, n'était pas un hasard, y a les forces étrangers qui mobilisaient dès le début les propriétaires des révolutionnaires, leur prêtaient assistance et fournissaient des armes, elles s'illusion les ambitions d'accès au pouvoir

Ces conflits épuiser le régime militaire ottomane et menace leur présence, et étaient l'un des facteurs décisif de sa puissance. Les ottomans en Algérie ne se souciaient pas autant de l'aspect culturelle, que les Algériens se souciaient de l'aspect culture et la science était développé par eux que leur désir de prospérité culturelle et de préservation de qu'il a hérité de la science et du savoir à travers les générations, faisant partie du patrimoine Islamique.
(محمود حمد المشهاني، سلوانرشيد رمضان. 2013. ص 436)

La conquête d'Alger en raison du démantèlement du front intérieur Algérien et ont marré de régime turc, de leur ascèse et intérêts privés dans certains cas qui enfrennent la loi Islamique « charia » (حنيفي هلايلي. 2006. ص ص 203،204)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle.

- **Section I : les constructions religieuses et culturelles.**
- **Section II : Le mouvement scientifique et religieux et ces fondateurs.**

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Le colonialiste est entré en Algérie en 1830, et dès son arrivée il a travaillé pour répandre sa culture et anéantir l'identité algérienne, bien qu'il ait trouvé une culture large et solide parmi les Algériens qui ont travaillé dur pour la préserver à travers plusieurs institutions.

Section 1 : Constructions religieuses et culturelles.

L'Algérie s'est efforcée de préserver sa culture et, dans ce but, de nombreux établissements d'enseignement se sont répandus dans les quartiers et les villes avant l'occupation française, et ces établissements se distinguaient par leur indépendance vis-à-vis de l'autorité ottomane, et ils étaient financés par des dotations.

De ces institutions, nous pouvons en apprendre davantage sur les mosquées et Djamaa, les Zaouïas, les écoles coraniques (katatibes), les Maamrat et le Waqf.

I) Les mosquées et les Djamaas.

Les mosquées et les djamaa sont parmi les constructions urbaines les plus importantes d'Algérie, car cette dernière appartient à la religion de l'Islam, et la mosquée est le noyau de la foi islamique, de suite on ne trouve pas une ville ou un quartier sans elles, et dans les différents départements et régions d'Alger (Alger, Constantine, Oran).

I-1 : Définition de la mosquée :

a) Linguistique :

Mosquée : nf édifice cultuel de l'islam. (LAROUSSE. 2008. P 277)

Le mot masjid (mosquée) est tiré du verbe sajada (se prosterner), qui signifie incliner la tête. (اسراء موسى محمد سليمان. 2017. ص 9)

C'est-à-dire qu'il a posé son front sur le sol. (محمد حاج سعيد. 2014-2015. ص 42)

b) D'un point de vue terminologique :

Les concepts différaient à-propos de la définition d'un terme unifié pour la mosquée à partir de sa fonction et de son nom (la mosquée, djamaa et les zawiyas), certaines mosquées, djamaa et zawiyas étaient destinées au culte et à l'éducation, mais cette dernière était considérées comme une Ribat, ou un refuge, ou une résidence pour étudiants et étrangers et le

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

centre d'endoctrinement et d'accueil des Mourides. La taille de ces institutions a une influence dans la définition de leurs fonctions. (خديجة نعامي، يمينة قيطوبي. 2016-2017. ص 39).

Une autre définition de la mosquée : la mosquée est un lieu de culte, de prière, de lecture du Coran et des cercles de dhikr, en effet, la mosquée au début de l'islam est une institution établie dans laquelle elle traite des problèmes des musulmans dans ce monde et liés à l'au-delà. (عبد الحميد عومري. 2017. ص 26).

c) La différence entre la Mosquée et le Djamaa :

La différence entre la mosquée et le djamaa c'est que le djamaa a une salle de prière qui a un phare ou un silo, et les prières de vendredi y sont exécutés, et c'est là que la khitba se fait, il se distingue par sa grande taille, quant à la mosquée, c'est la petite salle de prière qui 'a ni phare ni minaret, ou elle a un petit minaret et il est utilisé pour les cinq prières uniquement. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 5. ص 10)

I)-2 : Les types de Mosquées :

Sur l'échelle nationale on trouve des centaines de mosquées, mais on va citer quelque'une parmi les plus importantes et qui se trouve au niveau des grandes villes tell que : Alger ; Constantine et Oran :

I)-2-1 : La ville d'Alger :

On prend la ville d'Alger comme premier exemple pour son importance, vu que la ville d'Alger était considérée à l'époque Ottomane comme la capitale où les Bey se sont installés, et même à l'époque de la colonisation française, la ville d'Alger est restée la capitale pour son lieu stratégique.

La ville d'Alger se située au bord de la méditerrané, ce qu'il lui a donné une grande importance aux yeux des empereurs à travers les temps, et ces derniers se sont intéressée à la structure de la ville.

Parmi les plus importantes structure de la ville on trouve les mosquées.

Le nombre de mosquées dans la capitale au moment de l'occupation était de 122 mosquées, entre petites et grandes. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 5. ص 11)

Parmi ces mosquées, nous mentionnons : djamaa Ketchaoua ; mosquée d'Ali Bitchnin ; djamaa lakbir ; mosquée Sayyida.

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- **Djamaa Ketchaoua :**

Ketchaoua est un mot turc qui signifie le marché aux chèvres, les ottomans ont appelé ce djamaa ‘‘ ketchaoua’’ car il est à proximité d’une place où les chèvres étaient vendues, (le mot ‘‘ketchaoua’’ est un mot composé de deux mots : ket signifié cour ; chaoua signifié chèvre.) (بوزرينة سعيد. 2019. ص 108) et il est considérée comme l’un des djamaa les plus célèbres de la ville d’Algérie, sa construction existe depuis le 14^{ème} siècle AP.JC, et il a été complètement reconstruit et préparé en 1209 H / 1794 AP.JC. (سعاد فويال. 2010. ص 72)

Le plan de la djamaa était de forme carré, sa longueur est de 23,50 mètres et sa largeur de 18,70 mètres. Son aspect à l’époque consistait en un large dôme à huit côtés, entouré sur trois côtés par simples couloirs, et la maison de prière repose sur seize colonnes et il y en a six conservées au Musée national des antiquités. (فتيحة فرحي. 2016-2017. ص 14)

- **Mosquée d’Ali Bitchnin :**

La mosquée a été construite au XIe siècle de l’Hégire (1032 H/ 1622 AP.JC), par Ali Bitchnin ou Ali Benjin. Un chrétien italien converti à l’islam, il était un homme célèbre dans les invasions maritimes de son temps et l’un des plus riches d’Alger. (محمد حاج سعيد. 2014-2015. ص 61)

A l’angle des rues Bab-el-Oued et de la Casba se trouve une mosquée de khotba qui s’appelait du nom de son fondateur : djama’ Ali Bitchnin, cette mosquée, qui a été convertie en église sous le nom de Notre Dame des Victoires, couvre une superficie d’environ 500 mètres carrés. Et sa façade orientale donnant sur la rue Bab-el-Oued, contient au rez-de-chaussée sept boutiques et une petite entrée aboutissant au sanctuaire par un escalier étroit, de dix-huit marches. La niche de l’imam, ou mihrab, forme encorbellement dans ce mur ; soutenue par quatre consoles, elle est flanquée, de chaque côté, de deux fenêtres en ogive. Le minaret carré et d’une hauteur d’environ 15 mètres au-dessus du niveau de la rue, forme l’angle des rues Bab-el-Oued et de la Casba. (DEVOULX. 1870. P P 56, 57)

- **Djamaa lakbir (La Grande Mosquée) :**

Au sommet de la capitale algérienne, à l’actuelle place des Martyrs, se trouve la Grande Mosquée, l’une des plus anciennes mosquées construites sous le règne de l’Etat Almoravide.

La Grande Mosquée est la plus grande mosquée de la capitale, sa superficie est d’environ Deux cent mètres carrés, située dans la rue Bahriya, elle a été construite au pied de l’Algérie à Beni Mezaghna en l’an 490 hégire correspondant à 1096 AP.JC pendant l’époque

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

des Marabouts, les Ottomans l'appelaient la Grande Mosquée, dirigée du Nord-Ouest au Sud-Est, formant à peu près un parallélogramme. Il est considéré comme le bâtiment architectural le plus luxueux connu de la ville d'Alger depuis sa création à ce jour, et c'est l'une des trois anciennes mosquées qui appartiennent dans son histoire aux époques dorées les plus brillantes de l'Islam. Son mur Sud-Est est de côté d'El Jeneina et le mur Nord-Est était une chapelle funéraire, et près d'El Jeneina, une autre place servait de front de guerre pour défendre la capitale. Le fondateur de cette mosquée est Youcef ben Tashfin. (فريدة حساني، شهيرة زيتوني. 2018/2017. ص 41،40)

La grande mosquée d'Alger appartenait au rite maleki. Et depuis 1830, la Grande Mosquée n'a jamais cessé d'être affectée au culte et nous nous sommes efforcés de l'entretenir en bon état et de l'embellir par des restaurations extérieures et intérieures. Rien ne fut changé au régime intérieur de la Grande Mosquée pendant treize années. Au mois de mai 1843, le muphti, Mustapha ben el-Kebabti, s'étant rendu coupable de résistance ouverte aux ordres du Gouvernement, fut arrêté et déporté en France. L'administration saisit communes, la dotation et le personnel de cet édifice religieux, et un arrêté du Gouverneur Général, en date de 4 juin 1843, prononça cette réforme. (DEVOULX. 1870. PP 98,123)

- **mosquée Sayyida :**

En face de l'entrée principale du palais des Pachas, se trouvait une mosquée de premier ordre, que sa situation et son importance appelaient à l'honneur d'être fréquentée par les chefs de la Régence. La mosquée été construite en 1564 ; « toutes les pièces que j'ai consultées et dont la plus ancienne remonte à 1564. (DEVOULX. 1870. P 152)

Elle faisait partie des sept principales mosquées depuis le 16^e siècle AP.JC, certains documents le décrivent qu'il situé dans le marché aux légumes, et il a été reconstruit au XIIe siècle Hégire par le souverain Muhammad Pacha, qui a régné pendant 25 ans (1765 -1790) et il a été reconstruit en l'an 1781. Pendant sa construction, le Pacha a acheté les magasins entourant la mosquée dans le but de l'agrandir et il a construit de nouveaux magasins sur le bord de la mosquée qui sont devenu après comme moyen de bonnes actions. (فريدة حساني، شهيرة زيتوني. 2018/2017. ص 46)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

D)-2-2 : Constantine :

Une ville du nord-est d'Algérie et l'une des villes les plus importantes dans la région méditerranéenne, et au XVI^e siècle elle devient la capitale du beylik de Constantine, et le siège du pouvoir beylical et vassale de régence d'Alger.

Et vu que Constantine est l'un des départements de l'empire ottoman, ils y ont laissés des structures qui ont gardé le côté culturel comme les mosquées.

Il n'y a pas d'études détaillées sur les mosquées de la région de Constantine après l'occupation, mais elle intéressait certains chercheurs français tels que ' Cherpono, Mercy, Ferro, et Weissat'', et les statistiques indiquent que la ville de Constantine à elle seule contenait environ 100 mosquées, selon Rousseau en 1838. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.5. ص ص (79-80)

Parmi les mosquées de la région de Constantine on cite quelque'une d'entre eux tell que : djamaa de Saleh Bey ; djamaa Souk al-Ghazal ; djamaa al-Akhdar ; djamaa Abderrahmane el-Manatki.

- **Le djamaa de Saleh Bey :**

Le djamaa de Saleh Bey s'appelait également djamaa Sidi El Kettani, et Cherpono la considérait comme la seule mosquée qui se distinguait par sa richesse artistique et son luxe en construction, et c'était l'une des mosquées de l'école Hanefi. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.5. ص 82)

Il est situé sur le côté Nord de la ville en dessous de ka Casbah à côté du marché du vendredi, et a été ordonné à être construit par Saleh Bey ben Mustafa Al-Zmaili, qui était d'origine turque pendant son mandat à Constantine (1190H/1776 AP.JC). / 2018 (فريدة حساني، شهيرة زيتوني. 2018. ص 49)

Et il est connu que le djamaa Sidi El Kettani était affiliée à une école célèbre à l'époque française qui est devenue l'école juridique officielle depuis 1850. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.5. ص 82)

Cette mosquée se distingue par sa forme rectangulaire, et elle se compose de deux étages et se dispose d'un minbar qui a été placé en 1790. Et son école existe encore aujourd'hui.

- **Djamaa Souk al-Ghazal :**

Le djamaa était l'un des plus beaux et des plus grandes mosquées de Constantine, et elle est attribuée à Bey Hussein Boukmiyeh qui était souverain en 1713, mais les Français ont

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

obtenu un document prouvant que son grand-père Abbas bin Ali Jalloul (Abbas bin Abdeljalil) était celui qui a construit la mosquée avec son argent dans le quartier Souk al-Ghazlan. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.5. ص ص 83، 82)

Ce djamaa est situé à l'est du palais Ahmed Bey à l'ouest de la rue Didouch Mourad, et elle a plusieurs façades, les façades ouest, est et sud. Elle se distingue par son mihrab, ses coupoles, sa décoration murale et sa chaire de 3,34 mètres de long, son minaret rectangulaire est surmonté d'un grand dôme cylindrique à base carrée recouverte de tuiles. (فريدة حساني، شهيرة زيتوني. 2018/2017. ص ص 50، 51)

- **Djamaa al-Akhdar :**

Djamaa al-Akhdar (Sidi al-Akhdar), construit par Hasan Bey, connu sous le nom Buhanak, en 1156, et c'est l'une des mosquées de l'école Hanafi. Il a une école construite par Saleh Bey et appelais l'école de djamaa Sidi al-Akhdar, que les français ont transformée en siège du cercle de l'ange arabe qu'ils ont créé pour eux-mêmes. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.5. ص 84)

- **Djamaa Abderrahmane el-Manatki :**

Djamaa Abderrahmane el-Manatki a été construit vers l'an 1613, et il remonte à l'ère Hafside. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.5. ص 84)

I)-2-3 : Oran :

Elle se trouve au bord de la rive Sud de bassin méditerranéen. Elle se situe au nord-ouest de l'Algérie, à 432 Km à l'ouest de la capitale Alger.

Elle était occupée par les Espagnols en 1509.

En 1792, elle était reconstruite par le bey Mohammad el-Kebir, puis devenu le siège du beylik de l'Ouest, et elle a connu un développement rapide pendant la colonisation française.

Les ottomans y ont laissé de nombreuses structures importantes tel que les djamaa.

La région d'Oran comptait 151 mosquées en 1853, dont seulement 3 ont été construites pendant l'occupation (ce qui signifie que la région d'Oran contenait 148 mosquées avant l'occupation), et il est à noter que les mosquées d'Oran étaient moins vulnérables à la démolition, conversion et perturbation. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.5. ص 100)

Parmi les mosquées de la région d'Oran on mentionne :

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

La mosquée du Pacha ; mosquée du Bey Mohammad Othman el-Kebir ; mosquée de Sidi Houari

- **La mosquée du Pacha à Oran :**

La mosquée du Pacha à Oran a été fondée par le Pacha Hassan, dey d'Alger, car il a ordonné sa construction et était responsable des frais de construction après la conquête d'Oran. (مبروك مهيريس. 2009. ص 37)

Elle est située sur la rive droite de Wadi El Raha, en face du palais du Bey, dans la rue Ben Omar Boutkhila (anciennement rue Philip), il a été construit par le Bey Mohamed Lakbir sur ordre de Pacha Hassan, immédiatement après la conquête d'Oran, pour commémorer ce souvenir en 1792, et il a été achevé en 1796. (علي بوتشيشة. 2018, 2019. ص ص 183, 182)

Ce djamaa se distinguait par un grand phare de style octogonal semblable aux minarets de cette époque, et sa façade couverte de tuiles fantaisie, et ce minaret est dans les limites de la mosquée, qui contient une entrée des plus belles œuvres d'art architecturales, avec des inscriptions en écriture coufique et versets coraniques. (فتيحة فرحي. 2016-2017. ص ص 55, 54)

La mosquée du Pacha est la seule mosquée des mosquées ottomanes qui a été épargnée par le colonialisme français destructeur, ou de la conversion en église. (مبروك مهيريس. 2009. ص 38)

- **Mosquées du Bey Mohammad Othman Al-Kebir :**

Cette mosquée a été établie par le Bey Mohammad al-Kebir ben Othman après la conquête d'Oran pour la deuxième et la dernière fois en 1206 H (1792 A.JC), elle a été la première victime de sabotage et destruction, car les autorités françaises l'ont transformée en hôpital militaire depuis le premier jour de l'occupation, le 17 août 1831. Ces caractéristiques architecturales ont été effacées et le minaret était entouré d'un mur le séparant des bâtiments voisins et la maison de prière est dédiée à une centaine de patients des soldats français. Et nous ne sommes arrivés en 1828 que lorsque toutes les traces de cette grande mosquée ont disparu et qu'il n'en reste que son minaret à travers lequel il apparaît que cette mosquée est l'une des plus belles mosquées d'Oran à l'époque ottomane en terme d'élégance, décoration, créativité artistique et ampleur. (مبروك مهيريس. 2009. ص ص 39-40)

- **Mosquée de Sidi El Houari :**

La mosquée de Sidi El Houari est considérée comme l'une des plus anciennes mosquées d'Oran, sa fondation remonte à la fin du XVIIIe (18^e siècle) d'hégire et XIVE (14^e siècle)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

AP.JC. Et à l'origine c'était la Zaouïa de Chikh El Houari. .2018/2017. شهيرة زيتوني. (فريدة حساني،
ص 54)

Cette mosquée n'est qu'à quelques dizaines de mètres de la mosquée du Bey Mohammad Al-Kebir, elle est de forme rectangulaire, elle a dix piliers qui y sont attachés deux par deux et cinq portes et elle est construite avec des pierres et de la boue et de briques rouge. Quant à l'aspect technique, c'est l'une des plus simples mosquées ottomanes, elle manque de décoration et d'inscriptions, la mosquée Sidi El Houari a subi le même sort que la mosquée du Bey Mohammad Al-Kebir, les français la tenaient depuis leur première entrée, ils l'ont affilié à l'armée française, et ils l'ont pris comme administration militaire puis comme entrepôt de matériel militaire.(ص 82-84. 2009. مبروك مهريس.)

Et sur l'échelle national on trouve d'autres mosquées tels que :

- **Mosquée de la Kasbah à Bejaia :**

Bejaia est l'une des villes du Maghreb islamique, qui n'est pas moins importante que les grandes capitales. Elle a joué un rôle politique et économique important tout au long de son histoire, mais le plus important pour nous est son importance dans le domaine culturel, au point où elle était prospère et visité par de nombreux érudits et les grands commerçants se rivalisaient pour y stabiliser.

Et parmi ses constructions culturelles les plus importantes, on trouve ses mosquées, par exemple la mosquée de la Kasbah à Bejaia.

La mosquée de la Kasbah, la date de sa construction est inconnue, mais elle existe depuis le XIIe (12) siècle, et à l'époque des Hafside, son nom a été changé en Masdjid al-A'dam, et à l'époque ottomane sous le règne de Mustafa Pacha en 1797, la mosquée avait connue quelques rénovations et elle s'appelait la Grande Mosquée. Il a une superficie de 320,05 m² et il est de forme rectangulaire et ressemble à la mosquée des Omeyyades et à la mosquée Al-Azhar, et ce que l'on peut dire, c'est que cette mosquée incarne plusieurs époques, elle a été construit à l'époque des Almohades, et elle a connu quelques changements à l'époque hafside, puis avec l'entrée des Espagnols il a été saboté, ce qui a incité quelques restaurations à l'époque ottomane. (ص 25-28. 2008 / 2007. عبد الكريم عزوق.)

Dans cette mosquée, de nombreux érudites y enseignent, tels que Abu Abdullah Muhammad bin Gurion al-Baja'i, connu comme le khatib de la Kasbah ; Abderrahmane ben Khaldoun. (ص 107. محمد محمدي. 2013.)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- **Djamaa lakbir à Beskra :**

Djamaa lakbir est situé au cœur de Biskra, et sa construction a commencé le 25 avril 1705 par ordre de Bey Othman Ibn Ibrahim. Le djamaa était connue depuis sa création sous le nom de djamaa Lakbir, et lorsque les ajouts y ont été introduits, elle s'est appelée par un nouveau nom, qui est Djamaa Mustafa ben Al-Thami, gendre de l'émir Abdelkader. (فريدة حساني، شهيرة زيتوني. 2018/2017. ص 55)

- **Djamaa Al-Aadam à Tlemcen (la grande mosquée) :**

Le djamaa Al-Aadam de Tlemcen a été construit par Ibn Tashfin Al-Murabti lors de sa construction de la ville de Tikrart en 1089 après JC, et il a été reconstruit par son fils Ali ben Youcef en 1135 AP.JC, et il est situé au cœur de la ville de Tlemcen et il a été construit sur un terrain plat et il est de forme rectangulaire. Il possède un phare octogonal de 35 mètres de hauteur. (فضيلة عامر، فتيحة شابو. 2019/2018. ص 30-31)

I)-3 : Le rôle des mosquées.

Les mosquées ont joué un rôle important dans la société et de ces différents côtés afin de préserver la culture algérienne, le mode de vie et des principes fondamentaux de la religion, et ce rôle est représenté dans :

a) Sociale et économique :

- Diriger la politique de l'Etat ;
- Recueillir la Zakat ;
- Elles sont considérées comme un abri et un refuge pour l'étudiant et les voyageurs ;
- Développer la prise de conscience des gens et établir de bonnes manières et habitudes parmi les différents groupes de personnes (petites et grands)

b) Culturel et religieux :

- Elle est considérée comme le siège du Conseil de la Choura ;
- Les musulmans y effectuent des prières (les cinq prières, la prière de vendredi et des deux aïds) ;
- Lieu d'apprendre le Coran et d'enseignement des cours de religion et certaines sciences islamiques ;

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- Lieu pour jeuner les jeunes

c) Djihad :

- Mobilisation des habitants à travers les discours religieux
- Les révoltes économiques

II) Les Zaouïas :

La Zaouïa est l'une des institutions qui a eu un grand rôle et de multiples tâches en Algérie pendant la période ottomane.

Nous constatons qu'elles ont prêté attention aux aspects militaires, religieux, sociaux et culturels, et qu'elles n'étaient pas seulement au centre de l'intérêt de la communauté, mais aussi au centre de l'attention des dirigeants ottomans en raison de leur plein impact sur la vie.

II)-1 : Définition de Zaouïa :

a) Linguistique :

Le vocable prend racine dans le verbe "Inzaoua" qui veut dire se retirer, prendre retraite, s'isoler. Il détermine ainsi un acte volontaire de retraite et de repli par rapport à un environnement déterminé. (LAMIA MANSOURI. 2011. P 71)

La zaouïa est à l'origine le coin de la maison. (عبد العزيز شهبي. 2007. ص 13)

Le singulier de mot Zaouïas est Zaouïa. Il est dérivé du verbe "inzaoua, yanzaoui" qui veut dire prendre un coin. Il est aussi dérivé du verbe "zaoua", et "azoua" qui signifie rester à l'écart et isoler, comme dans les livres de langue elle s'appelait ainsi parce que ceux qu'ont pensés à sa construire pour la première fois étaient des soufis et des marabouts, et ils ont choisi de s'isoler à leur place et de rester à l'écart du bruit pour avoir le calme qui aide à la méditation, au dikre et au culte. (بكر اوي عبد العالي، مرشدي شريف. 2011. ص 207)

« Le mot zaouïa, tekkié en Turquie, khaounak en Egypte, kalenterkhane dans l'Asie centrale, khanak dans l'Inde, pris au sens propre, signifie angle, coin et, par extension, cellule d'un reclus, monastère, hospice. » (OCTAVE DEPONT, XAVIER COPPOLANI. 1897. P 205)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

b) D'un point de vue terminologique :

Les Zaouïas sont des complexes de maisons de différentes formes et tailles. (محمد السعيد بن سعد. 2012. ص 231)

Zaouïas sont : L'abri pour les mystiques et les pauvres, et une mosquée non inclusive, sans chaire, et elle est destinée pour el-dikr, au culte, à l'isolement et à l'exercice spirituel. (فايزة حرزي. 2019. ص 13)

La zaouïa est un ensemble de maisons de différentes formes et tailles, elle contient des salles de prières comme les mosquées, des salles pour mémoriser le Coran et enseigner les sciences arabes et islamiques et d'autres pour les logements des étudiants, la cuisine et le stockage des aliments et du fourrage et refuge des animaux utilisés dans les travaux de la zaouïa. (يحيى بو عزيز. 1981. ص 103)

La zaouïa est, en général, une école religieuse et une auberge gratuite. (بن لباد الغالي. 2009-2008. ص 30)

Le mot zaouïa au début est donné pour la cellule du moine chrétien puis pour la petite mosquée ou pour la salle de prière. (محمد نسيب. ص 27)

La zaouïa est à l'origine un Ribât², c'est un endroit qui contient le tombeau du Saint ou de Cheikh et les tombeaux des fils et petits-fils du Saint, il comprend également une mosquée et une bibliothèque, et c'est un refuge pour les étrangers, y compris ce qui est destiné à l'éducation ou au culte et à l'accueil des visiteurs et des pauvres. (رشيدة شدرى معمر. 2020. ص 273)

La zaouïa est en outre un établissement d'enseignement. Une zaouïa d'Alger est un bâtiment plus ou moins grand, renferment un nombre quelconque de cellules destinées au logement soit de vagabonds, soit d'étudiants ou savant, étrangers à la localité ou trop indigents pour de loger à leur frais. A ce bâtiment, sont annexées des latrines et des fontaines. Le nom de zaouïa est donné à un établissement qui n'est ni un collège ni un asile : il s'applique à une chapelle de Marabout, surtout lorsqu'à cette chapelle sont annexés une mosquée, des latrines publiques, un cimetière ou quelque autre dépendance. Et les zaouïas

² Les ribât' étaient des forts bâtis sur les frontières des empires musulmans et où une garnison de volontaires défendait le territoire de l'Islâm contre les attaques des étrangers. (EDMOND DOUTTE. 1900. P 29)

Les Ribat sont des instituts religieux qui ressemblent à des zaouïas, mais ils n'appartiennent pas à un ordre soufi, et ils sont en position avancée face à l'ennemi. Ses tolba sont à la fois soldats et érudits, et il est supervisé par des érudits religieux. (رشيدة شدرى معمر. 2005, 2006. ص 61, 60)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

portaient le nom soit de leur fondateur, soit de quartier, soit, le cas échéant, du saint personnage de l'établissement. (DEVOULX. 1870. PP 11-12)

La zaouïa se compose d'une mosquée, d'un dôme (koubba) qui couvre le tombeau du marabout dont elle porte le nom, d'un local où on ne lit que le Koran, d'un second réservé à l'étude des sciences, d'un troisième servant d'école primaire pour les enfants, d'une habitation destinée aux élèves et aux tolbas qui viennent faire ou perfectionner leurs études, d'une autre habitation où l'on reçoit les mendiants et les voyageurs et quelquefois d'un cimetière destiné aux personnes pieuses. (M.DAUMAS, M.FABAR. 1847. P 60)

II)-2 : Les types de Zaouïa.

Durant la période ottomane, les zaouïas ont prospéré grâce à l'accueil qu'elles ont reçu de la communauté, et elles ont continués à s'étendre et à se répandre dans les villes, les campagnes et même dans le Sahara, ce qui a conduit à l'émergence d'une différence dans leurs formes et leurs systèmes, mais elles s'accordent tous dans leurs objectifs.

Ces zaouïas sont divisées en deux (2) types : les zaouïas affilié à leurs fondateurs ; les zaouïas indépendantes.

Et chacune de ces deux dernières se subdivise à son tour.

II)-2-1 : les zaouïas affiliées à leurs fondateurs :

Ce sont des zaouïas qui appartiennent à un Cheikh spécifique et à une tariqa soufie aussi spécifique, et ce type de zaouïa est divisé en deux types à son tour : **la khalouatia** et **la non khalouatia**.

A) La khalouatia :

Ce sont les zaouïas dont les Cheikh prétendent connaître les secrets de la religion et le futur. Il prétend aussi pouvoir l'enseigner à ses adeptes (Mourid), mais avant cela, il les oblige à rester dans un retrait sombre et isolé pendant une certaine période, puis à leurs sortis ils seront prêt à être de vrai Mourid, comme le Cheikh leurs impose des dhikr (wird) à réciter après les prières. Et si la situation financière de la zaouïa est abordable que ce soit de la richesse du Cheikh ou des nombreuses dotations ou aumônes de la zaouïa, ils apprennent au tolba (étudiants) le Coran, le fiqh, le hadit, et certaine sciences de la langue. (بجي بو عزيز. 1981. ص ص 103-104)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Dans la khalouatia on trouve **zaouïas machaikh** :

Ces zaouïas sont considérées comme une propriété privée, affiliées à un Cheikh spécifique et il en est le fondateur, et il a une tariqa à suivre et il est appelé le Cheikh de tariqa, et lui et sa famille vivent dans cette zaouïa et de ses ressources. Et c'est le Cheikh qui donne le wird que les Mourid récitent après les prières, comme il est le premier responsable de la zaouïa et il en dispose comme il veut et personne n'a le droit de s'en mêler et c'est lui-même qui enseigne les tolba s'il est éduqué, et s'il ne l'est pas, il désigne un professeur de son choix pour le remplacer, mais c'est le Cheikh qui détermine les matières à enseigner. Quant aux Mourid, ils récoltent la zakat, les dons et l'aumône, qui sont dépensée sur la zaouïa, du peuple. Et quand le Cheikh de la zaouïa décide, c'est un membre de sa famille qui prend sa place, ce qui veut dire que son système est un système héréditaire. (بوزرينة سعيد. 2017/2016. ص ص 59,60)

Et pour donner exemple sur zaouïas machaikh, on cite :

- Zaouïa Tijania (Ain Almadi – Laghouat)
- Zaouïa Rahmania

Ces zaouïas et d'autres zaouïas aussi toutes appartiennent à une tariqa spécifique.

Parmi les tariqa les plus connu, on cite :

- La Qadria
- La Chadelia
- La Tijania
- La Rahmania

Avant de parler des vois soufies (les tariqa), on doit savoir ce que le mot soufie signifie, et ce que la voie soufie veut dire.

a) Définition de soufisme :

Le terme "soufie" tend vers "safaa", en littérature arabe "soufie" est attribué à la laine (souv *الصوف*), et que "soffite" est dérivé de lui. Tassaouf (soufis) signifie porter de la laine. Au début, le nom soufie est appeler pour l'adorateur, le pauvre et l'ascète parce que porter de la laine est un aspect de la pauvreté à cette époque, puis le soufisme est devenu une indication de détournement des désires du monde. (عبد العزيز شهبي. 2007. ص 97)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Le soufisme est la voie de la vérité et de l'orientation, son origine est la dévotion (el oukouf) à l'adoration et détachement de Dieu, et se tenir à l'écart de la de plaisir du monde et de l'ascétisme, l'argent et de prestige. Rester à l'écart des gens et rester dans l'isolement pour le culte. (عبد العزيز شهبي. 2007. ص 95)

Le soufisme est un courant ésotérique de l'Islam en son sens philosophique qui signifie doctrine réservée aux seuls adeptes, et il peut être considéré comme une manière de vivre dans un état de pureté parfaite. (LAMIA MANSOURI. 2011. PP 11-12)

« Le soufisme désigne une conception purement religieuse de la religion musulmane, que ses adeptes considèrent comme l'islam le plus authentique, remontant à ses origines, au début même de la prédication du Prophète. » (KHATIR FOAD. 2016. P 18)

b) Définition de la voie soufie (la tariqa) :

« La tariqa c'est-à-dire la règle de vie, le chemin particulier à ceux qui marchent dans la voie de la loi révélée pour arriver à Dieu en franchissant les étapes qui, de degré en degré, les amènent à la perfection spirituelle. » (OCTAVE DEPONT, XAVIER COPPOLANI. 1897. P 89)

« La vois (tariqa طريقى chemin) est donc simplement l'ensemble des doctrines, pratiques et prières particulières à l'ordre. » (LOUIS RINN. 1884. P 64)

Après avoir vu c'est quoi le soufisme et la tariqa, maintenant on va parler des voies soufies les plus connu dans le temps.

• la Qadria :

L'ordre religieux des QADRYA fondé par Abd-el-Qader-el-Djilani, né en 470 H (1077-1078 AP.JC) dans le Djilan, au petit village de Nif, mort à Bar'dad en 561 H (1165-1166 AP.JC). C'est un des plus ordre religieux, et l'un des plus vénérés dans tout le monde musulman, et il a beaucoup d'adhérents en Algérie. (LOUIS RINN. 1884. P 30)

La Qadria est considéré comme la base des divers ordres soufis qui lui ont succédé, et chouaibe ben hissein al-Andalusi, connu sous le nom d'Abou Madyan, est le fondateur de l'école du soufisme sunnite et répandu l'ordre Qadria au Maroc et en Ansalousie. Et au 19^e siècle, Hadj Muhyiddin (le père de l'émir Abdelkader) était le Cheikh de la Qadria en

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Algérie, et après sa mort, il fut remplacé par son fils Muhammad Al-Saadi, et à la mort de ce dernier il fut remplacé aussi par son fils Muhammad Al-Murtada. (عبد العزيز شهبي. 2007. ص 102)

La Qadria a un Wird (Ouerd) spécifique (le ouerd el-kbir, et le ouerd el-seghir) formulé par son fondateur :

L'ouerd el-kbir :

100 fois "Que Dieu pardonne"

100 fois "Que Dieu soit exalté"

100 fois "O mon Dieu, que Dieu répande ses bénédictions sur notre Seigneur Mohammed et ses Compagnons"

500 fois "Il n'y a de Dieu que Dieu"

L'ouerd el-seghir (dikr simple) pour les foqar (pauvres) qui consiste à réciter 165 fois après chaque prière obligatoire le credo " Il n'y a de Dieu que Dieu". (OCTAVE DEPON, XAVIER COPPOLANI. 1897. P 295)

La Qadeia en Algérie fut divisée en petits chefs, (le Cheikh Boutlilis à Oran ; Si el-Ahoual Abd el-Kader à Mostaganem et Ghilizane ; Ibn el-Nouhal entre Guelma et Wadi Znani). Et elle fut annexée en 1897 par : 33 Zaouïas, (zaouïa de Chellata à Beni Abbas ; zaouïa Rouissat à Ouargla ; zaouïa d'Amich et zaouïa Qimar à Wadi Al-Souf), 558 Moqadem, et 24578 adeptes dont 2695 femmes. (عبد العزيز شهبي. 2007. ص ص 101-104)

- **La Chadelia :**

L'ordre des CHADELYA fondé par Cheikh Abou-el-Hassen-Ali-Abdallah-el-Djebar-ech-Châdeli-Cherif-el-Haçani. Cet ordre est extrêmement répandu dans tous les pays musulman, il compte de nombreux adhérents en Orient, en Egypte et aussi en Algérie. Et Abou el-Hassen naquit dans un village dit Ghemara près de Ceuta, vers l'an 593 H (1196-97 AP.JC), et qu'elle avait aussi un ouerd spécifique qui consiste à réciter le matin et après le coucher du soleil. (OCTAVE DEPONT, XAVIER COPPOLANI. 1897. PP 444,448)

100 fois "Je demande pardon à Dieu"

100 fois "O mon Dieu, répands les bénédictions sur Notre Seigneur Mohammed, le Prophète illettré, sur sa famille et ses compagnons et accord-leur le Salut"

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

100 fois ‘‘Il n’y a de divinité que Dieu’’

Assister au moins une fois par semaine aux hadra (assemblées) fixées (pour la réunion des Khouan)

Rendre visite au moqaddem et s’entretenir, avec lui, eu moins une fois par mois

A se repentir sans cesse, à demander pardon à Dieu et à revenir à lui matin et soir. (LOUIS RINN. 1884. P 32)

La Chadelia est basé sur le voyage intellectuel et la méditation sur l’unité de Dieu, elle s’intéresse également à la science spirituelle. Et au 19^e siècle, Cheikh Mohammed al-Marsoum ben Mohammed ibn Roqaya est le représentant de la Chadelia en Algérie, après avoir pris le wird de Cheikh Uda ben Ghulam Allah, et il s’est dirigé vers le sud de Médéa, où il a établi une zaouïa de Chadelia au sommet du palais de Boukhari en 1865. Après sa mort, il a été remplacé par son fils Ahmed al-Mukhtari en 1883. La Chadelia a 11 zaouïas ; 99 moqaddem ; 195 étudiants ; et 14206 adeptes en 1897. (عبد العزيز شهبي. 2007. ص ص 107-110).

- **La Tijania :**

La confrérie des Tidjâniyya est fondée par Sidi Ah’med ben Moh’ammed ben el-Mokhtâr et Tidjâni, issu du chérif marocain qui fonda ‘Ain Mâdhi près de Laghouat. (EDMOND DOUTTE. 1900. P 77)

Le Cheikh Ahmed ben Mohammed se déplace pour obtenir de la connaissance au Maroc ‘‘ Fès’’ puis se déplace à ‘‘Tlemcen’’, et il prend quelques voies soufies (la Qadria, la Rahmania, La taybia). Il retourna de nouveau à ‘‘Fès’’ avec le désir d’établir une voie, mais le conflit politique sur place l’empêcha, alors il se déplace à Boussamghoun, où le Prophète lui viens dans le rêve et lui donne le wird, après ça, il laisse les voies soufies précédentes. L’ordre des Tijania est devenu célèbre, ce qui a conduit l’autorité ottomane à lui imposer des taxes, et ils ont même fais une compagne contre elle à l’époque de Mohammed al-Kbir et une autre à l’époque de son fils Othman ben Mohammed ben al-Kbir. Le Cheikh a donc dû se déplacer à Fès et il a construit une zaouïa à Houma Blida à Fès, où il y fut enterré en 1815, et il fut succédé par l’un de ces disciples pour le jeune âge de ces fils. La direction de l’ordre est devenue pour la zaouïa Tamacin, dirigée par le Cheikh Hadj Ali el-Yanbouï. Et même après la mort de son fondateur, les Ottomans ont continué à harceler les Tijani, ce qui les a incités à recourir aux autorités françaises, et à partir de là, une relation amicale s’est développée entre

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

eux et la Tijania connaît une stabilité et protection, et elle s'étendit en Algérie, notamment au sud de l'Algérie " Touât", au sud-est "Al-Wadi, Ouargla", la province de Constantine et d'Oran. (جيجيك زروق. 2015-2014. ص ص 139-140)

La Tijania a un wîrd spécifique qui consiste à :

« 100 fois : "Dieu clément "

100 fois : "Que Dieu pardonne"

100 fois. "Il n'y a de Divinité qu'Allah"

100 fois : " O Dieu ! répands tes grâces et accorde le salut à notre » seigneur Mohammed qui a ouvert ce qui était fermé, qui a clos ce qui précédé, qui fait triompher la vérité par la vérité. Ainsi qu'à sa famille suivant son mérite et la mesure immense qui lui est due."

12 fois : " O Dieu! répands tes grâces et accorde le salut : à la source de miséricorde divine, brillante comme le diamant, certaine dans sa vérité, environnant le centre des intelligences et des pensées ; à la lumière des existences qui a formé l'homme ; à celui qui possède la vérité divine ; à l'éclair immense traversant les nuages précurseurs de la pluie bienfaisante des miséricordes divines, et qui illumine le cœur de tous ceux dont la science a la profondeur de la mer et recherche l'union avec Dieu ; à ta lumière brillante, remplissant ton Être qui renferme tous les lieux."

"O Dieu! répands tes grâces et accorde le salut : à la source de la vérité qui pénètre les tabernacles des réalités ; à la source des connaissances ; au plus droit, au plus complet, au seul véritable des sentiers."

" O Dieu ! répands tes grâces et accorde le salut : à la connaissance de la vérité par la vérité ; au trésor le plus sublime ; la largesse provient de toi et retourne à toi ; au cercle de la lumière sans couleur ; que Dieu répande ses grâces sur lui et sur sa famille, grâces par lesquelles, ô Dieu ! tu nous le feras connaître."» (LOUIS RINN. 1884. PP 441,442)

La Tijania a 32 zaouïas et 25000 khouan. (EDMOND DOUTTE. 1900. P 77)

- **La Rahmania :**

Le fondateur de l'ordre des Rah'mâniyya, Sidi Mh'ammed ben Abderrah'mân Bou Qobrién naquit au 18^e siècle, dans la tribu Kabyle des Ait Smail, et les Rah'mâniyya sont peut-être l'ordre le plus important, le plus populaire de tous dans l'Est de l'Algérie. Et que le surnom

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

de « Bou Qobrèin » qui signifie : « l'homme aux deux tombeaux » lui a été donné en mémoire de miracle qui est : que à sa mort, les Turcs ont voulu l'enterrer à Alger, et que les Kabyles ont voulu l'enterrer à Ait Smail, mais des khouan Rah'mâniyya d'Alger exhumèrent le cadavre par surprise en Kabylie et l'amènèrent à Alger, mais, alors ils constatent que le corps du Sait, bien que transporté au H'amma, n'avait pas cessé d'être présent dans la sépulture des Ait Smail. (EDMOND DOUTTE. 1900. PP 75,76)

La Rahmania est fractionnée en un grand nombre de congrégations, et elle a 177 Zaouïas, plus de 676 tolba, 22 chioukh, 873 moqaddim, 849 chouach, 140,596 khouan et 13,186 Khaouniet. (OCTAVE DEPONT, XAVIER COPPOLANI. 1897. PP 212-213)

Et comme toutes les autres tariqa elle a un wîrd qui permet de la rejoindre qui consiste à : Obéissance au Cheikh ; l'honnêteté en paroles et en actes ; suivre les ordres de Cheikh et ne s'opposer à lui ; préserver la dignité du Cheikh, mort ou vif ; isoler leur esprit. (جيجيك زروق. 2015-2014. ص 143)

B) Non khalouatia :

C'est l'opposé de la khalouatia, les Cheikhs de la zaouïa non khalouatia ne prétendent pas connaître les secrets de la religion, mais ils s'approprient un wîrd pour eux. (يحي بوعزيز. 1981. ص 104)

Dans ce type de zaouïa on distingue **zaouïa maraboutique** :

Ces zaouïas se différencient dans leur système des zaouïas machaikh car elles sont une propriété collective, et le Marabout ou sa famille n'ont pas le droit de prélever sur les revenus de la zaouïa car ils sont destinés uniquement aux étudiants. (يحي بوعزيز. 1981. ص 104)

Ces zaouïas sont là pour les étudiants, la diffusion des connaissances et l'accueil des étrangers et des pauvres qui cherchent un refuge, comme c'est un lieu pour les visiteurs qui font des dons, et ce type de zaouïa n'appartient pas à une tariqa soufie et n'a pas d'adeptes. (طيب جاب الله. 2013. ص 139)

Et le travail y est bénévole, et l'éducation des tolba est assurée par le Marabout lui-même, et s'il n'est pas éduqué, il emploiera un professeur pour les enseigner. (رشيدة شدرى معمري. 2020. ص 276)

Et pour donner exemple sur les zaouïas maraboutiques, on cite :

- Zaouïa Sidi Ahmed Arezki (Sidi-Aich, Bejaia)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- Zaouïa Hamlaouia

II)-2-2 : La zaouïa indépendante : (non affilié à leurs fondatrices)

C'est celle qui n'appartient pas ni à un Saint ou ni à une tariqa. (رشيدة شدرى معمر. 2020. ص 276).

Il n'y a qu'un seul modèle pour ce type de zaouïa et c'est **zaouïa estudiantine** :

Cette zaouïa est différente de celle de machaikh et de celle des maraboutiques, celle-là est gérée par les étudiants, ils ont toute l'indépendance de prendre les décisions. Elle n'est pas soumise à un Cheikh ou à un Marabout, même pas au Cheikh qui y travaille, et la seule chose à laquelle tout le monde est soumis est la loi de la zaouïa (la loi interne de la zaouïa). (طيب جاب الله. 2013. ص 139)

Et pour ce type, on cite le seul exemple qui est

- la zaouïa d'Abderrahmane el-Yalouli à la daïra d'Azzazga à la wilaya de Tizi Ouzou.

II)-3 : Le rôle de la zaouïa :

Les zaouïas ont joué un rôle très important dans la société, que ce soit de côté religieux ; sociale ; culturelle ou bien dans le jihad.

a) Religieux et culturel :

- Faire apprendre le Coran et enseigner le fiqh
- Diffuser l'Islam
- Conservation des manuscrits
- Célébrer les fêtes religieuses
- Préserver la langue et les éléments identitaires
- Organiser des voyages de Hidj
- Apprendre comment adoré et imploré Dieu

b) Sociale et économique :

- Prendre soin des orphelins et de leurs besoins
- Faire des circoncisions en groupe
- La réconciliation entre les gens
- Un refuge pour les pauvres et les visiteurs

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- Supprimer les différences sociales
- Aide à la construction des mosquées et des écoles
- Impression des livres

c) Jihad (militaire) :

Les zaouïas ont également un rôle djihadiste, car certains de ses membres ont rejoint le djihad, comme elles ont soutenu les résistances populaires.

Et les marabouts menaient leurs partisans dans les guerres, soutenaient les moudjahidines, les nourrissaient dans leurs zaouïas, et aussi ils se ralliaient aux émirs qui luttèrent pour la religion et la protection du pays.

III) Les écoles coraniques (katatib) :

L'intérêt des Algériens à préserver leur culture et leur identité nationale les a poussés à s'intéresser à l'éducation et à créer le plus grand nombre possible d'institutions éducatives, et parmi ces institutions on trouve celles soucieuses d'éduquer les enfants avant les adultes, que sont les écoles coraniques.

III)-1 : Définition des écoles coraniques :

a) Linguistique :

Katatib c'est le pluriel de kutab, ou le lieu d'apprentissage de l'écriture, et c'était souvent sous forme d'une pièce ou deux près ou loin de la mosquée, ou une pièce de la maison ou une tente en peau de chameau.

Al-Kutab est un centre établi pour mémoriser le Coran et enseigner la langue arabe. (خديجة نعامي، يمينية قيطوبي. 2016. ص 41)

Al-Kutab bi dami el-kaf wa tachedid el-taa, lieu d'apprentissage de l'écriture, et le pluriel c'est al-Katatib. (هاجر عطيلي. 2019/2018. ص 26)

b) d'un point de vue terminologique :

Ils sont comme des établissements d'enseignement primaire à notre époque, ils accueillent des enfants âgés de cinq à quatorze ans, et ce sont de petites institutions qui se séparent de l'institution mère (la mosquée). (عبد الحميد عومري. 2017. ص 31)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Comme on trouve la définition : Al-Kutab c'était la plus petite unité d'enseignement primaire (son singulier est Katatib), elle s'appelle parfois le bureau, parfois aussi (Massid) comme un diminutif du nom de la mosquée. Et c'est un lieu dédié à l'enseignement des principes de la lecture et de l'écriture aux enfants, et c'est à l'origine une salle ou une boutique, ou un coin dans une mosquée, et parfois certains donneurs se contentent d'ouvrir une pièce dans leur maison donnant sur la rue et en faire un kutab pour enfants. (أبو قاسم سعد الله. 1998. ج.1. ص ص 277-276)

Le lieu où l'étudiant reçoit sa première leçon et son éducation de base aux mains du cheikh. (مولاي لخضر سليمان، تامري العيد. 2018/2017. ص 21)

Ces Katatib sont parfois des maisons individuelles et parfois des complexes de maisons de différentes tailles et formes, et la majorité d'entre eux ont été établies pour gagner leur vie, et la plupart d'entre eux sont de forme simple et peu de moyens. (بجي بوعزيز. 1981. ص 100-102)

En Algérie, elle s'appelle al-Masid (un diminutif de la mosquée), qui est une école primaire où les élèves apprennent à lire et à écrire et mémorisent le Coran. (عبد الرحمن الجيلاني. 2007. ص 223)

III)-2 : Un aperçu des écoles coraniques :

Les écoles coraniques sont considérées comme l'une des institutions culturelles qui se sont répandues en Algérie, notamment aux XIX (19^e) et XX (20^e) siècles, et en abondance dans les campagnes.

Les Français ont trouvé 50 écoles primaires à Tlemcen, et environ 90 écoles à Constantine, et leur construction ont été partagée par les pachas, les beys, et les hauts fonctionnaires avec les peuples. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.1. ص ص 275-277). Et des outils simples et anciens y ont été utilisés dans les Katatib : une planche de bois, argile, stylos en roseau, le Saint Coran ou une partie de celui-ci Petits livres sur la jurisprudence et la grammaire. (عبد الرحمن الجيلاني. 1983. ص 61) Et souvent les Katatib portaient le nom du quartier dans lequel ils se trouvaient, ou le nom d'un coin, ou le nom d'une rue, ou d'une personne célèbre. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.1. ص 277)

Parmi ces écoles nous citons :

- Mssid Al-Qaysaria
- Mssid Ibn el-Soultan

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- Mssid djamaa Sayyida
- Bureau Chamaine
- Bureau Ali Pacha
- Kutab zaouïa djamaa el-Kbir

Les enfants se pressent autour des cheikhs, et ils s'assoient par terre en demi-cercles, et les cheikhs leur dictent des parties du Coran à écrire sur des tablettes à lire et à mémoriser.

L'enseignement se fait généralement le matin entre cinq et six heures du matin jusqu'à dix heures, et le soir de treize heures jusqu'à sept ou dix-huit heures, avec une pause avant la prière de l'après-midi. (يحي بو عزيز. 1981. ص 101-100)

Voire l'annexe N° 3.

III)-3 : Le rôle des écoles coraniques (katatib) :

- Mémorisation et récitation du Coran ;
- Enseigner les principes et les fondements de la religion islamique ;
- Enseignement de la langue l'arabe (prononciation et orthographe des lettres) ;
- Préserver les éléments de la culture et du caractère national algérien ;
- Veiller à ce que la société acquière un niveau minimum d'éducation et de culture ;
- Éloigner les jeunes enfants des mosquées pour éviter le bruit et les garder propres ;
- Inculquer l'éducation religieuse aux enfants.

IV) Maamrats :

V)-1 : Définition de la Maamrat :

a) Linguistique :

La Maamrat (amarth'Tim) signifie la partie peuplée ; tama signifie la partie, Ig'mranne signifie peuplée. (زروق جيچيك. 2019 – 2020. ص 335)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

b) D'un point de vue terminologique :

Maamarats : Ce sont des institutions culturelles qui ressemblent parfois à des écoles coraniques et d'autre fois aux zaouïas non khalouatia, et elle se répand dans les campagnes d'Algérie et ses villages surtout dans la région de la Kabylie. (يحي بوعزيز. 1981. ص 109)

Ce sont des instituts religieux pour l'enseignement du Coran et de la science en général. (رشيدة شدرى معمر. 2016. ص 102)

La maâmara en Kabylie ‘‘thamaâmart en Amazigh’’, est un genre de couvents qui ne sont ni des Zaouïas ni des Ribat, mais dans l'œuvre et les programmes sont d'une consistance exceptionnelle, et ce sont des institutions où l'on apprend, en plus de Coran, toutes les matières scientifiques. (KAMEL BOUCHAMA. 2000. P 111)

V)-2 : Un aperçu des Maamrats :

On trouve des Maamarats en abondance dans la région de Kabylie, et ce sont des institutions culturelles soucieuses de mémoriser le Coran et de le réciter pour les étudiants qui s'y rendent de près ou de loin, et parfois même de l'extérieur du pays. (يحي بوعزيز. 1981. ص ص 109-110)

Elles avaient des dotations et des lois internes, ce qui fait la différence entre elles et la zaouïa qui est soumis au cheikh de l'ordre (tariqa) ou à son moqaddem. (رشيدة شدرى معمر. 2016. ص 102) Maamrat est dirigé par un grand cheikh appelé le Moqaddem ou le ouakil Et les prières sont tenues en groupe et le Coran est également récité en groupe. (إيمان زكريكي. 2018-2019. ص 22)

Elle ne diffère pas des zaouïas maraboutiques sauf qu'elle se situe en Kabylie et ces étudiants d'Al-Mumarat sont divisés en trois (03) sections

Al-Qaddash : Jeunes étudiants qui mémorisent uniquement le Coran.

Étudiants : ils sont supérieurs au qaddash, en plus de mémoriser le Coran, ils apprennent également les sciences religieuses (fiqh et hadith) et les sciences linguistiques.

Moqaddem, Ouakil et Cheikh: ils représentent la classe la plus élevée et ils jouissent de la pleine autorité et ils sont les surveillants de sa gestion. (جيجيك زروق. 2014-2015. ص ص 92,93)

Il est autogéré par les étudiants, et ils s'occupent de sa propreté, de son entretien, de la cuisson des aliments, de la collecte de la nourriture et de l'eau et du pâturage des animaux vivaces de manière régulière et périodique. Ces institutions ont joué un rôle majeur dans

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

l'enseignement du Coran et sa diffusion parmi les générations, et dans l'enseignement de certaines sciences religieuses et linguistique set aussi elle a réfugié des pauvres et leur a apporter de l'aide éventuelle (matérielle et culturelle). (يحي بوعزيز. 1981. ص 100-111).

Et parmi ces Maamrats on cite pour exemple :

- Maamrat Sidi Abderrahmane el-Yalouli ;
- Maamrat Sidi Mansour à Azzazga ;
- Maamrat Sidi Ahmed Ben Idris à Azzazga ;
- Zaouïa Sidi Haj Hussein à Chemini (Ait Waghlis), au même temps c'est une maamrat ;
- Maamrat Sidi Ahmed Zarouk à Ait Waghlis.

V) Waqf :

Il existait de nombreuses institutions culturelles et religieuses en Algérie à l'époque ottomane et réparties dans tout le pays. Ces institutions étaient financées par des institutions de dotation qui jouaient un rôle majeur dans la survie et la pérennité des institutions culturelles.

IV)-1 : Définition du Waqf (dotation) :

a) Linguistique :

Le terme waqf en arabe est défini par deux notions : habous (immobilisation), ou suspension du droit de propriété et tasbil. Le waqf désigne donc l'immobilisation d'un bien à des fins charitables et publiques, dont les bénéfices perçus doivent s'étaler sur une longue période et à titre récurrent et régulier. Dans ce cas, le donateur perd son droit de propriété sur le bien concerné et n'a donc pas le droit de l'utiliser pour ses besoins personnels en empêchant ses héritiers d'en disposer. (NOURHAN EL SHARKAWY. 2015. P 33)

b) D'un point de vue terminologique :

L'un des aspects les plus importants de la vie islamique, il exprime la volonté de bien de la personne musulmane et son sens profond de solidarité avec la communauté islamique. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.1 ص 227).

Le Waqf est considéré comme la base pour renforcer l'éducation et protéger les étudiants et les enseignants. (أبو القاسم سعد الله. 1982. ص 160).

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

L'immobilisation d'un bien dont le propriétaire cesse d'assurer la gestion tout en faisant largesse des profits générés dans le but de se rapprocher vers Allah le tout puissant. (BOUALEM BENDJILALI. 1997. P 238)

Le terme Waqf et Habs ont le même sens, de même que Tasbil qui veut dire mettre les fruits de sa récolte sous forme de charité et autres œuvres de bien faisances. (BOUALEM BENDJILALI. 1997. P 236)

Chez les Malékites : le Waqf c'est offrir l'usufruit d'un bien tout en demeurant propriétaire. (BOUALEM BENDJILALI. 1997. P 237)

Il s'agit d'un acte de bienfaisance, dont le produit est permanent, au profit de l'entité pour laquelle il est suspendu, qu'il s'agisse d'une personne ou d'une institution, et il est réalisé de manière régulière. (أعقيل نمير. 2011. ص 257)

IV)-2 : Les types du Waqf (dotation) :

Le Waqf est divisé en deux types : dotation privé (de famille ou ahli); dotation publique (kheiri).

Privées ne sont utilisées que pour une mosquée, un coin ou un dôme et chacun d'eux a un ouakil qui s'occupe de l'immeuble et de ses dotations, il utilise ses revenus pour l'entretenir et dépense l'excédent pour lui-même, les pauvres et les savants. (أبو القاسم سعد الله. 1998، ج 5. ص ص (153·154)

Publiques sont des propriétés collectives. (أبو لبقاسم سعد الله. 1998. ص 153)

Lorsque le donataire du bien est une fondation pieuse ou d'intérêt général (confréries religieuse, mosquées, écoles, cimetières...) et qu'il y a coïncidence entre le moment de la donation et le moment de l'appréhension du bien, on est en présence d'un habous public. (TAHAR KHALFOUNE. 2005. P 445)

IV)-3 : Les institutions du Waqf :

Parmi les institutions du Waqf on cite :

- **La Fondation des Deux Saintes Mosquées :**

Elle est considérée comme l'une des institutions de dotation les plus importantes de la ville d'Alger par la place dont elle jouit parmi les habitants de la région et par le nombre de

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

ses dotations. (أعقيل نمير. 2011. ص 259) Une part de ses dotations était destinée aux pauvres de La Mecque par l'intermédiaire des pèlerins chaque année. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 1. ص 239)

A la veille de l'occupation, le nombre de ses dotations était estimé à :

840 maisons, 258 commerces, 33 magasins, 82 chambres, 3 salles de bain, 11 boulangeries, 4 cafés, un hôtel, 57 vergers, 62 fermes, 6 moulins, 201 loyers. (رمزي قانة. 2016. ص ص 282،283)

- **Des voies de bonnes actions :**

C'est l'une des plus anciennes institutions de dotation, et se classe au deuxième rang après les Deux Saintes Mosquées. Elle a été fondée par Chaaban Khoja en 1590. (عبد الكريم بوحميده. 2018. ص 781)

Son nom remonte aux dotations de l'école Hanefi des bonnes actions et s'est chargé de superviser les mosquées appartenant à l'école Hanefi en Algérie, telles que : djamaa Al-Djadid ; djamaa Ketchawa ; djamaa Sayyida ; djamaa Safar ; djamaa Chaaban Khoudja ; djamma el-chayarla et sa zaouïa. Il a également pris en charge les dépenses des zaouïas, les écoles, les pauvres et les employés. Le nombre de ses dotations a été estimé à 331. (بوسعيد عبد الرحمان. 2011-2012. ص 34)

- **De djamaa al-Kbir :**

Il est considéré comme l'une des riches institutions de la société algérienne, et a été repris par la famille Kaddoura, et de leurs dotations excédentaires, ils ont construit un coin et une école. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 1. ص 243)

Et parmi les dotations de djamaa al-Kabir, on trouve : 125 maisons, 03 fours, 39 vergers, 19 fermes. (ناصر الدين السعيدوني. 1986. ص 90)

- **Fondation Awqaf Bait Al Mal :**

La Fondation de dotation Bait Al-Mal est considérée comme l'une des traditions de la gestion islamique, elle a une fonction officielle et un caractère social caritatif et elle s'occupait d'aider les voyageurs, les orphelins, les pauvres et les prisonniers, Et disposer du butin appartenant à l'État. Elle s'occupait également des affaires d'Al-Kharadj, achat du matériel, établir des services publics, des ponts et des lieux de culte, et faisait également l'aumône aux pauvres et soutenait le trésor public avec des sommes d'argent régulières. L'institution est dirigée par un employé appelé (Bait Al-Malji). (بويكر حبوسة، كمال لحر. 2018. ص 150)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- **Fondation andalouse de dotation :**

Elle est apparue en Algérie après qu'un grand nombre d'Andalous soient venus vivre en Algérie, après qu'ils se sont intégrés à la société algérienne ils ont participé à ses guerres et ont pratiqué diverses activités en Algérie, mais ils avaient un désir de solidarité avec les pauvres d'Andalousie, et avec l'encouragement de l'autorité ottomane, ils ont créé une association caritative dans le but de solidarité entre eux et avec leurs pauvres en 1572. Ils ont également créé une mosquée, une zaouïa et une école privée pour eux. (أحلام نعيمة. 2013/2012. ص. (49)

Et leurs projets caritatifs se sont multiplier étaient estimés à 40 8072 franc-or, et l'Association andalouse est composée de 6 personnes, toutes andalouses, et ils ont nommé un mandataire pour la superviser.

Ses dotations sont divisées en deux types :

Dans les années 1809-1810, les dotations privées étaient évaluées dans 35 boutiques, 18 maisons et 7 vergers.

Des dotations dont les pauvres d'Andalousie partagent avec les Deux Saintes Mosquées ou avec le peuple, qui étaient estimés à : 35 magasins, 26 maisons, en plus d'un certain nombre de buissons. (بوسعيد عبد الرحمان. 1012-2011. ص ص 44,45)

- **Les dotations des Saints et d'Al-Achraf**

A l'époque ottomane, les gens ne se contentaient pas de faire leurs dotations seulement sur les institutions religieuses, mais aussi de les faire sur les tombeaux des Marabouts, et leur nombre atteignit 19, et aussi des dotations sur les Saints et en première place on trouve :

Les dotations de Sidi Abdel Rahman Al-Thaalibi, qui ont été estimées à 82 dotations, et son revenu annuel est de 6000 francs. Quant aux dotations d'Al-Achraf, elles étaient distinctes et disposaient de leurs propres dotations et d'un syndicat spécial, et aussi son propre ouakil, ils ont aussi une zaouïa à eux, et seul le chérif célibataire y réside, et le chérif est le seul qui fait l'imamat, la khotba et le cours. Elle est connue sous le nom de zawiyat al-Achraf et possède plusieurs dotations. (عبد الكريم بوحميده. 2018. ص ص 785,786)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

IV)-4 : Le rôle du Waqf :

Le Waqf a joué un rôle déterminant dans le développement de la société musulmane dans tous ses aspects ; que ce soit dans l'aspect culturel ; économique ; politique ; et sociale.

Et parmi les rôles du Waqf on cite :

- La source de financement de diverses institutions culturelles et religieuses
- Il renforce la solidarité sociale
- La source de revenus des pauvres, des orphelins, des veuves et des incapables de travailler
- Il aide à réduire la classe dans la société
- Il aide à payer les dettes des pauvres
- Enterrement des morts et entretien des cimetières
- entretien des routes
- Donner aux personnes vulnérables leurs droits
- Prendre soin de la famille algérienne et préserver les droits des héritiers

A l'époque ottomane, l'Algérie regorgeait d'institutions culturelles et religieuses, que ce soit au niveau des villes ou des campagnes malgré les différences entre chacun d'eux, ils ont tous une mission, qui est de diffuser la religion de l'Islam, de préserver la langue et les éléments de l'identité nationale, et aussi de donner au peuple le minimum de science et de culture.

Section 2 : Le mouvement scientifique et religieux et ces fondateurs.

L'ère ottomane fut l'un des plus glorieux et prestigieux ère en Algérie. La science et la culture étaient d'une grande importance aux yeux des sultans, mais à la fin de cette ère, ils ne s'intéressaient qu'à la promiscuité et à leurs désirs, et leur principal objectif était de maintenir la stabilité politique et de défendre les frontières, étant donné que l'Espagne avait occupé Oran. Ils ne donnaient pas à la science sa valeur ni à la religion sa place à l'exception de certains beys comme Muhammad el-Kebir, Saleh Bey qui ont essayé d'exploiter ce qu'ils

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

pouvaient pour développer la vie culturelle. Cependant, cela n'a pas empêché les Algériens d'établir des institutions éducatives et religieuses et de les léguer à leurs enfants et aux générations à venir, en les leur laissant comme un trésor inépuisable. Ces institutions étaient représentées dans les mosquées, les zaouïas, les écoles coraniques (katatib) et Maamarat, toutes ont enseigné diverses sciences religieuses et scientifiques, selon l'âge de l'étudiant et plusieurs savants et cheikhs d'origine algérien sont apparus, qui ont été classés parmi les savants les plus célèbres et pratiquent l'enseignement dans ces institutions par eux-mêmes.

A la veille de l'occupation, de nombreux établissements d'enseignement se sont répandus dans les quartiers et les villes d'Algérie. Et sans aucun doute l'éducation en Algérie en 1830 était très répandue, car il y avait plus de 2 000 écoles primaires et secondaires. (يحيى بوعزيز. 1995. ص 49)

L'Algérie a connue à la fin de l'ère ottomane un mouvement scientifique et religieux où le rôle de ses institutions a émergé grâce à ses hommes, ses savants et leurs efforts.

Certaines villes sont apparus comme les villes scientifiques et culturelles les plus importantes de l'époque tel que : Alger, qui représentait la capitale politique de l'Empire ottoman ; Constantine ; Mazouna ; Mascara et Oran. (سعدية رقاد. 2016. ص 364)

I) Les sciences :

Que ce soit à la mosquée, djamaa, zaouïa, école coranique ou à la maamrat ; plusieurs et différente sciences on était enseigner par les grand hommes algériens, ces sciences diffèrent d'un domaine à un autre et d'un niveau scolaire à un autre, et parmi les sciences les plus importantes étudiées à cette époque, on trouve :

I)-1 : Les Sciences islamiques (religieuse):

Nous entendons par les sciences islamiques les études coraniques telles que l'interprétation du Coran et les lectures de hadiths et le fiqh. (ذهبية بوشيبة. 2012. ص 123)

Les écoles coraniques et Al-Maamrat étaient considérés comme des écoles primaires de notre époque, et les parents avaient l'habitude d'envoyer leurs enfants lorsqu'ils atteignaient l'âge de cinq ou six ans dans ces institutions pour apprendre une partie du Coran, l'orthographe des lettres, la grammaire, apprendre à faire des prières et quelques calculs.

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Il est venu par l'écrivain "Yvonne Turin" que l'enseignement primaire était plus répandu en Algérie qu'on ne le pense, et que les garçons savent lire et écrire et sont capables d'accomplir leurs prières et de réciter une partie du Coran. (بخوش صبيحة. 2008. ص 135)

Et malgré la simplicité des méthodes d'enseignement, il a été très bien accueilli par les gens. L'enseignant s'agit au début du Kutab avec un bâton à la main qu'il utilise pour maintenir l'ordre et attirer l'attention des élèves et il leur dicte d'une voix haute et l'enseignement se fait tous les jours le matin et le soir. (بخوش صبيحة. 2008. ص 145)

Après avoir terminé l'étape primaire, l'étudiant passe à un stade supérieur, qui est le stade secondaire et supérieur, qui est enseigné dans les mosquées et les zaouïas.

On trouve que Polard a parlé de l'enseignement en Algérie en disant que dans le passé, l'Algérie avait de grands instituts scientifiques : la philosophie, la littérature, la science, la médecine, la grammaire, le droit islamique et l'astronomie étaient enseignés par de grands professeurs algériens. (يحي بوعزيز. 1995. ص 49)

La mosquée et la zaouïa reçoivent et les étudiants après l'âge de quatorze ans (14), et ils apprennent diverses sciences, à commencer par la mémorisation de l'intégralité du Coran, l'interprétation du Coran, les hadiths, le fiqh, la grammaire, la logique, la philosophie, l'arithmétique, l'astronomie et l'histoire. (بخوش صبيحة. 2008. ص ص 144-146)

Et parmi les sciences enseignées aux écoles on cite :

Le coran :

Le Coran est le texte approuvé pour les études aux niveaux secondaire et supérieur. (على تابلبيت. 2002. ص 109)

Les étudiants sont mémorisent et apprennent tout le Coran parce qu'il se classe en premier lieu pour les Algériens étant la parole de Dieu et la première source de décisions juridiques, et aussi pour la parole du Prophète, "Le meilleur de l'adoration est de lire le Coran." (رحيمة قليل، عبد القادر قوبع. 2021. ص 419)

Le hadith :

C'est l'une des sciences dont les Algériens se sont occupés, et cela est dû à son lien avec la religion et le soufisme, et aussi parce que c'est l'une des sources de la loi islamique et il est indispensable pour étudier la vie du Prophète et des Compagnons. Et aussi parce que le hadith dépend de la mémorisation, et les savants d'Algérie sont connus par la mémorisation.

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Parmi les livres de hadith les mieux étudiés on trouve « Sahih al-Bukhari ». (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.2. ص 25-27)

Le fiqh :

La fiqh prédominant en Algérie est le fiqh Maliki parce que la plupart des habitants de l'Algérie suivent l'Imam Malik, mais avec l'avènement des Ottomans, ils ont introduit l'école de pensée Hanefi au côté de le Maliki et le Ibadi. Ainsi, ils étudient les écrits de ces écoles de pensée, qui sont : Les règles de l'imam Abou Hanifa, et les écrits de l'imam Malik. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.2. ص 66)

Interprétation (tafsir):

L'interprétation (tafsir) est au premier plan des sciences islamiques. C'est une science qui inclut la compréhension du Coran, sa clarification et l'extraction de ses décisions et de sa sagesse. (رحيمة قليل، عبد القادر قوبع. 2021. ص 421).

Parmi les interprètes les plus célèbres de la fin de l'ère ottomane, on trouve :

Abu Ras al-Nasir, qui a mis l'interprétation du Coran dans trois livres

Chacun contient 20 hizb. (شلابي نبيلة، عمر حيدوسي. 2019. ص 701)

La science des lectures :

La science des lectures est liée à l'étude et à la compréhension du Coran, et c'est une science ancienne chez les Algériens, et ils y ont même construits des écoles spéciales, et il y en a beaucoup à Zuwawa. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج.7. ص 35)

La science des lectures est une science qui se spécialise dans les mots et la façon de les prononcer. Cette science a été trouvée afin de préserver le Coran de la distorsion, car il y avait différentes lectures des textes du Coran, mais la science de lectures les a réunies dans le même sens, même si la prononciation diffère. (زرور جيجيك. 2019-2020. ص 417)

Mysticisme (soufisme) :

Le soufisme n'était pas seulement un comportement ou un moyen qu'une personne adopte pour se rapprocher de Dieu tel que nous l'avons défini auparavant, mais il fait partie dans les sciences qui sont enseignées dans les zaouïas et les mosquées.

La science du soufisme, bien qu'il soit dérivé des sciences religieuses, il était considéré comme une science à part entière. C'était l'une des sciences qui s'est largement répandue dans toute l'Algérie à l'époque ottomane, grâce à l'adhésion du peuple aux cheikhs des ordres

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

soufis, et l'importance de cette science se montre dans l'immense quantité de productions dans ce domaine, et aussi dans le grand nombre d'étudiants qui affluent dans les zaouïas et les mosquées dans le but d'apprendre le soufisme et s'approcher de Dieu et aussi pouvoir le répandre dans leurs pays d'origine. (زروق جيجيك. 2020-2019. ص ص 414،415)

I)-2 : Les sciences logiques (scientifique) :

C'est les sciences qui guident l'être humain à utiliser son esprit (cerveau) pour distinguer entre le vrai et le faux. (مسعود عفاف، يزة فاطمة زهرة. 2020-2019. ص 46)

Sciences du langage (grammaire et rhétorique):

Il y avait très peu d'écrits en linguistique mais malgré cela, nous trouvons des érudits qui ont écrit des à ce sujet tel que : Muhammad Badawi Al-Jazaery, qui a résumé le livre de Hayan bin Yousef Al-Andalussi ; Et Abu Ras Nasir a également écrit un livre à ce sujet. Et nous constatons que les sciences de la grammaire ont été écrites par de nombreux savants, tels que

Qasim bin Abdullah, qui a écrit un livre sur "Les règles de grammaire" Et d'autres savants tels que :

Abu Ras Nasir ; Saeed Qaddoura ; Yahya bin Mo'ati Al-Zewawi ; Abu Jamil Al-Qaed Al-Zawawi Al-Qusentini. (دهبية بوشيبية. 2012. ص 118)

Zawawa était célèbre et connu par son école comme une école importante en grammaire. Et parmi les matières les plus importantes enseignées en grammaire se trouve Alfiya Ibn Malik.

(شلابي نبيلة، عمر حيدوسي. 2019. ص 711)

L'histoire :

L'histoire largement diffusée à l'époque ottomane était l'histoire locale, tandis que l'histoire générale est peu, et les événements les plus importants étudiés étaient : La première et la deuxième conquête d'Oran. (نبيلة شلابي، عمر حيدوسي. 2019. ص 713)

L'astronomie :

L'astronomie est l'une des sciences auxquelles les scientifiques s'intéressaient à l'époque ottomane étude et rédaction que ce soit au début ou à la fin de la période ottomane.

Parmi les travaux les plus importants de l'astronomie, on cite par exemple

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

"Al-Siraj dans la science de l'astronomie" écrite par Abdul Rahman Al-Akhdari. (دهبية بوشيبية).
(2012. ص 131)

L'arithmétique :

Il n'y avait rien de nouveau là-dedans, mais ils étudiaient ce dont ils ont hérité au IX (9^e) siècle, et parmi les auteurs les plus célèbres de l'arithmétique on trouve : Abderrahmane Al-Akhdari et Abd Latif Al-Masbah. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 2. ص 405)

Mais on sait que l'Algérie, malgré ses nombreux établissements d'enseignement, manque d'universités islamiques comme Al-Azhar, Zitouna et Al-Qarawiyyin.

Mais ses mosquées étaient parfois égales ou supérieures au djamaa el-Amaoui de Damas et aux deux saintes mosquées et les professeurs viennent du monde entier (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 1. ص 273)

L'enseignement y était gratuit, ses institutions appartenaient au secteur privé et l'État n'y contribuait pas. Leurs dépenses proviennent de dotations et de dons. A la fin des études, l'étudiant reçoit un certificat et il y a des étudiants qui poursuivent leurs études dans les universités islamiques. (على تابليت. 2002. ص 108)

II) Personnalités et productions :

Toutes ces sciences et leur développement, ainsi que l'avènement des étudiants pour l'enseignement en grand nombre, ont incité à l'émergence d'un certain nombre de savants et de cheikhs qui se sont intéressés à la transmission de ces sciences et à écrire des livres afin de préserver leur savoir et le transmettre aux prochaines générations.

Parmi les plus célèbres de cette époque on distingue :

II)-1 : Les personnalités :

- **L'Emir Abd el Kader :**

L'Emir Abd el Kader est l'une des personnalités algériennes les plus en vue qui a lutté contre le colonialisme français par divers moyens.

Il s'agit d'Abd el Kader ben Muhieddine ben Mustafa ben Muhammad ben Ahmed ben Al-Mukhtar, né le 25 septembre 1807 au village Guettana. Il a été élevé par son père et il lui a appris le coran, les sciences de l'interprétation, les hadiths, le fiqh, la charia, la grammaire et il les maîtrisait. (شيعي خديجة. 2017/2016. ص 14)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

ses études dans diverses sciences. Il aimait la chevalerie et les armes. Il est devenu un érudit vertueux et un chevalier entraîné, et il a combiné l'épée et la plume. Il a également pris plusieurs tariqa telles que la tariqa Naqshabadiyya par Cheikh Khaled al-Naqshbandi lors de son voyage à Damas avec son père, et la Qadria par le Cheikh Muhammad Al-Kilani à Bagdad. Et lorsque les Français ont occupé l'Algérie, le gouverneur d'Oran a été contraint de leur remettre la ville, ce qui a généré un combat entre la garnison française et les Oranais. Mohiédine a été leur chef pendant deux ans et a fait preuve de courage, de bravoure et d'originalité d'opinion, et aussi pour son statut scientifique, ils voulaient lui prêter allégeance en tant qu'émir mais il a refusé, alors il a donné sa place à son fils Abd el Kader, et ils ont prêté allégeance à ce dernier. (نزار اباضة. 1994. ص ص 9،10) Et c'est là que la résistance de l'Emir a commencé.

Dans le cadre de la construction de son Etat, il s'intéressait à la culture comme il s'intéressait à d'autres domaines (économique, militaire...), et l'éducation occupait une place prépondérante, l'Emir s'intéressait à l'éducation car il était issu d'une famille instruite. , son père était le cheikh de zaouïa et Moqqedim de la tariqa Qadria, et pour la tradition de sa famille d'apprécier la science et les scientifiques, et aussi pour sa formation sérieuse dans le coin de son père à Guettana. Et il s'est également rendu compte que le succès de sa résistance dépend de l'étendue de la prise de conscience dans la société et de la formation d'une élite consciente capable de comprendre la profondeur de sa résistance qui dépasse l'aspect politique et militaire. Il a organisé l'éducation sur différents styles et niveaux, et il a montré son intérêt pour la science à travers :

Son aide dédiée aux étudiants et aux cheikhs des zaouïas ;

Prendre soin des institutions religieuses et culturelles ;

Faire de l'éducation gratuite et accessible à tous ;

Créer une bibliothèque et la mettre au service des étudiants et des universitaires

Encourager les étudiants et offrir des bourses aux étudiants exceptionnels. (بن داود احمد. 2016. ص ص 65،66)

Mort le 24 mai 1883 dans son palais du village de Dummar, à l'ouest de Damas, à l'âge de 76 ans après avoir souffert d'une maladie des reins. (نزار اباضة. 1994. ص 34)

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- **Chikh Al Haddad :**

La famille de Cheikh Al-Haddad est d'origine algérienne de la région de Beni Mansour, certains d'entre eux se sont installés dans le village de Tifra, près d'Ath Waghliis, et d'autres au village d'Imoula, ils exerçaient le métier de forgeron et c'est de là que vien le nom d'Al Haddad. (فرحاتي هالة. 2015/2014. ص ص 37-36)

Cheikh Al-Haddad est Mohamed Amziane Al-Haddad, né en 1790 dans le village de Sadouk Oufella, d'une famille modeste, son père s'est occupé de lui et lui a enseigné à l'école du village et quand il a pu assimiler ce que son père avait appris, il s'est déplacé à la zaouïa de Cheikh Al-Rabee' Belmahhoub à Imoula, où il a reçu des connaissances religieuses et fiqh, puis il s'est déplacé à la zaouïa de Sheikh Ben Arab à L'Arabaà N'Ath Yirathen pour continuer ses études dans diverses sciences. Il a également étudié le soufisme dans la zaouïa de Qeshtula et a pris la tariqa Rahmania par le Cheikh Ali ben Issa, et après que ce dernier a remarqué la perspicacité, l'intégrité et la sincérité de Muhammad Amziane, il a fait de lui le moqeddem de la tariqa Rahmania et il lui a permis de créer sa propre zaouïa et de donner le Wird aux autres. La personnalité de Cheikh Al-Haddad avait des aspects religieux et éducatifs, il a passé sa vie dans l'éducation et pour le bien public, il a également eu l'influencé sur plusieurs zaouïas comme la zaouïa de Sidi Abd al-Rahman al-Aylouli, Maamrat Sidi el-Saïd et sa à travers ses élèves qui le considèrent comme un exemple pour eux en raison de ses caractéristiques mysticisme, ascétisme et amour du djihad. (علي بطاش. ص ص 74-78)

Après son retour dans son village, Sadouk Oufella, les habitants du village l'ont choisi pour être leur imam et enseignant dans leur mosquée. Puis il a créé sa propre zaouïa qui est devenu un centre pour les étudiants de la connaissance et du savoir. Et au mois d'un an depuis sa création elle contenait plus de 200 étudiants et il consacrer à l'éducation car il avait une vaste culture comprenant le fiqh, la législation, la logique, le mysticisme et les sciences religieuses selon ce que ses disciples ont rapporté, et par le Cheikh Muhammad Amziane, de nombreux cheikhs ont obtenu leur diplôme, comme "Muhammad bin Abi Qasim Al-Boudjelili". Et aussi il s'est consacrer à résoudre les problèmes dont souffre la population et il a appelé à la réconciliation entre les familles et à l'élimination des différences sociales en rapprochant les riches des pauvres, et les Arabes des Amazighs. Il a appelé à lutter contre les politiques d'assimilation, de christianisation et de sorcellerie qui tourmentaient la religion, aussi il a participé à l'aide financière aux nécessiteux et aux malades. (علي بطاش. ص ص 76-87). Et il a joué un rôle majeur dans la révolution de 1871 contre les Français et a déclaré le jihad pour libérer la

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

patrie et grâce à lui 125000 de ses adeptes ont rejoint la révolution dans un demi du mois (15 jours). (عادل نويهيض. 1980. ص 120).

Après sa résistance en 1871, il s'est rendu aux autorités françaises et a été emprisonné dans la prison de village Baral à Bejaia jusqu'à sa mort le 29 avril 1873, et il a été enterré dans le cimetière musulman de Constantine au lieu du cimetière de ses ancêtres, en raison du refus des autorités françaises de mettre en œuvre sa volonté. (فرحاتي هالة. 2014 / 2015. ص 39)

• **Mohammad Ben Yousef Attafiche :**

C'est Mohammad ben Youcef ben Aissa ben Saleh ben Abderrahmane ben Aissa ben Ismail ben Mohammad ben Abd al Aziz ben Bakir Al-Hafsi Attafiche, connu sous le nom de "Qutb al-Imam". Il est né en 1243 H (1827) à Ghardaïa. Il a passé son enfance à Ghardaïa, où son père a été exilé, mais à l'âge de 4 ans, son père est décédé, il est donc retourné avec sa mère et ses frères dans sa ville d'origine, Beni Yazqen, où il a vécu toute sa vie, à l'exception de la période de son exil. (زهير باباو إسماعيل. 2017. ص ص 173, 172).

C'est sa mère qui a pris soin de lui, elle l'a élevé et l'a enseigné, et il a mémorisé tout le Coran à l'âge de huit ans, et il a été parmi les premiers à demander la connaissance, il a donc obtenu les premiers principes en langues et sciences religieuses dans une école coranique. Et il a suivi des cours de sciences islamiques et arabes, de logique, d'arithmétique, d'astronomie, d'interprétation, de hadith et de fiqh, il a également étudié l'histoire islamique et l'histoire du monde entier par son frère aîné "Ibrahim ben Youcef Attafiche" après le retour de ce dernier. Et il n'a pas dépassé l'âge de 16 ans quand il s'assie pour enseigner aux côtés de son frère et de son cheikh à l'école, et à l'âge de 20 ans il est devenu le plus grand savant à Oued M'Zab. (عطلاوي عبد الرزاق، الأحمر قادة. 2018. ص ص 253, 252).

Attafiche est l'un des plus grands érudits en fiqh, littérature, langue et interprétation, et il est l'un des hommes de la renaissance réformatrice moderne en Algérie. (عادل نويهيض. 1980. ص 20)

Cheikh Attafiche a grandi dans une famille connue par la science et le service communautaire. Il aimait aussi la tâche d'enseigner parce qu'il la considérait comme le plus grand culte et le meilleur moyen de sauver l'islam et les musulmans du colonialisme. (زهير باباو إسماعيل. 2017. ص ص 174, 173)

(ص ص 174, 173)

Il a consacré sa vie à diffuser le savoir et à servir la religion. Il a passé la plupart de ses nuits à écrire, et il s'est consacré à guider et à conseiller les gens. Il a également accordé du temps aux femmes pour les écouter et répondre à leurs questions. Et il a créé un institut

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

d'enseignement, dans lequel il donnait des cours toute la semaine, et le soir il enseignait les étrangers et les nobles et il faisait recours à la langue berbère en cas de besoin dans l'enseignement et il répondait à toutes les questions de ses élèves. Par cette approche, des étudiants lui sont venus de divers pays islamiques, et de nombreux érudits, réformateurs et moudjahidines ont obtenu leur diplôme par lui tel que : Issehak Abou Ibrahim ben Issa Attafiche ; Sulaiman Pacha Al-Baroni ; Abou Al-Yaqaddan ; Ibrahim ben Aissa. Comme il était également l'un des partisans de la réforme, et il appelait à lutter contre la paresse, les hérésies et les superstitions qui n'ont aucun fondement dans la religion, telles que la sorcellerie et la sanctification des lieux. Il a également appelé à la lutte contre le colonialisme, et il a pris la tête des opposants au traité de Beni M'zab avec la France le 29 avril 1853, et a également soutenu d'autres résistances telles que : La révolution d'Al-Muqrani et d'Al-Haddad de 1871 et la révolution de Sidi Cheikh. Et c'est grâce à Mohammad Attafiche, Oued M'Zab est devenue un trait d'union entre les révolutionnaires et les tribus du désert. (عطلاوي عبد الرزاق، الأحمر قادة. 2018. ص ص 260-263). Et à ce que le Cheikh Attafiche a atteint de position, il ne peut qu'avoir beaucoup d'adeptes et d'étudiants, mais il n'était pas un cheikh d'une zaouïa ni l'un des soufi. Il enseignait dans la mosquée et il avait 3 maisons, alors il en a transformé une en institut dans lequel il enseignait, et il possédait une riche bibliothèque de livres qu'il rassembla au fil des années de son enseignement, qui dura près de 70 ans. Cheikh Attafiche est décédé en 1914 à l'âge de 96 ans. (أبو القاسم سعد الله. ج 3. 1998. ص ص 268-273).

- **Chikh Bou-Amama :**

Muhammad ben al-Arabi ben al-Sheikh ben al-Harma ben Muhammad ben Sidi Ibrahim ben al-Taj, connu sous le nom de Bouamama, né entre 1838 et 1840 dans la ville de Faqiq et décédé le 7 octobre 1908. (عبد الحميد زوزو. 2010. ص ص 7,37)

Il a été éduqué d'une culture religieuse et linguistique dans sa région, et il a étudié sous le cheikh Muhammad ben Abderrahmane, l'un des moqqedem de Sidi al-Sheikh, et en 1875 il est devenu un moqqadem dans la zaouïa al-Mowaqar, et il donne le wurd de tariqa Cheikhiyya. (أبو القاسم سعد الله. ج 4. 1998. ص 107) et ia également appris certains des mythes et ambiguïtés des hommes des coins parce qu'ils ont un impact sur l'esprit, et parce qu'ils sont un outil d'excellence et la clé de l'inspiration et de la connaissance de l'invisible. (عبد الحميد زوزو. 2010. ص 37)

Puis il se déplace à Tlemcen et dans plusieurs régions du sud d'Oran, puis à Fès pour étudier au djamaaal-Qarawiyyin, où il a appris diverses branche de fiqh, comme il maitriser la langue

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

espagnole et la parlait couramment et aussi il parlait couramment la langue italienne comme il comprenait aussi la langue française. En 1875, il fonda une zaouïa à Amghar al-Tahtani et gagna de nombreux adeptes grâce à ce qu'on disait de lui sur, sa piété, sa droiture, sa noblesse et sa gentillesse, aussi pour la réputation et de l'honneur de sa famille, ainsi il est connu pour son intérêt pour son pays et aussi il se distinguait par sa conscience politique. Son objectif en établissant cette zaouïa est d'unir les enfants de Sidi Cheikh à travers des liens religieux et familiaux. Mais il a également lié la zaouïa à l'aspect scientifique ; il l'utilisait pour la mémorisation du Coran, des hadiths et des principes de la religion, et c'était aussi un lieu pour accomplir des actes de culte, elle accueillir les passagers et prend soin des pauvres. il l'a également ouvert au grand public dans le but de se mobiliser pour faire face au danger extérieur contre l'islam, et il a appelé au jihad et à la résistance contre le colonialisme, ce qui a conduit à la révolution qu'on a appelé la révolution de Cheikh Bou-Amama en 1881.

Nous constatons également que Cheikh Bou-Amama a établi plusieurs autres angles, tels que la zaouïa à Daldol en 1882 ; Une zaouïa à Aghrisse Sidi Bou-Amama ; il a construit un dôme pour son grand-père à Beni Ouanif ; et il a aussi construit une mosquée et des installations de zaouïa en 1891. (عاشور الزهراء. 2020. ص ص 360-367).

II)-2 : Les productions :

Les algériens, avant la colonisation française et avant l'étalement de leur politique coloniale sur les institutions éducative et religieuse, avaient un programme éducatif qui intègre les règles de la langue arabe et les diverses branches des sciences islamiques. Et ils ont choisi quelques productions d'anciens érudites ; et parmi les productions les plus importantes qui ont été étudiées à cette époque on trouve les productions religieuses et les productions de la logique.

II)-2-1 : les productions religieuses :

Les productions religieuses c'est les productions qui ont une relation directement avec la religion (le Coran et de la Sunna) et chacune d'eux est introduite pour la valeur qu'elle porte.

Parmi ces productions on cite :

Alfyah Ibn Malik ; Mitan Ibn Aachir ; El-Sahih al-Bukhary et les productions de la logique

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- **Alfiya Ibn Malik :**

Ibn Malik est Jamal Al-Din Abu Abdullah Muhammad ben Abdullah ben Abdullah ben Malik Al-Tai Al-Shafi'i Al-Jiani, né à Jian en Andalousie en l'an 600 H, mais il y a une divergence d'opinion sur sa naissance, car il a été dit qu'il est né en 601 H, 597 H, 598 H. Il a étudié les lectures et la grammaire par plusieurs cheikhs de son temps, tels que

Abi Razin ben Thabit ben Muhammad ben Yusuf Al-Kala'i, Abu Al-Fadl Makram ben Muhammad ben Abi Saqr, Ali ben Muhammad Al-Nahawi Al-Muqari. Ibn Malik était savant en langage, grammaire et morphologie et maîtrisait facilement l'organisation de la poésie. (البدالي المترجي. 2021. ص ص 12,13)

L'Alfiya d'Ibn Malek est un poème composé par Ibn Malek dans lequel il a utilisé la science de la grammaire et de la morphologie arabe, et le mot millénaire (alfiya) est lié au nombre mille. Ce millénaire était à l'origine un poème contenant près de 3 000 vers et s'appelait « Al-Kafiya El-Chafiya », puis Ibn Malek l'expliqua dans un livre qu'il appela « Al-Wafiya », puis le raccourcit en un poème de mille vers et il l'appela « Al-Kholassa » et cette dernière est celle qui est devenue célèbre au nom d'Alfiya Ibn Malek. (رتيبة بوطغان، عبد العزيز شويط. 2021. ص ص 12,13)

Ibn Malek a écrit ce millénaire à Hamata, pour Charaf addin Hiba Allah al-Bari, et c'était vers l'an 660 Hégire, et il est mort à l'âge de 74 ans en l'an 672 Hégire. (سليمان بن عبد العزيز بن عبد الله العيونى. 1468. ص ص 28,16)

Il semble que les Cheikh ont pris l'Alfiya d'Ibn Malek comme exemple d'étude pour ce qu'elle contient de règles de la grammaire et de toute la langue arabe, et aussi pour sa facilité d'apprentissage.

- **Mitan Ibn Aachir :**

Ibn Aachir est Abu Muhammad Abd al-Wahed ibn Ahmad ibn Ali ibn Aachir al-Ansari al-Andalusi al-Fassi, l'un des grands érudits de la piété, du culte et de l'ascétisme. Il est l'un des principaux érudits musulmans qui rassemblent diverses sciences juridiques, telles que la jurisprudence (fiqh), les principes de la religion, l'interprétation et la grammaire. Il a étudié avec un certain nombre d'érudits de haut niveau et il a appris le Coran par Abu Al-Abbas Ahmed ben Othman Al-Lamtti. Il a appris les sept récitations par Abou Al-Abbas Ahmad ben Muhammad Al-Kafif. Ibn Aachir est mort en 1040 H.

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Mitan d'Ibn Aachir est un poème composé de 318 vers, dans lequel Ibn Aachir a expliqué les principes des règles juridiques liées à la religion islamique et ses piliers dans la jurisprudence (fiqh) Maliki, et quelques principes de mysticisme et de morale et les comportements qu'un musulman doit posséder, se poème est sous le nom de « le guide nommé au nécessaire dans les sciences de la religion » (المرشد المعين على الضروري في علوم الدين) connu sous le nom de « Matn Ibn Aachir ». (أحمد مصطفى قاسم الطهطاوي. 2004. ص ص 3،6)

Les savants et les cheikhs d'Algérie ont choisi ce poème pour le faire étudier pour leurs enfants en raison de son utilité dans la clarification sur les questions de la religion, et parce qu'il est simple et facile à comprendre et à mémoriser pour les débutant.

- **El-Sahih al-Bukhary :**

Al-Bukhary c'est Abu-'Abd-ul-Lâh Muhammad ben 'Ismâ'il ben Ibrâhim ben al-Mughira ben Bardazba al-Dju'fiy, l'imâm des érudites du hadith en son temps, né le 13^{eme} jour de Chawwâl 194 H. Al-Bukhary, de son jeune âge, il était excellait dans la mémorisation des hadith et aussi dans la biographie des râwy, et il retenait tous les noms de ceux qui avaient rapporté le hadith. Une fois à Samarqand, quatre cents traditionnistes le mirent à l'épreuve en mélangeant les isnâd des hadith et les hadith aussi, Al-Bukhâry réussit sans la moindre erreur à tout remettre en ordre, et il fait de même à Baghdâd. Et on disait aussi de lui qu'il suffit de lire une seule fois un livre pour qu'il l'apprenne par cœur, et il était aussi connu qu'il était respectueux des règles religieuses et qu'il accomplissait toujours treize prières chaque nuit, et durant le ramadân, il achevait chaque nuit la lecture du Coran. Al-Boukhâry mort à l'âge de 62 ans en 256 H à Kartank après avoir été exilé par l'émir Khâlid ben 'Ahmed az-Zuhaly, quand ce dernier avait demandé à Al-Bukhâry de se présenter avec ses livres au palais de l'émir mais il avait refusé. (HARKAT AHMED. 2003. PP 12-24)

Le livre Sahih Al-Bukhâry s'appelé à l'origine 'al-Djâmi' as-Sahih''

Le livre al-Djâmi' as-Sahih est écrié par Muhammad Al-Bukhâry dans la mosquée sacrée, dans une période de seize ans de recherche, et il dispose de six cent mille hadith. Dans la rédaction des hadith dans le Sahih, Al-Bukhâry s'était imposé l'authenticité, et quand il a fini sa rédaction il le présente son livre as-Sahih à l'imâm Ahmed ben Hanbal, à Yahya ben Mu'in, à Ali ben al-Madiny et à d'autres pour l'évaluer. (HARKAT AHMED. 2003. P 32)

Les Cheikh on probablement prit le livre Sahih Al-Bukhâry pour l'enseigner à leurs enfants et aux générations qui suivront par jugement que ce livre est fiable et aussi concéderai en premier lieu après le Coran.

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

- **L'Introduction Waghaliessienne à la Doctrine des Maîtres Maliki (Al Moqqadima Al-Waghliessia Ala Madhhab El Sada Al Malikia) :**

L'introduction waghaliessienne est écrite par Abderrahmane Ahmad al-Waghliessi.

Al-Waghliessi est Sidi Abi Zayd Abderrahmane ben Ahmad al-Waghliessi al-Beja'i al-djazayri, décédé en l'an 786 H (1384), un savant algérien et le cheikh des cheikhs d'al-Tha'alibi. (عبد الرحمن بن احمد الوغليسي البجائي الجزائري. تح أمل محمد نسيب. 2007. ص ص 15+14) (الطاهر بونابي. 2007. ص ص 90-92). Il était appelé le juriste vertueux, le mufti, l'ascète, l'imam, il a travaillé dans l'enseignement, les fatwas, les imams et l'écriture.

Cette production s'appelait Al-Wughliessia, en référence à Al-Wughliessi, et en raison de sa célébrité, divers juristes se sont précipités pour expliquer l'introduction d'Al-Wughliessi, (الطاهر بونابي. 2007. ص 90) notamment: Abd el Karim Al-Zawawi ; Ahmed Zarrouk Al-Barnaci et Abderrahmane Al-Sabbagh. L'introduction est considérée comme une invitation à l'ascétisme et à la considération de la vie éternelle au détriment de la vie mortelle, et c'est l'une des sources soufies les plus importantes, elle traitait de diverses questions de religion (fatwas, questions de jurisprudence, culte), et prêter attention à l'importance de la recherche du savoir et aux conditions de l'obtenir.(زرروق جيجيك. 2019-2020. ص ص 409,408).

Parmi les raisons qui ont poussé Al-Wagalissi à écrire son introduction, la détérioration des conditions sociales, culturelles, politiques et intellectuelles de son époque XIVE (14) siècle et pour tous ce qu'il a vu des péchés et de la déviation de l'obéissance à Dieu en raison des relations commerciales des habitants de la ville de Bejaia avec les Emirats européens. (الطاهر بونابي. 2007. ص 99)

Les Algériens se sont intéressés à la Waghliessia parce qu'elle ne contredit pas les principes de l'Islam, de plus qu'elle rapprochait la société de la compréhension facile de ces principes surtout dans la région de Kabylie, parce que son auteur est d'origine d'eux, cela signifie qu'il est facile de la comprendre et de l'accepter pour les kabyles.

Voire l'annexe N° 1.

II)-2-2 : Les productions logiques :

Ce sont des livres qui expliquent les différentes sciences logique (c'est-à-dire celles qui ont besoin de revenir à la pensée pour les résoudre) telle que :

- **Al-Dura al-bayda fi alhissab walfaraid :**

L'une des productions d'Abderrahmane Al-Akhdari.

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

Al-Akhdari est Abderrahmane ben Muhammad al-Saghir al-Akhdari, né en 1512 à Benthious (sud-ouest de Biskra), il a été enseigné par son père, le Cheikh Muhammad al-Saghir, qui était l'un des grands érudits et par de nombreuses personnalités de son époque, telles que Abderrahmane Blqaron de Lishana, Omar Al-Wazzan à Constantine. Puis il a déménagé en Tunisie pour apprendre au djamae Al-Zaytouna, puis il est retourné dans son pays et a travaillé comme enseignant. Il mourut en 1544 à Kejal (dans la ville de Sétif). (عمار طالبي. 1987. ص ص 121-126)

Il a écrit ce livre à l'âge de 20 ans, en l'an 940 H, et il l'a achevé en un an, en l'an 941 H, à l'âge de 21 ans, selon ce qui était indiqué dans l'introduction de son poème. C'est un poème en arithmétique et il se compose de 500 vers et il l'a divisé en trois sections (arithmétique, héritage, division), et il l'a écrit à partir de ce qu'il a appris oralement de son père.

Puis il l'a expliqué, mais cette explication c'était perdu, alors d'autres l'ont expliqué. Et à la mosquée de Sidi Ramadan dans la Kasbah avait consacré une classe pour enseigner cet ouvrage. (عمار طالبي. 1987. ص ص 127-128)

Le livre d'Al-Dura Al-Bayda Al-Akhdar a été choisi comme modèle d'enseignement de l'arithmétique car elle explique de manière simple et facile les principes de l'arithmétique et aussi parce qu'il contient une section qui parle d'héritage, et les Algériens étaient très intéressés à leur héritage, alors ce livre les a aidés à apprendre à partager l'héritage.

Voire l'annexe N° 2.

- **El-Sirradj :**

C'est un poème sur l'astronomie de l'auteur Abderrahmane ben Muhammad al-Saghir al-Akhdari, il l'a composé à l'âge de 19 ans. (عمار طالبي. 1987. ص 127)

C'était sa première composition vers l'an 939 H, elle se compose de 296 versets, elle a été expliquée par de nombreux savants, dont le premier est Abd al-Aziz ben Ahmad Ibn Muslim al-Farissi, l'étudiant d'al-Akhdari, puis Sahnoune ben Othman Al-Wancharisi l'a expliqué sous le titre "Mufeed Al-Muhtaaj fi Charh Al-Sirradj" et d'autres. (كلثوم وصيف عثمانين. 2017 - ص 76)

Les Algériens se sont intéressés à l'astronomie afin de pouvoir déterminer et organiser les heures de prière et connaître la période de jeûne et des jours des Aïds.

Chapitre I : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle

De plus, le Coran a parlé des planètes et de leurs mouvements, de la nuit et du jour, et d'autres, et puisque les Algériens sont des musulmans et ils souhaitent une compréhension correcte du Coran, l'astronomie les aide en cela.

Voire l'annexe N° 4.

La vie en Algérie durant la fin de 19^e siècle et le début de 20^e siècle a connu une importante période qui consiste en mouvement scientifique et religieux, et de nombreuses institutions ont vu le jour grâce aux gens qui y ont travaillé et qui ont donné tous le savoir dont ils disposaient à leurs enfants et aux générations qui suivaient. Mais la France lors de sa colonisation à bien su qu'un peuple cultiver et éduquer sera pas facile de le manipuler, suite à ça, elle a frappé les piliers qui construit chaque nations, il s'agit de la Culture ; la langue et la religion (tous ce qui construit l'identité d'un peuple), alors la France a tout fait pour supprimer l'identité algérienne et la remplacer par l'identité française au cœur de l'Algérie par des moyens qui détruisent la personnalité.

Chapitre II : La politique culturelle française en Algérie.

- **Section I : La politique éducative française en Algérie.**
- **Section II : La politique religieuse française en Algérie.**

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

L'Algérie est devenue un terrain fertile pour le projet missionnaires depuis 1830, quand les français y ont mis pieds avec des objectifs secrets et d'autres publiques ; qui est de nouer à la résistance de peuple algérien et d'intégrer son entité pour détruire son héritage arabo-islamique ; la naturalisation afin d'atteindre leurs objectifs dans d'évires domaines, particulièrement dans l'éducation. Les missionnaires ont pris l'éducation comme outil de base pour l'évangélisation et cela à travers les écoles qu'ils ont construites.

Section 1 : La politique culturelle française en Algérie.

D) Les institutions culturelles françaises en Algérie.

La France a eu recours à tous les moyens qu'elle a pu envisager être efficace à la réussite de ses projets et d'affaiblir l'identité algérienne ou même la nouer.

D-1 : La construction des écoles :

A partir de 1830 la politique française a commencé à effacer et éliminer l'identité algérienne et sépare le peuple algérien de son identité islamique par une base de civilisation qui est l'éducation et sa structure qui ont détruit et violées le monument islamique, qui est remplacé par la nouvelle structure française.

La France n'a pas pensée à établir des établissements dans les niveaux moyen et secondaire en Algérie au début de l'occupation.

D-1-1 : L'instruction des écoles de 1830 à 1850 :

A la fin de 1881, trois écoles française furent ouvertes, dans une pour les filles, pour les enfant européen, qui étaient encouragé sous le patronage de l'autorité locale qui encourage aussi la création d'une classe spéciale à fin qu'ils puissent apprendre la lecture et l'écriture de la langue française, pour les gènes Israéliens. (FOURMESTRAUX EUGENE. 1880. PP 5,6)

En 1832, les colons à construire une école d'enseignement pour l'étude de la langue française et l'écriture et de calcul et la chaire de la langue arabe. (FOURMESTRAUX EUGENE. 1880. P 5), et ces écoles comptaient environ 200 élèves, des enfants algériens l'ont aussi rejointe, mais ils l'ont aussitôt boycottée. (عبد الوهاب حمير. 2020. ص 261) entre 1830-1832 l'ouverture d'une école aux juifs à Alger elle comprenait 40 enfants. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 3. ص 291)

En 1834 l'ouverture deux écoles d'enseignement mutuel l'une à Oran, et l'autre à Annaba en même temps l'ouvertes des écoles primaires aux environs d'Alger à Mustapha-pacha à Dali-Ibrahim et kouba. (FOURMESTRAUX EUGENE. 1880. P 5) et environ un tiers des enfants de

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

l'école Dali-Ibrahim étaient des fils de soldats militaire algérienne qui étaient formée par les français et intitulé les (zouaf), le nombre de tout le monde dans Dali- Ibrahim était d'environ 50 élèves. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 3. ص 292).

En 1836, une école arabo-française est fondée à Alger pour les gens morisques. En 1837, également l'ouverture de l'école de la langue française à l'obligation d'apprendre la langue française de tous les indigènes qui étaient employé dans plusieurs domaine d'administration française. (FOURMESTRAUX EUGENE. 1880. PP 5,6)

Certaines récite indique que l'administration française a créé deux autre école dans tout Mostaganem et Annaba et que le nombre d'étudiants algériens a atteint en 1837, 424 élèves, qui dont 25 à de Mostaganem dans l'ouest algérien. (مدني حسين. 2012-2013. ص 4)

En 1838 l'implantation d'écoles primaires française dans différents villes algérienne, qui était endémique dans diverses communautés française et européen qui ont soutenu le colonialisme française ainsi, quatre (04) écoles primaires ont été ouverts à Oran et cinq (05) à Annaba et la première école pour filles a créée à capitale d'Alger en 1845, c'était une initiative privée

(أسيا بلحسين رحوي. 2011. ص 62,63)

En 1841 il y a une école urbaine française avec 260 élèves et c'était la seule école qui restée pour longtemps. (شيماء جميلي، هاجر بوشحان. 2017-2018. ص 30)

En 1847, le Duc Daumal a fait une présentation sur la situation de l'éducation en Algérie avant l'occupation française, et il a vu la nécessité de renouveler l'éducation arabe traditionnelle ou relancer l'ancienne système (système ottoman) et d'essayer de diffuser la culture moderne car, selon lui, il existe un rapport entre la religion et l'éducation islamique, que ce soit en termes de moyens ou d'objectifs, et c'est une diminution de l'application d'éducation mondaine qui ne peut être acceptée de tout. (عبد الوهاب حيمر. 2020. ص 263)

On peut dire que les nombreuses expériences d'éducation des indigènes pendant les 20 premières ans de l'occupation fut un échec, car le nombre des élèves était très faible, donc le système éducative colonial n'a pas réussi, pour cela les autorités coloniale se sont lancé à partir de 1850 a appliqué d'autre systèmes d'éducation, et d'entrer les modifications dans ce système pour séduire les enfants d'indigènes et les convaincre de la nouvelle éducation. (عبد الوهاب حيمر. 2020. ص 263)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

D)-1-2 : L'instruction des écoles de 1850 à 1900.

I)-1-2-1 : La création des medersas juridiques /publique.

- **Définition et origine de medersas.**

On sait que le nom de medersa est enraciné dans l'histoire des Arabes et des musulmans, et son apparition remonte au 4ème siècle d'Hégire. Ces Medersas s'intéressaient à l'enseignement des sciences traditionnelles telles que la littérature, l'interprétation, le hadith, la jurisprudence, la théologie, la langue, la grammaire, la morphologie et la rhétorique, et elles s'intéressaient à l'enseignement des sciences mentales telles que : la philosophie, la logique, la grammaire, l'astronomie et les mathématiques. (كمال خليل. 2008-2007. ص 70).

D'où l'intérêt de l'administration coloniale pour ces écoles qui s'occupent d'études juridiques, puis il vise à former et à graduer les pnes et les employés qu'elle possédé ou moins facilité le contact avec les indigènes, tel que la justice, les traditions et les enseignements de la langue. Il a été placé sous la tutelle des française qui maitrisant arabe couramment, pour but d'expulser les Algériens à l'écart des différentes influence des érudites religieux libéraux dans les mosquées et écoles disséminés dans tout pays. (كمال خليل. 2008-2007. ص 70).

I)-2-2 : L'organisation d'établissements de (medersas)

Les autorités coloniale ont créés trois medersas en vertu du 30 septembre 1830, dans : Médée, Constantine, Tlemcen, et en 1859, medersa de Médée s'est installée définitivement en Algérie après avoir été transformée auparavant par la décision ministérielle du 17 janvier 1855 à la ville de Blida. Elles ont pris leur nom, des trois medersas gouvernementales ou medersas officielles, ou la charia ou des medersas de jurisprudence. Il ne diffère pas des Français eux-mêmes, qui leur conservent le nom arabe à ces établissements (medersas). (كمال خليل. 2008.-2007. ص 69)

Medersa Sidi –Al Ketani, Bey Salah de Constantine, l'âge des élèves varie de 20 à 30 ans et elle enseignée par un système traditionnelle, et était connue par le manque d'organisation et peu nombre d'élèves dans cette écoles, les leçons ont étaient fournis par es emames, cheikhs et professeurs, des cours sont présenté en jurisprudence, la grammaire, et monothéisme. (كمال خليل. 2008-2007. ص 76,77)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

Medersa Sidi Boumadian à Tlemcen, son siège a changé six fois entre 1850 à 1905, le nombre totale de ses élèves est entre 15 et élèves cela est dû au le refus des indigènes scolariser leur enfants. (كمال خليل. 2007-2008. ص77).

Et la sélection des trois villes mentionnées n'était pas aléatoire. Chacune d'entre elles se distingue par sa civilisation et sa culture et ce sont des villes anciennes. (عبد الوهاب حيمر. 2020. ص263).

Medersas étaient affiliées au début gouvernement militaire, mais dans la deuxième phase elles passées sous le régime civile ou bien la direction de l'éducation, et chaque écoles avait trois enseignant arabe (des Algériens), et trois enseignant de français, les frais d'éducation de ces deux niveaux c'était gratuit, ces medersas diffusent son éducation au niveau primaire et intermédiaire en langue arabe et l'enseignement au niveau secondaire était en français. (شيماء جميلي، هاجر بوشحان. 2017-2018. ص ص48،49)

A) primaires.

Le décret de 14 juillet 1850, qui prévoyait la fondation de six medersas publique primaire au frais du gouvernement y est gratuit. (شيماء جميلي، هاجر بوشحان. 2017-2018. ص50)

Ces medersas ont été établies dans les villes suivants ; la Capitale, Oran, Constantine, Annaba, Blida, Mostaganem afin de renforcer la langue française et arabe ensemble, elles étaient supervisées par les français, ils sont titulaires d'un certificat de compétence à fin de enseigner avec l'aide de quelques Algériens (أسيا بلحسين رحوي. 2011. ص63), ce décret prévoit la création de quatre (04) medersa primaire pour filles dans ces villes ; Oran, Constantine, Annaba, et Blida. Ces medersas sont supervisées par une directrice française au même temps une enseignante, et en ce qui concerne les programmes de ces medersas, l'administration française c'est concentré sur la langue française que la langue arabe, et les matières enseignées incluent la langue française et sa littérateurs, toutes les matières sont enseignées en français. (شيماء جميلي، بوشحان هاجر. 2017-2018. ص51)

Les statistiques indiquent que le nombre de medersa primaires en général atteignait 223 en 1851, alors que le nombre des élèves n'était 52. En 1846, elles étaient soutenu à la fois par les autorités militaires et civiles (أسيا بلحسين رحوي. 2011. ص63)

En 1862, le nombre des medersas (primaires) atteignait deuze (12), huit d'entre eux sont dans la province d'Alger et le reste dans la province de Constantine, le nombre total d'étudiants attient 267. Et en 1865, une école ordinaire pour enseignants a été créée à fin de former des

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

enseignants maîtrisant la langue arabe, dans le but d'adopter les programmes aux coutumes et traditions des indigènes. (شيماء جميلي، هاجر بوشحان. 2017-2018. ص 51).

Le 31 septembre 1863, ce décret prévoit la création des medersas privé des garçons seulement, et leur nombre environ 18 Medersas, dans ces deux villes ; Alger et Constantine, en Alger environ de 353 d'élèves et à Constantine 93 élèves. (مدني حسين. 2012-2013. ص 8)

Le décret du 09 novembre 1881, portant la création de huit (08) medersas (primaire) ministérielle dans la région kabyle mais seulement quatre (04) medersa ont été construits à cause de la pression des colons ou le tuteur général a leurs répondu. Puis elles étaient distribuées dans les zones suivantes ; Tizi reched, Taourirth, Mira, Djemaa Saharidj, (عبد الحميد عومري. 2017. ص 247)

En 1882, la construction des écoles primaires environ 110 écoles privé et public en Alger, y compris l'enseignement français uniquement. (أسيا بلحسين رحوي. 2011. ص 66) les écoles primaire attient 697 écoles, alors qu'il n'y a que 21 écoles algériennes, quant au nombre d'élèves du primaire était 53,666 pour les français (européens), mais il ne dépasse pas 3,172 d'élèves Algériens et l'enseignement primaire était obligatoire pour les français mais pas pour les Algériens. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 3. ص 296)

En 1883-1887, le nombre des primaire réparties comme suit : dont 92 dans l'Algérie et 23 primaires dans Constantine, et en Oran 07 primaires (عبد الحميد عومري. 2017. ص 248)

Ci – dessous un tableau indique le nombre d'écoles primaire en Algérie entre 1893-1900.

L'année	Ecoles (primaire)
1893	138
1894	138
1385	163
1896	178
1897	182
1898	199
1899	221

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

1900	221
------	-----

(شيماء جميلي، هاجر بوشحان. 2017-2018. ص 51)

Voire l'annexe N° 6.

B) Lycées. (Secondaire)

Le 14 mars 1857 un décret impériale a été publié afin d'établir des instituts secondaire dans la ville d'Alger pour enseigné en langue française et consacré une bonne place pour la langue arabe (مدني حسين. 2012-2013. ص 9), parmi ces collèges, collège pour filles Al-soltania, l'une des medersa les plus importante par son rôle dans la diffusion de la langue française

. Et en cette année, il y avait la création des lycées à Constantine, Oran, Mostaganem, Tlemcen, Médéa, Blida, et Skikda, mais l'éducation n'est pas gratuite, les programmes d'enseignement secondaire appliqués en Algérie étaient similaire à ceux appliquer en France et il y avait un Algérien sur six français-2017 (شيماء جميلي، هاجر بوشحان. 2017-2018. ص 54)

En 1886, c'est à-dire à l'époque de la troisième république, il y avait eu la construction de dix- huit (18) lycées en Algérie, parmi euxle lycée de Bab El-Oued du nom lycée l'émir Abd al Kader. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 3. ص ص 301,300)

En 1883, ils prévoyaient la création des écoles dans le système métropolie. (اسيا بلحسين رحوي. 2011. ص 66)

En 1865, l'ouverture de medersa à Saïda et à Nedroma et en 1870, la Création de la medersa à Constantine pour filles et elle reçut environ 80 filles. (مدني حسين. 2012-2013. ص ص 8,9)

C) Universités.

Universités préparatoire supérieurs.

Le colonialisme français s'est intéressé à l'enseignement supérieur. Il a créée dans la ville d'Alger une université préparatoire scientifique qui comprend quatre facultés : la première est la faculté de droit ; la second est la faculté de médecine et de pharmacie ; la troisième est la faculté de littérature ; la quatrième est la faculté des sciences. La faculté de médecine et da pharmacie est créé selon le décret du 04 Aout 1857 et elle s'est occupent de la formation de certaines jeunes algériens aux usages de la médecine et la chirurgie générale, ils peuvent alors

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

fournir d'excellents services en milieu rurale, maintenant souffrance et de la misère à cause destructeur du colonialisme. (شيماء جميلي، هاجر بوشحان. 2018-2017. ص 55)

En 1879, des facultés de science, et de lettres et droit ont été créées, elle enseigne le droit public, ainsi que les lois islamiques, elle détient un diplôme licence en droit et un diplôme de doctorat. Parmi les musulman il y a environ 75 étudiants qui reçoivent une formation dans diverses faculté, la plupart en droit, en littérature, puis en médecine, et certaine reçoivent le soutien pédagogique initiale de 03 mille franc par année. (شيماء جميلي، هاجر بوشحان. 2018-2017. ص 51. En 1905, la création de l'université Algérien. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ص 308)

II) les décris de la politique culturelle française :

Pour que les français puissent mettre la main sur les waqf et les institutions culturelles et religieuses algérienne et tous leurs bénéfices, elle a eu recoure à un nombre de décrit afin qu'elle puisse les ajouter à la propriété de son administration, bien que à l'origine ces propriétés étaient intouchables.

Et parmi les nombreux décrit annoncé, on cite les suivants :

Décret 12/07/1950 : Il s'agit d'un décret présidentiel pris par Napoléon Bonaparte lors de son accession au pouvoir dans le but de former une génération ouverte à la culture et à la civilisation françaises, et d'ouvrir les portes de l'enseignement français par la création d'écoles arabo-françaises, dans lequel l'arabe et le français sont enseignés ensemble. (بوضياف سارة. 2013. ص 62)

Décret de 2 au 11 mai 1866 : un décret gouvernemental, stipulait de rendre les écoles arabes sous la responsabilité des municipalités dans les zones civiles, elles ont donc été incluses dans le calcul supplémentaire de la taxe arabe dans les zones militaires, mais il y avait un refus total des municipalités d'apporter une quelconque aide à ces écoles, en affirmant qu'il existe des écoles mixtes dans lesquelles les indigènes pouvant aller. (بوضياف سارة. 2014-2013. ص 63)

Décret du 28 octobre 1870 : c'est un décrit qui prévoit l'éclatement de la justice islamique et son remplacement progressif par la justice civile occidentale française. (مجيد مسعودي. 2017. ص 15)

Décret du 31 décembre 1859 : accordant aux tribunaux français le droit de faire appel des jugements rendus par les juges musulmans, et ainsi les conseils islamiques qui examinaient

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

les cas d'appel étaient pratiquement abolis, et les justiciables musulmans avaient le droit de porter leurs litiges devant la Tribunaux français (مجيد مسعود. 2017. ص 15)

Décret du 18 octobre 1892 : stipulant que les écoles arabes ne doivent pas être ouvertes sans autorisation du gouvernement. Et cette licence n'a été donnée qu'après avoir soigneusement communiqué le comportement de son élève et s'être assuré qu'il était fidèle à la France. (عماد لبيد. 2015. ص 9)

Le décret de 1874 : annoncé par le souverain, Mère Dokkaido, stipule que la personnalité du juge musulman doit être effacée et remplacée par le juge français. Ainsi, les tribunaux d'instance ont été créés en 1874, et les juges islamiques de la charia ont été abolis et les gens ont été contraints de poursuivre devant les magistrats français, et en 1875, le Conseil suprême de la loi islamique et les Conseils ont été abolis. Et réduit progressivement le nombre de tribunaux islamiques de la charia de 164 à 61 tribunaux en 1890. (مجيد مسعود. 2017. ص 16)

Le 10 septembre 1885 : les administrateurs coloniaux promulguent un décret interdisant aux juges musulmans d'examiner les affaires immobilières, et en font l'apanage à des juges français. (مجيد مسعود. 2017. ص 16)

La décision de 1896 : une décision a été rendue pour soumettre les tribunaux islamiques de la charia au gouverneur général, et la France s'est efforcée d'attribuer les fonctions de la justice islamique à des clients sans culture ni connaissance, et à la demande des conseils financiers européens et des commissaires, des tribunaux spéciaux ont été créés pour juger le peuple en 1902. (مجيد مسعود. 2017. ص 16)

Résolution mars 1843 : Délivrée par le Ministre de la Guerre, "Le Duc de Malte", selon laquelle les autorités françaises ont le droit de faire les dépenses et entrées de la dotation et des institutions religieuses qui étaient autrefois sous la domination des musulmans attachés à la budget colonial (محمد زوهي. 2019. ص 360)

La loi du 4 juin 1843 : promulguée par le gouverneur général d'Algérie, le général Bogo, et stipule de placer les dotations de la Fondation de la Grande Mosquée, qui supervise les mosquées Maliki, sous l'intérêt des biens de l'État français. (محمد زوهي. 2019. ص 360)

L'arrêté du 3 octobre 1848 : émis par le gouverneur général d'Algérie, « Sharon », selon lequel l'autorité a droit à l'autorité coloniale sur toutes les dotations appartenant aux

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

mosquées, coins, coupes et prélèvements au profit des propriétés de l'état français (محمد زوهي. 2019. ص 360)

Rapport du 10 février 1849 : Arrêté stipulant la réduction du nombre d'institutions religieuses affiliées à l'administration française, et imposant aux imams de la ville d'Alger d'exercer deux fonctions, celle d'imam et celle de représentant. (محمد زوهي. 2019. ص 364)

Rapport du 18 mai 1848 : Rapport à la Direction des affaires civiles, dans lequel l'administration française stipule que les institutions religieuses doivent être surveillées (محمد زوهي. 2019. ص 364)

Ordonnance de 1857 : Rordon "délivrée par le général", ordonnant que les enseignants n'exercent la fonction d'enseignant qu'après avoir obtenu une licence du général, le commandant du district (محمد زوهي. 2019. ص 366)

La décision du 8 septembre 1830 : C'est la première décision rendue par le « général Clozel » et stipule la saisie des propriétés ottomanes et les dotations de La Mecque et de Médine (مجيد مسعود. 2017. ص 9)

Décret du 7 décembre 1830 : L'objectif était d'inclure les biens religieux représentés dans les dotations de La Mecque, Médine, mosquées et zawiyas à la propriété de l'État. Cette décision a été considérée comme un coup porté à la religion et à la culture islamique, et en l'an 1843 Peugeot ordonné d'annexer les biens de dotation aux propriétés du domaine pour être à la disposition de l'employé français. (مجيد مسعود. 2017. ص 9)

Les français ont utilisé tous les moyens qu'ils ont peut trouver efficace pour exécuter leur projet et de faire de l'Algérie une Algérie française qui ne se détache pas de la culture et de mode de vie français, et pour sa elle a eu recoure a des méthodes qui étaient injuste et cruelle, mais beaucoup plus, à des méthodes politique malveillantes mais avec une façade charitable.

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

Section 3 : la politique religieuse française :

Les autorités coloniales ont encouragé et soutenu la politique de christianisation qui était menée par les partisans du pays, dans le but de diffuser la culture française et d'effacer l'identité nationale Algérienne, ainsi les autorités d'occupation ont créé les églises, des associations et des centres chrétiens afin de pratiquer les activités christianismes.

D) L'évangélisation et christianisation :

D)-1 : La définition de l'évangile :

Le terme évangile : message de jésus –christ, livre qui le contient, partie des Evangiles lue à la messe, parole d'évangile vérité absolue. (MAURY-MALESHERBES. LAROUSSE 1992. P 219)

Selon la définition des arabes : C'est la personne qui s'est convertie au christianisme influencée par les partisans ou par une personne ou un fait. (ساجية مخلوف بن تونس. 2014. ص 65)

C'est une personne qui croit en foi chrétienne, qui est effectuée sur la croyance au péché originel, et sur la crucifixion et rédemption, et sur la trinité, il peut être orthodoxe, catholique ou protestant, cela selon la doctrine qu'il a adoptée, cela se voit à travers les rituels religieuses qu'il accomplit lors de son culte.(ساجية مخلوف بن تونس. 2014. ص 65)

L'évangélisation est une invitation à la religion du christianisme, apportée par le prophète Jésus, et c'est un appel à adorer Dieu, et le Coran a appelé les chrétiens à ceux qui ont suivi Jésus. Et le terme christianisation reprend le concept d'appel à la christianisme, et essayer de s'est diffuser dans tous les moyens, en particulier les société islamiques qui est représentent un objectif et une cible directe et un large champ pour elles c'est une invitation qui a des programmes, des plans et d'énormes capacités matérielles et mentales, le mot évangélisation aujourd'hui n'est pas compatible avec cet appel chrétien. Le mot évangélisation aujourd'hui signifie l'idée perverse qui sert le colonialisme, cela l'aide à resserrer son emprise sur le monde.(زلافي ابراهيم. 2015. ص 306)

D)-2 : La définition de christianisation :

La christianisation ou le baptême est une invitation au christianisme et à sa diffusion parmi les gens, en d'autres termes c'est convertir les gens de leur religion au christianisme. Pour les musulmans c'est une forme d'invasion intellectuelle qui vise à les convertir au christianisme (فاتح حلومي. 2011. ص 126)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

II) L'organisation du christianisme en Algérie.

Les autorités françaises ont cherché à organiser la religion chrétienne en Algérie pour atteindre les objectifs de christianisation en essayant de restaurer la gloire de l'Église africaine et de lier l'histoire de l'Algérie aux Romains et cela par divers moyens.

II)-1 : Les facteurs utilisés pour la propagation de la religion chrétienne :

L'un des facteurs qui a conduit l'occupant à s'intéresser à l'aspect religieux chrétien et a cherché à l'organiser en Algérie son :

Correspondance de certaines des centaines en Algérie au roi et la reine de la France et ils leurs montres la vie religieuse en Algérie avec sa pire forme. Les efforts de Pape Grégoire XV (15) pour la réorganisation chrétienne en Afrique, notamment en Algérie, qui avait l'objectif de redonner gloire à l'Église africaine détruite après la conquête islamique de l'Afrique du Nord. Le rôle joué par la reine de France Marie-Emilie à cet égard qui était représentée dans ses contacts avec les gens qui de pouvoir de prendre décision en ce qui concerne la nouvelle colonie (Algérie) telle que le Duc de Broglie ministre de la guerre, De Régny ministre de la guerre et Duc de Dalmatie, qui était en charge du département de la marine. La présence de colons européens de diverses nationalités européennes (France, Espagne, Italie, Malte) il devait y avoir une religion et une langue afin de former une société homogène en Algérie. (وعلى محمد طاهر. 1989-1988. ص 10,11) La nécessité d'organiser la religion chrétienne, surtout après le calibrage du prince Abdul Qadir pour l'autorité française dans le traité d'Al-Tafna, en leur disant que; «votre religion, mais vous n'avez pas de religion » ça veut dire, ils n'ont religion ni croyance. (حميد قرينلي. 2010-2009. ص 67)

Les autorités d'occupation ont répondu à toutes ces tentatives en fusant la première initiative d'organisation qui a été la nomination du prêtre Abbé Coline en Algérie selon arrêté royal du 19 octobre 1831, mais les autorités françaises l'ont isolé à cause de sa sévérité envers le clergé chrétien en Algérie. (وعلى محمد طاهر. 1989-1988. ص 11)

Le gouvernement français a négocié avec le Vatican pour lui ouvrir l'épiscopat en Algérie, ces négociations ont abouties à la nomination d'Antoine Dupuch en 1838. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ص 108)

Avant de commencer à parler de la propagation d'évangélisation en Algérie nous rappelons

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

Le traité du 05 juillet 1830 qui prévoit la libre pratique de la religion Islamique et ne sera affectée par aucun préjudice à la liberté de la population des différents classes ni leurs religion ni leur commerce, ni leurs industrie, et les femmes seront respectées. (عبد الحميد زوزو. 2010. ص 69)

Mais ce traité est resté encre sur papier, en rendant une décision le 07 décembre 1830 qui visait à s'emparer des institutions religieuse sans respecter le sentiment religieux de la population. (خديجة بقطاش. 1977. ص 20).

L'armée française a démolie des datations, des mosquées, des zaouïas, et de sanctuaires ils ont changé tout ce qu'ils voulaient. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ص 108).

Les autorités françaises ne se sont pas contentées de démolir ce qu'elles ont trouvé en Algérie comme institutions, mais elles ont aussi construit ce qui va avec leur politique sur tous ce qui facilite l'émergence de leur religion.

Parmi ce qu'elles ont construit on trouve les églises ; les institutions religieuses ; les orphelinats, comme elles ont donné un pouvoir aux clergés.

II)-2 : Les évêques les plus connu en Algérie à l'époque coloniale :

L'Algérie a connu un nombre d'évêques qui ont travaillé avec les autorités françaises afin de répandre le christianisme, mais ils ne sont pas tous de la même efficacité, il y en avait parmi eux ceux qui n'ont pas porté de changement ni de l'aide aux projets des français, tandis que d'autres étaient vraiment une force qui soutient les activités françaises, et parmi les plus connu d'entre eux on présente :

II)-2-1 : L'évêque Antoine Dupuch : 1839-1846.

L'évêque Dupuch : avait de l'enthousiasme envers le christianisme et motivé par son ambition de faire revivre l'Eglise Africaine. (خديجة بقطاش. 1977. ص 52)

Cet évêque a tout fait afin de mener à bien le projet de missionnaire, ou il offrait des tentations financières à tous ceux qui servaient à répandre le christianisme, et il a donné 20 francs à tous ceux qui assistaient à la prière chrétienne et 50 francs à tous ceux qui se sont convertis au christianisme (حميد قريبتلي. 2010-2009. ص 63) et il s'est exprimée en disant "notre message doit être parmi les gens, et nous devons les informer de la religion de leurs premiers ancêtres à travers des services caritatifs". (خديجة بقطاش. 1977. ص 52)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

Dupuch est originaire de Bordeaux, à son arrivé en Algérie il a vécu dans le palais de la Princesse Aziza, l'un des palais de Bey de Constantine. En peu de temps de son arrivé, Dupuch a pu mettre en place un projet pour la restauration de l'ancienne église africaine, et il a pu convaincre les généraux, notamment le général Bugeaud, qui y vu un moyen d'abattre la résistance islamique, aussi il fondé 47 églises, temple, abri d'orphelinat et des trappiste dans certaines villes de l'Algérie. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ص 108)

Parmi les églises qu'il a inaugurées on trouve l'église catholique en Tlemcen dont l'origine est une mosquée dans le jardin de l'Al-Machour, et il a nommé un prêtre à sa tête. Il a fait beaucoup d'installations au nom de l'église, comme l'orphelinat de Ben Aknoun, dans lequel il rassemblait des enfants parias et il a recrutait des femmes pour s'occuper d'eux et lui consacré un troupeau de chèvres pour lui fournir du lait. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ص 114، 113)

- **Les associations missionnaires qui sont venus en Alger à l'époque Dupuch.**

On définir en quelque ligne les associations missionnaires.

Les associations missionnaire : c'est une organisation religieuse chrétienne pour hommes femmes avec des lois spécifique, ses adhérents s'engagent ne pas dépasser ses illimités et de faire appel au christianisme (évangélisation) dans n'importe quelle partie du monde (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 1)

Les jésuites, Dupuch a amené des pères jésuites :

Dupuch a fait rejoindre certaines d'entre eux dans l'armée comme guides et il leur a confié la tâche de gestion de l'orphelinat européen de Ben Aknoun en 1842. Certains d'entre eux ont parcourut les villages afin d'accomplir des rites religieux afin de donner les leçons d'évangélisation, et d'autres sont installés à Constantine a la même année ou ils se sont occupés des traitements et aussi des conseillées à l'hôpital Islamique, plus la gestion de l'école appartient à la commune. En 1844 ils sont arrivés à Oran où ils ont construit un collège pour 1500 élèves environ, et un autre à Alger centre. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 14)

Sœurs saint Joseph De L'apparition : elles sont venues en Algérie en juillet 1835 et elles se sont installées dans la capitale et à Annaba, elles élèvent les filles orphelines européennes en 1843, et elles ont quitté l'Algérie définitivement après une dispute entre le chef de l'association et Dupuch. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 14)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

Les religieuses trinitaires : elles sont venues en Algérie le 26 novembre 1840, elles se sont installées à Oran et elles ont travaillé dans l'éducation et à partir de 1849, elles ont supervisé la gestion des écoles municipales. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 15)

Les sœurs de la doctrine chrétienne : venues en Algérie en 1841, après l'invitation du Dupuch, elles ont travaillé dans l'éducation à l'Est du pays (Constantine, Annaba, Skikda) puis au Centre et l'Ouest du pays. Le nombre de leur établissement en Algérie atteint 18 institutions entre les écoles et les orphelinats. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 15)

Les sœurs de saint Vincent de Paul : elles ont géré les affaires d'éducation publique dans de nombreuses régions du pays et un groupe d'entre eux s'est installé à Biskra au début de 1868. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 15)

Les religieux Bons Pasteurs : elles ont créé le refuge médical Pasteur en Algérie en 1843, et le temple Messarghin à Oran en 1850, et un autre temple à Constantine en 1855. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 16)

Les religieuses du Sacré Cœur : elles ont créé une école dans la capitale pour accueillir les filles des officiers des forces d'occupation, et elles avaient aussi une école pour les filles pauvres. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 16)

Trappistes de Staoueli : ils sont arrivés en Algérie en 1843, et ils ont occupé un monastère à Staoueli aux environs de ville d'Alger, ils ont travaillé à la culture de la terre et à l'élevage d'animaux, le nombre de moines de cette congrégation a atteint 108. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 16)

Les frères de saint Joseph du Mans : ils se sont installés à Annaba, Skikda et Oran en 1843 et 1844 et ils ont pris la gestion des écoles municipales dans ces trois villes. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 16)

La paroisse : C'est la circonscription territoriale de l'autorité religieuse, de son fonctionnaire est prêtre. (وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 01)

Quant à l'organisation des paroisses, à l'époque de Dupuch pendant une période comprise entre 1839-1846, se présente comme suit ;

La province de la ville d'Alger est plus de 27 paroisses.

La province d'Oran est plus de 15 paroisses.

La province de Constantine est plus de 13 paroisses. (حميد قريظي. 2010-2009. ص 68)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

II)-2-2 : L'évêque Louis Pavy 1846-1866.

Il a été doyen du collège catholique de Lyon avant de prendre le diocèse d'Alger, il a trouvé que Dupuch lui avait ouvert la voie dans la formation d'églises, les cercles d'éducatifs, les auberges et il a aussi ouvert la voie pour récupérer les restes d'Augustin. Pavy n'avait qu'à poursuivre le projet de Dupuch, pour cela, il a cherché à obtenir la satisfaction de l'armée afin d'éviter la confrontation avec eux, pendant son règne la mosquée du Souk el Ghazel à Constantine a été convertie en église. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ص 115)

Sa période s'est caractérisée par le grand nombre des institutions chrétiennes qui ont atteint 29 églises, en plus d'autres institutions à caractère éducatif et social, comme des écoles chrétiennes, les orphelinats et autres, dont le nombre dépassé 23 institutions. Cela est dû au budget financier alloué par le gouvernement français, afin de relancer les activités missionnaires et de soutenir les églises, les moines et diverses associations missionnaires, et une somme d'argent s'élevant à 71029 francs en 1846 était spécifique. (حميد قرينلي. 2010-2009. ص 69)

On trouve que Pavy a construit un nombre d'église au niveau de la capitale d'Alger telle que l'église de saint Augustin en 1847 ; une autre qui s'appelle, N .D de la victoire en 1850, et aussi d'autres églises au niveau de Constantine telle que l'église Augustin en 1854, il a également construit une église sur la forteresse de Santa Cruz à Oran, qu'il a appelée l'église Al-khalasse, il a agrandi l'église de saint Philip (mosquée de Ketchaoua auparavant). Il a aussi ouvert des écoles et orphelinats dans les régions kabyles, notamment qui a été la base de projet missionnaire et il a fait appel à un groupe d'enseignants pour soutenir les écoles chrétiennes, la plupart d'entre elles étaient des sœurs de la foi catholique. (حميد قرينلي. 2010-2009. ص 70) Il a élargi l'enseignement en langue française et il a créé des bibliothèques publiques, et il a créé les écoles qui enseignent les techniques agricoles et le but de l'enseignement de l'agriculture aux Algériens était d'aider les colons français à utiliser la main-d'œuvre mal payée.

Des tentatives de christianisation ont eu lieu dans plusieurs régions y compris ; Missarghin, d'Ain Hamam, Al-Qubba, Laghouat et quand il n'a pas réussi à évangéliser les musulmans dans les villes, il se réfugiait dans les régions isolées et éloignées, il a demandé au gouvernement de lui envoyer les jésuites dans le but de répandre le christianisme. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ص 116، 117)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

- **Les associations missionnaires** qui sont venues à l'époque de l'évêque Pavy.

Les Frères de Doctrine Chrétienne : en 1853, ils ont eu l'autorisation à établir des écoles dans chacune des régions du pays, Algérie, Blida, Constantin, Oran et Sidi Bel Abbés.

(وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 17)

Les Frères des Ecoles Chrétienne : ils ont dirigé des écoles municipales en 1854 à 1888 en Algérie, Oran, Blida, Constantin, Sidi bel Abbas, Annaba, Miliana, Skikda, ils ont également géré un refuge pour orphelins affamés algériens.(وعلى محمد الطاهر. 1989-1988. ص 17)

Les sœurs de bon secours : cette association fut convoqués par évêque Pavy, et ses membres sont arrivés à Oran le 22 Avril 1855, et se sont réunis à Mostaganem en 1859.

Cette association a créé des paroisses ; deux paroisses à Oran elles contiennent de 45 moines, et d'autres paroisses à Mostaganem, Sidi Bel Abbés, Ghilizane, Mascara Tlemcen.

En 1871 le conseil municipal d'Oran décide d'accorder un budget annuel à cette association, aussi elle fut appelée par Pavy pour s'installer dans la ville d'Alger, en juin 1861 trois membres de cette association se sont installés à Constantine dans la rue Al-Saffar. Ils travaillaient comme assistance pour les patients au centre de l'oued Othmania près de Constantine, dans les paroisses près de Béjaïa, et offrait des services médicaux au Centre de Sidi –Lamssid. (حميد قريتي. 2010-2009. ص 71)

Le nombre d'associations qui sont venues à l'époque Louis Pavy est un petit nombre si on le compare avec la période précédente, ceci est dû à plusieurs considérations, Invitation de nouveaux membres des associations venues à l'époque de l'ancien évêque, la présence d'une école privée à Al-Qubba s'appelle grand séminaire (institutions). Et les associations missionnaires ont également élargi leurs branches dans tout le pays algérien, ce qui entraîna la dispense des services de membres d'association qui venaient de l'étranger. Et compte tenu des coûts financiers impliqués dans l'établissement d'une nouvelle institution chrétienne, Pavy a demandé l'aide financière du Pape à Rome il a également contacté toutes les associations chrétiennes dans le but de soutenir les institutions chrétiennes en Algérie. Mais le gouvernement français est incapable de répondre aux exigences financières afin de gérer ces associations, cependant, ils ont abouti à la construction de nouvelles églises et l'expansion du champ missionnaire dans une large mesure à travers le grand nombre des paroisses par Louis Pavy dans la période prolongée 1850-1858, son nombre a atteint plus de 79 paroisses elle s'est présentée sous la forme suivante ;

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

La province d'Alger 33 paroisses.

La province d'Oran 24 paroisses.

La province de Constantine 22 paroisses.

Quant à la période entre 1859-1866, on trouve que le grand nombre des paroisses est la preuve de soutien des autorités française à l'Eglise, et ces paroisses ont atteint le nombre 43 divisé comme suite :

La province de la ville d'Alger 27 paroisses.

La province d'Oran 15 paroisses.

La province de Constantine 11 paroisses. (حميد قرينلي. 2010-2009. ص ص 73، 72)

II)-2-3 : L'évêque Cardinal Lavigerie 1866 – 1892 :

Lavigerie : parmi les grandes personnalités françaises qui ont été en activités en Afrique du nord dans les domaines christianisation qu'il atteigne son apogée et c'est le père de christianisme en Algérie et même en Afrique, c'est l'une des figures religieuse les plus importants du 19ème siècle. (عبد القادر بوشيشية. 2019. ص 656)

Lavigerie était prêtre dans une ville Nancy en France, né à Bayonne en 1825, il été professeur d'histoire religieuse au collège religieux de Paris, il a étendu ses activités catholique en orient. Mac Mahon l'a connu lorsqu'il était commandant militaire à Bayonne, ils ont eu une relation amicale et c'est lui qui l'a proposé au ministre de la guerre. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ص (119 Il est venu en Afrique en 1867 et a cru à plusieurs idées avant de venir en Algérie tell que les Arabes doivent être vigoureusement christianisés ;L'éradication de l'islam du cœur des musulmans algériens qui est une politique menée par les autorités françaises depuis 1830 ; Attirer petit à petit les musulmans algériens vers le christianisme. La politique de Lavigerie représente la continuité de l'existence romaine. (بن شيخ حكيم. 2018. ص 114)

Lavigerie il n'a pas caché sa politique visant à combattre le Noble coran et l'islam, et il l'a exprimée en disant ; nous devons du reconstruire ce peuple et séparer et finir sa vie sur le coran auquel il est lié depuis longtemps en utilisant tous les moyen possible en ce concerne les chrétien en Afrique aujourd'hui c'est l'histoire d'église africaine avec 700 prêtres, leurs églises dispersées dans le pays et son étalage qu'il fallait faire revivre. (طويل حياة. 2017. ص 319)

Par conséquent, Lavigerie avait basé sur la christianisation des musulmans Algériens qui était la décision des autorités française, il avait profité de la tragédie de 1868 pour faire un point de

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

départ de son projet de christianisation. Malgré les obstacles rencontrés par les forces militaires qui se sont opposé au processus d'évangélisation, ce qui a conduit à un conflit entre lui et Mec Mahon, mais cela s'est terminé par la victoire de Lavigerie grâce au soutien de ministre de la guerre, le maréchal Niel, au projet d'œuvres caritatives qui soutient l'idée d'évangélisation en Algérie, et pour cela Lavigerie a créé les centres chrétiens pour lancer son projet d'évangélisation. Et afin de réussir son ambitieux projet de christianisation, Lavigerie a posé des règles et des bases solides, y compris le dispositif du plaidoyer, qui est l'organisation des pères et sœurs blancs, et ce groupe était l'un des œuvres les plus importantes qu'il a fait afin d'ouvert la voie à son projet sur la bases d'organe administratif et sociale qui est basé sur la propagation du christianisme dans la société algérienne par tous les moyens. (عبد الرؤوف قرنا ب. 2014-2015. ص 105-104)

Quant aux centres construits par Lavigerie en Algérie afin de réaliser le projet missionnaires on trouve :

En 1868, la création de l'association des pères blanc, lorsque la famine avait frappé le peuple algériens, et c'était l'occasion pour Lavigerie de fonder cette association, et le complexe des sœurs Balances en 1869 ; construire le siège pour parrainer l'activité missionnaires des pères et sœurs blancs entre 1869 -1874, dans la maison carrée d'El-Harrach qui est connu à l'époque de Saint Charles. Dans le but de christianiser au nom d'Europ, pas au nom de la France ; en 1873, il a organisé des orphelinats pour les orphelines musulmans dans le centre saint augustin à Ben Aknoute ; et la tour Napoléon à Labraa- Nath Irathen en 1868. (عبد الرؤوف قرنا ب. 2014-2015. ص 105-104)

Le cardinal à également établi deux villes en 1872, à l'ouest de l'Algérie exactement en direction de la ville de Chleff et les nommés ; la premier Sibérien en honneur de l'ancien évêque de Carthage, et il a choisi cet endroit exactement parce qu'il a trouvé les restes d'une ancienne église, et l'autre Saint Monic en honneur de Saint Augustin, pour les convertis au christianisme à Chleff. Il a aussi créé des association de pères dans le désert à Ouargla en 1883, puis il lia son activité missionnaire à des projet caritatifs, et d'autres construction à la région kabyle, le centre de la mission Christiane fut établi dans des tribus, Ait Aissa Taguemount Azouz, du quatre branches afin de soutenir son activité missionnaire, puis il complété avec deux centre dans la petite kabyle en 1876. Il a également construit des hôpitaux en 1876 parmi eux hôpital Saint-Élisabeth près des deux villages. (عبد الرؤوف قرنا ب. 2014-2015. ص 105-104) Et il profiter de nombreuse opportunités qui l'a aidé dans son activité représenté par les catastrophes qui ont frappé le peuple algérien entre 1866 -1886, le séisme,

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

la sécheresse et les maladies qui ont conduit à l'émergence de la crise en 1887, alors il a profité de la situation de nombreux malades et orphelins qui sont sauvées de la destruction au nom de la croix, environ 1800 enfants étaient rassemblés autour de lui, entre sans –abris et malades, et leurs âges variaient de huit à dix ans et ils les a distribués à divers centres et refuges qu'il a établis à Bouzarjaa, Ben Aknoun , Bolkanin, Al-Abyar et, Al-qubbah, comme il a remis quelques filles aux terribles sœurs de Boufarik, avec l'intention de les soigner et de les évangéliser, et beaucoup d'entre eux étaient envoyés en France afin de les évangéliser, et il a annoncé l'adaptation des orphelins et a refusé de les renvoyer aux côtés de leur proches, son affirmation selon laquelle il est le sauveur de sa vie de la perte afin de former des hommes de foi chrétiens, et il gardait les jeunes qui s'occupaient de lui qui sont formés dans le domaine de l'agriculture, et les filles ont été remises aux religieuses pour les former aux tâches ménagères, et son intention était de créer le noyau fertile de chrétiens arabes qui travaillaient pour la France, il l'a exprimé en disant que nous aurons en Algérie dans quelques années, une pépinière fertile de travailleurs bénéfiques qui soutiennent notre travail en Algérie. (طويل حياة. 2017. ص 319،320)

Voire l'annexe N° 7.

III) les outils d'évangélisation :

Les missionnaires ont utilisé divers moyens pour atteindre leurs objectifs et aucun Algérien était épargné par ces actes malveillants, ils s'occupaient des jeunes et des adultes, et se rapprochaient des pauvres et des orphelins et prenaient soin des femmes et de leurs affaires et aussi prenaient soin des hommes, ils attendaient les patients en appelant à son traitement, tout comme ils attendaient les personnes en bonne santé en appelant à l'amour et au respect. Ils sont patients et débrouillards afin d'atteindre leurs objectifs qui est de combattre l'islam en Algérie pour le remplacer par le christianisme. (طويل حياة. 2017. ص 324)

Les moyens des missionnaires qu'ils ont utilisés en Algérie s'articulent autour, comme l'indiquent leurs travaux, et leurs déclarations comme suit :

III)-1 : L'éducation.

Pour parvenir à un changement dans les croyances de la communauté islamique, et qu'elle devienne chrétienne sur long terme et afin de préparer les hommes dont les églises dépendra à l'avenir, les partisans se sont concentrés sur les enfants. Cet intérêt était dû à plusieurs raisons notamment : la facilité de les influencer afin de leur enseigner les principes du christianisme car ils ne sont pas encore satisfaits de la religion de leurs ancêtres, et leur développement

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

mental n'a pas atteint un niveau où ils peuvent découvrir les objectifs des missionnaires. (وعلى محمد طاهر. 1988-1989. ص 78)

Former des enseignements en éducatives missionnaires avec une expérience en christianisation maîtrisant les langues locale parce que c'est un outil qui leur permet d'interagir et communique avec les enfants et les habitants afin de l'appel à christianisme de la langue des indigènes. La polarisation des Algériens à l'église s'est basée sur le pouvoir de persuasion, et ils se sont également appuyés sur le système de récompense, exemple : ils donnaient quatre centimes pour chaque enfant qui amènera un camarade de classe à l'école, deux centime pour le meilleur élève pendant une semaine d'étude également autorisés à venir à l'école pour jouer dans la cour d'école (76ص. 2010 -2009. حميد قرينلي). Et en distribuent des bonbons et de l'argent à chaque enfant qui vient régulièrement à l'école, fournir de la nourriture et un abri aux élèves qui habitent loin destiné à les isoler de leurs parents et proches, organisation des soirées et des jeux sportifs le week-end pour inciter les enfants à venir y séjourner. (طويل حياة. 2017. ص 325)

Et parmi les associations qui ont utilisé la méthode du service éducative, les religieuses trinitaires et les religieuses sacrés cœur c'étaient-elles qui se souciaient de l'éducation missionnaire privée, ceci deux côtes de supervision et du financement et pour les enfants Algériens apprennent gratuitement sans frais de scolarité c'est pas la même chose pour les enfants européens ils paient les frais de scolarité, l'administration missionnaire a suivi la politique de lutte contre le saint coran et d'élimination de l'éducation islamique, et l'approche de la politique de l'ignorance, l'une des méthodes indirectes de l'éducation enseigner l'histoire du christianisme (son histoire en Afrique) cet ordre de Lavigerie à la fin de 1886 a recommandé les missionnaires, que vous devriez parler sur l'histoire de la religion de l'église et ils en sauraient beaucoup sur nos croyances, en plus de clôturer de l'année scolaire par des hymnes religieux. (جمال حواسة. 2018. ص 354,355)

Ils ont également propagé des textes en arabe recueil des textes de la bible et le coran elle abordé des thèmes communs aux deux religions, christianisme et l'islam, quant à la Kabylie les programmes d'enseignement étaient en langue française et en langue Amazighe de but est d'éloigner les étudiants et de créer des conflits considérant que la langue arabe est un dialecte secondaire qui se hisse pas au niveau international et l'ambiguïté de la population qu'ils sont d'origine romaine, et se concentrer sur l'enseignement de la langue française aux fils des cheikhs et de notable des tribus kabyle. (جمال حواسة. 2018. ص 356,357)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

Et les partisans n'ont pas négligé la partie sud du pays algérien, ou ils ont débarqué et stationné dans les villes de Mascara, El-Beith et Laghouat.

III)-2 : La médecine :

La médecine à jouer un rôle très efficace dans la mission d'évangélisation, s'a peut attirer un grand nombre à cause de manque des soins en Algérie, ce qui a incité les missionnaires à trouver comment profité et faire de ce manque un avantage pour eux par devire moyens.

Construction des hôpitaux

Les missionnaires ont profité du manque de traitement et d'hôpitaux en Algérie, alors ils ont répandue la médecine qui été considérée comme plus influente sur les citoyens algériens, vieux et jeunes, dans le travail missionnaire.

La première initiative est apparue en Algérie après l'occupation par l'aristocratie française et c'est "Augustin Du Vialar", qui a encouragé le mouvement de colonisation en Algérie, en 1831, a son arrivé en Algérie il a réalisé l'importance de la région de Boufarik car c'est un carrefour, et un grand nombre d'habitants affluent chaque semaine sur son marché, alors il peut ainsi nouer des relations commerciales ses habitants, dans le but de diffuser son action caritative. D'autant plus que cette région compte de nombreuses maladies comme le paludisme, pour cette raison, il décide d'y établir un centre médical en mars 1835 à ses frais, et il était soutenu par le gouverneur général le comte D'Erlon. Augustin Du Vialar, était le premier venu pour servir l'idée française en Algérie. Et il y eu aussi une initiative de sa sœur, "Emily Du Vialar", qui est arrivée en Algérie en 1835 avec un groupe de sœur, mais quand elle est arrivée, elle a trouvé la maladie choléra répandu dans la société, et les circonstances l'ont obligée à rester à l'hôpital civil fondé par son frère "Augustine Du Vialar" pour lui porter de l'aide en Algérie. Elle a considérait cela comme une occasion de démontrer ses pouvoirs spirituels et matériels et elle était très intéressée à diffuser son message évangélique en Algérie à travers ses œuvres caritatives et sa médecine, elle était bien accueillie par le clergé et ouvre des dispensaires pour soigner les malades en 1837. Dans le cadre de sa politique, elle a mis en garde le groupe de sœur contre le fait de parler aux patients musulmans de la religion catholique afin de ne pas perturber les rangs de son activité missionnaire, en disant «Nous travaillons à chérir et à respecter notre religion pour la population», car le travail caritatif, selon elle, touche leur cœur et les rapproche progressivement du christianisme. Mais Dupuch l'expulse pour avoir refusé de se soumettre à lui en octobre 1841. (خديجة بقطاش. 1977. ص ص 45:49)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

Hôpital El – Mataf :

Il s'agit d'un hôpital fondé par Lavigerie en 1886 dans la vallée de Chleff, et appelé Bait Allah, et il l'a surnommé ainsi car il savait que la véritable Maison de Dieu pour les musulmans est un lieu sacré dans lequel chaque musulman a le droit d'entrer pour le culte et l'éducation. (وعلي محند الطاهر. 1988 – 1989. ص ص 85,84). Il a recouru à ce nom dans un but politique, qui est d'y attirer les habitants de la région et des régions voisines sans dérangement ni crainte des missionnaires.

Hôpital Élisabeth :

Elle a été fondée par le gouverneur général d'Algérie, « Jules Cambon » à Beni Manglat, en Kabylie, plus précisément à Djurdjura, en 1894 en coopération avec les autorités d'occupation et les missionnaires. Pour les missionnaires, cet hôpital était une deuxième force pour soutenir leurs efforts, il en a donc confié la gestion aux sœurs blanches. (وعلي محند الطاهر. 1988 – 1989. ص 85)

Les hôpitaux n'étaient pas les seuls moyens que les missionnaires utilisaient pour atteindre leur objectif, mais ils recouraient à divers moyens qui sont de communiquer et de se socialiser à la communauté afin de les attirer vers la nouvelle religion en se déplaçant dans les foyers du peuple algérien pour donner les traitements, (وعلي محند الطاهر. 1988 – 1989. ص 87,86). Ainsi, ils leur font croire que tous les premiers soins et traitements qu'ils font sont dus au fait qu'ils sont chrétiens, et que c'est la providence qui leur a ordonné de faire cette profession. (خديجة. 1977. ص 91) et cette friction entre les missionnaires et les citoyens algériens les aide à identifier les conditions de vie de la population et à rechercher d'autres compagnons, qu'ils soient femmes ou hommes, pour les aider à planifier afin d'atteindre leurs objectifs missionnaires. Et ils ont fait de la profession médicale un moyen de tisser et d'entretenir des liens forts et solides pour assurer leur survie sans entraves. Ils montrent leurs bonnes qualités telles que la gentillesse, la compassion, la tolérance, l'amour pour les gens et prendre soin d'eux, et ils ouvrent aussi la voie aux jeunes filles algériennes pour travailler dans les hôpitaux. Mais ensuite ils les attirent vers le christianisme, car l'évangélisation ne concerne pas que les malades, mais aussi les assistants des missionnaires (وعلي محند الطاهر. 1988 – 1989. ص 87) d'une manière indirecte par la mise en place des missionnaires à des prières dans les salles des malades et aussi en offrant des cadeaux à tous ceux qui s'intéressent à la religion chrétienne, et sa comprenait également les écoles chrétiennes, où des médicaments sont fournis aux étudiants malades. (حميد قرينلي. 2008 / 2009. ص 81)

Chapitre II : la politique éducative française en Algérie

invitant les malades à écouter la musique qui se tient dans l'église de l'hôpital tous les matins, et en diffusant parmi eux l'idée que le paradis n'est que pour ceux qui sont baptisés avant la mort. (وعلي محند الطاهر. 1988 – 1989. ص 88)

III)-3 : Les activités caritatives :

Pour les missionnaires, l'œuvre caritative était un moyen d'atteindre leurs objectifs, et à travers elle, ils atteignent le cœur des gens. Ils ont utilisé de nombreuses méthodes, dont la plus importante était de se tourner vers les pauvres, car ils se sont rendu compte que ce groupe est plus susceptible de tomber entre les griffes de leurs œuvres caritatives. (حياة طويل. (326 ص 2017 et non seulement sa ; mais aussi fournir de l'aide à ceux qui souhaitent et qui sont prêt à se marier parmi les algériens qui se sont convertis au christianisme, dans le but de former des familles de chrétiennes d'origine algérienne car ils ont compris que c'était le meilleur moyen de faire revivre le christianisme en Algérie, pour cette raison, ils les marient, et ils leur offrent des conditions de vie convenables, en leur fournissent des sommes d'argent, et même versent la dot aux parents de la fille. Ils marièrent également des filles missionnaires à des algériennes d'origine kabyle, mais ce mariage étant rejeté par la société algérienne, alors les missionnaires offrent un foyer au couple. Ils offrent des cadeaux aux algériens à diverses occasions, comme les anniversaires, qui peuvent être des robes ou des shashies (chapeaux) pour garçon qui étaient brodés avec l'image du Christ afin de faire connaître la religion chrétienne. Bien que toute l'aide apportée par les missionnaires soit une aide financière, ils fournissent également des sommes d'argent sous forme de dons aux nécessiteux et même à ceux qui ne l'étaient pas sous forme de salaires à ceux qui travaillent dans les écoles missionnaires ou dans leurs hôpitaux. (وعلي محند الطاهر. 1988 – 1989. ص ص 90-93)

On retrouve également "Emilie Du Vialar" qui a fait la démonstration de ses capacités spirituels et matériels, en faisant un don d'environ 20 000 francs pour acheter du sucre et des citrons pour soulager les malades. (خديجة بقطاش. 1974. ص 47)

Les partisantes a mobilisé tous les moyens matériels et moraux pour que évangéliser les algériens talques l'éducation, le médecin et les caritatives, faire d'être intéressé à les algériens de tous les cotés, ont illusion les algériens de les aider à surmonter leur sort à fin de réaliser leurs aspiration qu'ils visaient à atteindre leurs objectifs principale de consolider la religion chrétienne en Algérie.

Chapitre 3 : La société algérienne face à la culture française.

- *Section 1 : Dans le domaine religieux et éducatif (scientifique).*
- *Section 2 : Dans le domaine des coutumes et des traditions.*
- *Section 3 : La réaction de la France à la résistance culturelle algérienne.*

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

Chapitre 3 : La société algérienne face à la culture française.

Les français ont saisi, détruite massacré tous ce qu'ils ont trouvé sur la route de leur bute qui est "faire de l'Algérie une colonie française" et ils avaient même construis des écoles, des églises et d'autres institutions, mais malgré toute la politique que les français ont exécuté et tous les plans qu'ils ont attribué pour attirer le peuple algérien, ils n'ont pas réussi à réaliser leurs bute.

Les algériens ont combattu la politique française qui tenté d'anéantir à l'identité algérienne par des moyens qui n'étaient pas vraiment à la hauteur mais qu'étaient efficace. Les algériens ont réussi à sauver leur culture et leur identité à partir de leur protection des institutions éducatives et aussi d'avoir fait d'eux des lieux de multiservices au service du peuple, et chacun de ses institutions avait un rôle important à accomplir.

Il y a pas que les institutions éducatifs qui ont attribué à la lutte contre la politique coloniale française, mais les algériens ont été sensibilise par les grands Cheikhs et les grands érudites musulmans qui tenaient à leurs Pays et leurs identité plus qu'à leurs vie. Et c'est grâce à ces derniers qu'il y'avait eu une résistance, une résistance qui ne consistait pas seulement de faire revivre les coutumes et les traditions qui préservent l'identité, mais aussi consistait à ne pas accepter ce que les autorités françaises tentaient ou proposaient de faire comme service pour les algériens car ce ne sont que des attirances.

Section I : Dans le domaine religieux et éducatif (scientifique) :

Les institutions culturelles et religieuses ont été en première ligne pour défendre la culture islamique et préserver l'identité algérienne et l'héritage arabo-musulman, après avoir vu que leur culture et ses composantes étaient menacées.

Ces institutions qui se représentent par les mosquées, les zaouïas, les écoles coraniques et les maamrats, avaient un rôle efficace et essentiel pour consolider la culture algérienne dans les cœurs, et ne pas permettre à la culture française de prendre place.

I) Dans le domaine religieux :

Pour les Algériens, la religion représente le fondement et le pilier de leur identité, dont ils tirent leurs règles et systèmes de vie, ce qui signifie qu'ils se réfèrent en tout au Coran et à la Sunna du Prophète, et ils ne permettent à personne d'insulter leur religion ou d'essayer de la remplacer, et s'il est soumis à une insulte, ils le défendent même de leur vie si nécessaire.

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

D-1 : Les mosquées :

Nous avons déjà cité les différents rôles joués par les mosquées, grandes et petites. Toutes les mosquées au niveau national ont été utilisées à des fins différentes autres que les cultes islamiques (prières).

Après que la France a saisi un grand nombre de mosquées et en a démolie certaines, les Algériens ont commencé à établir de nouvelles mosquées et à leur nommer des hommes qui ont consacré leur vie au service de la culture arabo-islamique, et ont affecté leurs revenus (dotations) à leur bonne gestion, et ainsi les mosquées représentaient une base dans la résistance. Elles sont également devenues des centres de diffusion des connaissances et d'orientation. Et elles ont fourni des leçons et motivé la résistance et la lutte, comme les leçons offertes par l'émir Abd el-Kader (سعيدة بوغزالة حمد، كريمة بوغزالة محمد. 2018-2017. ص ص) (67-68)

Les mosquées ont travaillé pour préserver l'héritage islamique en mémorisant le Coran pour les étudiants afin de le préserver de la disparition dans l'entité coloniale. Elle a également travaillé à la collecte de la zakat et à sa distribution aux nécessiteux et aux pauvres afin qu'il n'y ait plus de place pour que quelqu'un accepte les charités offertes par les prêtres pour les attirer vers la nouvelle religion (le christianisme). Et pour exemple, à propos de ces œuvres caritatives dans le but de la christianisation, nous mentionnons que :

L'un des prêtres errant dans un village à la recherche d'une victime à introduire à la nouvelle religion, il tomba sur une vieille femme qui pleurait et lui demanda ce qui n'allait pas chez elle, et elle a répondu qu'elle s'inquiétait pour son fils, de qui elle n'avait pas reçu le mandat postal habituel pour dépenser sur ses jeunes enfants. Le prêtre a fait semblant d'être triste de son état et lui a demandé de l'accompagner pour l'aider, elle et ses enfants, alors elle a accepté dans des circonstances de besoin. Puis il lui a demandé de venir tous les dimanches pour assister à la prière (leurs prières) et d'apporter de la nourriture chez elle, la vieille femme a été forcée d'accepter cela à cause de son besoin, et cela a duré des semaines puis elle s'est arrêtée. Et quand le prêtre l'a rencontrée, il lui a demandé pourquoi elle s'était arrêtée et elle lui a répondu franchement et lui a dit que son fils avait envoyé le mandat, Dieu merci, alors le prêtre s'est fâché et lui a dit que si tu ne continues pas à venir prier, je te forcerai à rendre toute l'aide que tu as prise. (ربيعة زقّب، نصيرة عوينات. 2017 / 2016. ص ص 77،78)

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

Cette histoire est la preuve que l'aide apportée par les prêtres français est une fausse aide qui est en faveur de leur objectif uniquement, et non par amour pour les Algériens ou parce qu'ils sont affectés par leur situation.

Les mosquées ont aussi la tâche de raviver et de célébrer les occasions religieuses afin de rappeler aux musulmans leur culture, d'éduquer leurs enfants sur leur culture et de l'inculquer dans leur esprit pour que même lorsqu'ils grandissent, ils vous se souvenir de leurs habitudes et les respecter et les faire revivre à leurs tour.

Les mosquées ne sont qu'un élément des institutions résistantes à l'occupation et à ses politiques, car on trouve à côté d'elles les zaouïas et leurs grands hommes qui ont grandement contribué à la lutte pour la préservation de leur terre et de leur identité.

I)-2 : Les zaouïas :

De même que les mosquées avaient une part dans la motivation et la résistance pour préserver l'héritage arabo-islamique, les zaouïas avaient également une part de résistance, malgré les souffrances que les cheikhs ont subies par le colonisateur, mais ils ont persisté et ont maintenu les zaouïas à leurs activités et même plus.

Les zaouïas ont travaillé à mémoriser le Coran et à le diffuser au maximum parmi les générations islamiques et parmi les différentes classes sociales afin de le protéger de la perte et de l'oubli, elles ont également préservé la langue arabe en ouvrant les portes aux étudiants et s'en charger de leur dépenses. (يحي بوعزيز. 1981. ص 106) Dans le but de combattre l'ignorance et l'analphabétisme, ainsi que de former une génération éduquée avec une culture islamique.

Et elles ont unifié la communauté islamique en préservant la cohésion des sociétés et en protégeant leur culture, ainsi qu'en éliminant les différences sociales entre les différents groupes. Elles ont rapproché les riches et les pauvres, les savants et les analphabètes, et les a réunis sur la base des paroles de Dieu et du Prophète et elles ont mis fin aux différents problèmes entre les groupes, grâce à la position respectueuse de ses cheikhs, et cela a aidé à créer une force unie et forte pour affronter le colonialisme.(يحي بوعزيز. 1981. ص 107)

En raison du vif intérêt des zaouïas pour l'adhésion de la communauté, nous constatons qu'elles organisent chaque année de circoncisions collectives et prennent en charge toutes les dépenses, et aussi des voyages de pèlerinage s'organisent malgré l'abstention française de

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

cela, et elles s'occupent aussi des orphelins et de leurs besoins, et elles accueillent les passants.

Bien que les zaouïas sont considérées comme un lieu d'étude, mais pour combattre l'affreuse politique française qui avait comme but nuire à l'identité islamique elles ont rejoint les résistances militaires, les cheikhs des zaouïas ne se sont pas limité d'accomplir leurs tâche d'éducation uniquement mais ils sont sorti combattre par armes et même certains des cheikhs ont eu même organisé des attaques.

Les zaouïas étaient à l'origine de nombreuses résistances, car leurs propriétaires jouissent d'une position élevée et ils sont appréciés et adoré, leurs paroles sont entendues par les citoyens, donc quand ils appellent au djihad, tout le monde répond à l'appel. Ces zaouïas ont servi de barrière entre la culture arabo-islamique et les autres cultures et religions, et aussi face à tout appel non islamique.

Et comme exemples des résistances djihadiste et des actions menées par les zaouïas ont présentes :

L'insurrection d'El-Mokrani et d'Al Hadad :

L'insurrection d'El-Mokrani et d'Al-Hadad en 1871 est due au sentiment froissé des algériens à cause de la naturalisation collective des Israélites d'Algérie. Cette naturalisation aurait été tenue secrète en Algérie, mais dès que les algériens apprennent cette naturalisation, ils se lèvent en masse sur toute l'étendue du territoire avec l'intention de reconquérir leur indépendance et de chassé les français et les juifs. (RICHARD AYOUN. 1988. P P 63-65)

La résistance de Zaatcha :

La révolution de Zaatcha est une résistance menée par Cheikh Bouziane en 1848 pour déclarer le djihad contre le colonisateur pour plusieurs raisons, dont sa volonté de poursuivre la lutte de l'émir Abd el-Kader, car il était affilié à l'État de l'émir, et aussi pour préserver l'unité du peuple arabo-musulman, car la politique française avait commencé à détruire le caractère national. Ce cheikh a pu rassembler le peuple sous le nom de jihad. (إبراهيم مياسي. 2000. ص ص 88-90)

On trouve aussi plusieurs résistances et actions des zaouïas pour le bien de pays telle que : la résistance de Cheikh Bou-Amama et son appel à acheter des armes et à fournir de la poudre à canon et diverses munitions. La révolution de Sidi Cheikh au sud d'Oran, où ils attaquent un camp de l'armée française. La résistance d'Ali Al-Said à Mitija, qui est affiliée à zaouïa

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

Rahmania, il était en contact avec tous ceux qui voulaient rejoindre la résistance et il incitait également au combat. On trouve aussi zaouïa Nefta aussi affiliée à la Rahmania, elle était un refuge pour les moudjahidin et elle collectait des armes et de l'argent pour les révolutionnaires. (فايزة حرزي. 2019. ص ص 46-50).

L'un des officiers français, Marcel Simian, a dit ‘‘Les zaouïas ne sont plus un lieu d'enseignement du Coran uniquement...Au contraire, il est devenu un terrain fertile pour le djihad, dessinant dans l'obscurité de ses coins les plans des soulèvements et des révolutions’’.(محمد مجاود. 2008. ص 315).

Malgré les nombreuses façons et les différents angles, tous étaient unis sous un seul objectif, qui est de lutter contre le colonialisme et de préserver son identité et ses composantes en tant que nation islamique.

I)-3 : les écoles coraniques :

Les écoles coraniques ont également joué un rôle dans la préservation de la personnalité arabo-islamique et dans la résistance à la politique de christianisation.

Elles ont travaillé sous le slogan « L'islam est ma religion, l'Algérie est mon pays et l'arabe est ma langue ».(سعيدة بوغزالة حمد، كريمة بوغزالة محمد. 2017-2018. ص 68). Les écoles coraniques ont ouvert leurs portes aux petits enfants et leur ont enseigné l'écriture, la lecture et la récitation de Coran et les coutumes islamiques dans le but de les consolider, et les cheikhs de ces écoles ont consacré leur vie au service de la religion et à la défense de leur identité malgré les souffrances que le colonialisme leur a infligé.

II) Dans le domaine éducatif et scientifique :

La politique éducative française en Algérie a rencontré une forte résistance et une forte opposition à ses programmes de la part des Algériens, instruits et non instruits, et ce n'est pas quelque chose d'étrange, puisque dès la première fois le peuple algérien rejetait la présence française dans le pays. Et il est bien connu que le peuple algérien est conservateur et adhère à ce qui lui appartient, que ce soit sa terre (son pays), sa religion, sa culture et tout ce qu'il le représente.

Les Algériens se sont montrés préservatifs à l'envoi de leurs enfants à l'école française, car ils considéraient que la tentative de les éduquer était une sorte de complot visant à éliminer leur

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

religion, et ils étaient également convaincus que l'école française ne profitait en rien à leurs enfants, sauf pour quelques citoyens qui favorisaient les écoles françaises.-2017. (أحمد بو عافية.
(2018. ص 46)

Comment peuvent-ils ne pas être préservatif que leurs enfants fréquentent les écoles françaises de temps que c'est la même autorité qui a détruit les mosquées, les zaouïas et la plupart des institutions culturelles et religieuses, et en a transformé certaines en églises et installations appartenant à l'armée française, alors comment peut-elle permettre aux gens d'apprendre ou d'adhérer à leur culture ? Donc, dès le début, les parents savaient que le but de l'éducation française n'est pas l'éducation, mais le contraire.

Et qu'ils n'hésiteront pas à détruire les traces de la religion et de la langue arabe dans le cœur et la langue des enfants.(أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 3. ص 323)

Et n 1837, le nombre d'élèves qui rejoignirent l'école française ne dépassa pas 90 élèves, et ils y viennent et absentent quand ils veulent. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 3. ص 331)

Parmi les institutions les plus importantes qui se sont opposées à l'enseignement à l'étranger, on retrouve les zaouïas de la première ligne de confrontation.

II)-1 : Les zaouïas :

Les zaouïas étaient étroitement associées à la mission d'éducation dans la mesure où ils étaient considérés comme des institutions spécialisées dans l'éducation, et ils ont continué à remplir la mission d'éducation dans un but de résistance et de préservation de l'identité face à la christianisation française, notamment dans la société rurale (les villages). (سعاد الحداد. 2012.
Ces zaouïas étaient des forteresses de l'islam et des écoles musulmanes, elles se sont donc occupées d'apprendre le Coran, sa récitation et son interprétation, et ont ouvert des écoles pour enseigner la langue arabe, les sciences de la charia et la jurisprudence (fiqh) malékite.(ایمان زکریکی. 2019 / 2018. ص 56)

On retrouve aussi un certains nombres d'hommes de religieux qui s'oppose à l'éducation française, dont Al-Kababti, qui la voit comme l'une des méthodes coloniales de démolition car elle éloigne l'individu de son origine. Et il l'a exprimé dans une lettre qu'il a adressée à l'administration française en 1843, dans lequel il dit :

Les parents veulent enseigner le Coran à leurs enfants, et enseignement de Coran n'est pas compatible avec une autre éducation, si nos enfants ne connaissent pas encore l'arabe qui est

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

le seul utile pour eux dans leur religion, comment peuvent-ils apprendre le français, qui est plus éloigné de cela et de leur être utile, même elle est nuisible. (احمد بوعافية. 2017-2018. ص 47)

On retrouve des opposants à part Al-Kababti, et chacun à sa manière. Il y a ceux qui s'opposent par la production des livres utiles aux étudiants, comme Abd el-Kader al-Majawi, qui était enseignant même en dehors des écoles et écrit des livres sur tous les sujets qu'il juge utiles pour la cause de sa nation et pour ces étudiants.

On trouve aussi Muhammad Ibn al-Annabi qui, malgré sa présence en dehors du pays algérien depuis longtemps, mais il est resté en contact avec les érudites d'Algérie et contribuait à l'incitation à mener la résistance pour défendre l'identité algérienne. Et Youcef ben Attafiche, qui a consacré sa vie depuis son enfance à l'éducation, et il n'avait pas plus de 16 ans quand il s'asseye pour enseigner au côté de son frère et de son cheikh et il a commencé à écrire et produire des livres à l'âge qui ne dépasse pas 20 ans. Et d'autre tell que l'émir Abd el-Kader le représentant de l'Ordre Qadria, qui s'est opposé à sa manière à l'enseignement étrangère par la mise en place d'un système éducatif pour les algériens et aussi avec son aide aux divers établissements éducatifs et scientifique.

L'émir Abd el-Kader a organisé l'éducation en 3 phases différentes :

L'étape primaire, qui dure 4 ans, au cours de laquelle l'enfant apprend les principes de la lecture, de l'écriture, de l'arithmétique et mémorise le Coran. L'étape secondaire, qui est la phase complète, dans laquelle l'étudiant apprend la grammaire, l'interprétation et l'histoire. Enfin, l'étape supérieure, dans laquelle ils apprennent la grammaire, le fiqh, les hadiths, l'arithmétique, l'astronomie et l'histoire et il a également rendu l'éducation gratuite. (أحمد بن داود. 2016. ص 56-66) Il a travaillé dur pour collecter des livres et préserver les manuscrits de la perte, et il même ordonné ses soldats de punir quiconque tentait de détruire un manuscrit, mais il récompensé aussi tous ceux qui lui ont apporté un manuscrit ou l'ont préserver. Il donnait également des récompenses d'argent à ceux qui excellaient dans les études et des salaires aux étudiants, selon leurs notes, afin de les attirer vers l'enseignement et de créer une concurrence entre eux. Il encourageait également, avec les sciences religieuses, les sciences rationnelles (scientifiques) et déclarait à cet égard : « Et ne pensez pas que les sciences islamiques soient contradictoires et incompatibles avec les sciences rationnelles, au contraire, tout ce qui est venu des prophètes, qu'ils ont légiféré pour les gens, ne contredit pas les esprits sains ». (شفيخي خديجة. 2016 / 2017. ص 257-259)

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

De plus, c'est grâce aux encouragements de l'émir Abd el-Kader que le cheikh Muhammad ben Abi Al-Qassim Al-Hamli a pu établir sa zaouïa dans son pays natal al-Hamel en 1862, en raison que l'émir a vu que le cheikh Muhammad était un homme de connaissance et de réforme. Ce cheikh travaillait à la collecte de livres et à l'établissement d'une bibliothèque spéciale dans sa zaouïa, et cette bibliothèque était considérée comme d'une grande importance historique et culturelle, et elle contenait plus de 800 manuscrits dans diverses sciences (interprétation, jurisprudence, médecine, hadith, astronomie, mysticisme,...). Après la mort de Cheikh Muhammad, sa fille, Mme Zineb Al-Hamliah, a pris en charge la préservation de la zaouïa de son père et de l'héritage historique et culturel qu'il a laissé, et grâce à sa sagesse, elle a pu résister aux Français et ne leur a pas permis de s'immiscer dans les affaires intérieures de la zaouïa. (تقي الدين بوكعبير. 2015. ص ص 265-270). Mme Zineb El Hamliya était un exemple de la force, du courage et de la sophistication des femmes algériennes. Elle a contribué à préserver l'héritage arabo-islamique et l'identité algérienne, tandis que d'autres ont contribué de différentes manières également, chacune selon ses capacités.

Les zaouïas ont fait un grand effort dans la lutte contre le colonialisme et sa politique missionnaire et éducative. Elles sont devenues un lieu de science et de culte et elles ont combiné entre le travail religieux et djihadiste et préservé leur patrimoine de livres et de manuscrits, à les collecter, les retranscrire et les mettre au service des étudiants. Et les auteurs ont également contribué à la préservation du patrimoine en collectant et codifiant tout ce qu'ils pouvaient et en le présentant à tous ceux qui s'y intéressent à la science, et en créant des bibliothèques d'intérêt public.

II)-2 : Le waqf :

Nous ne pouvons pas oublier le rôle des institutions de dotation (Waqf) dans le soutien de toutes les confrontations, résistances et activités dont jouissaient les mosquées, les zaouïas et diverses institutions.

Sans les institutions de dotation, les institutions culturelles et religieuses n'auraient pas pu résister à ce dont jouissaient les institutions françaises et à leurs politiques, bien qu'elles-mêmes (les institutions de dotation) aient été pillées et que la plupart d'entre elles soient devenues partie intégrante de l'État français par la force. Mais cela n'a pas empêché les Algériens et les philanthropes de constituer de nouvelles dotations.

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

Et les dotations aux-mêmes expriment l'étendue de la cohésion et de la solidarité de la communauté musulman, et c'est la preuve de la solidarité sociale, et d'ici aussi nous pouvons voir que la classe riche soutient les classes inférieures et c'est la preuve de l'élimination des différences sociales.

Ce sont les institutions de dotation qui ont aidé à reconstruire les mosquées et les zaouïas après que l'autorité colonial les a démolies ou transformées en églises et en installations pour l'armée.

Le waqf contribuait également à la fourniture de diverses denrées alimentaires, ainsi qu'au paiement des salaires des enseignants et des imams, et à l'aide à tous ceux qui contribuaient à la diffusion et à la préservation de la culture arabo-islamique et de l'identité algérienne.

Section II : Dans le domaine des coutumes et des traditions :

Les musulmans en général et les Algériens en particulier se sont intéressés à leurs coutumes et traditions et y ont adhéré à travers les siècles, et malgré le pouvoir colonial qui a essayé de les en éloigner et de les changer, ils y ont toujours adhéré car les coutumes et les traditions sont ce qui distingue un peuple d'un autre, et ce sont elles qui composent la culture. Et la culture d'un peuple ou d'une nation est considérée comme l'identité particulière et aussi la preuve de l'histoire de cette nation ou de ce peuple.

Et les Algériens, lorsque le colonisateur français entre en 1830, ils se sont employés à l'affronter et à l'expulser, mais la puissance du colonisateur et sa planification préalable (l'occupation n'était pas soudaine mais elle était planifiée) lui a permis d'entrer. Mais malgré cela, les Algériens n'ont pas acquiescé et n'ont pas suivi ce que les occidentaux ont apporté, au contraire, cela a accru leur amour pour leur identité, leurs coutumes et leurs traditions, leur langue et leur religion, et ils ont adhéré à tout ce qui représente leur culture.

Avant d'entrer dans les détails des coutumes et traditions des Algériens, nous abordons d'abord leur définition.

I) Définition de coutumes et traditions :

Il s'agit d'un ensemble de pratiques et d'activités à caractère social, et différentes d'une région à l'autre, dont la plupart sont étroitement liées à la religion.

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

D)-1 : définition de coutumes :

Les coutumes sont un modèle de comportement répétitif, elles font partie intégrante de la vie sociale et elles sont liées au temps et au lieu. Elles sont pratiquées à un moment et à un endroit précis. Elles changent selon la culture de la communauté. Elles peuvent s'agir d'un comportement propre à l'individu, ou aussi être partagé par un groupe ou toute une communauté. (بوزيد فؤاد. 2018. ص ص 13،14) Les coutumes peuvent changer avec le changement des conditions sociales et avec d'autres changements.

D)-2 : définition de traditions :

La tradition est un concept qui exprime la mesure dans laquelle le présent de la société est connecté et relié à son passé, et la relation de l'homme social à son héritage matériel et spirituel. Les traditions s'expriment par la tenue de certaines célébrations, et chaque célébration a un caractère particulier et des rituels particuliers. Et la société voit qu'il fut impossible d'abandonner ces traditions, et elles se transmettent d'une génération à une autre. (عبد القادر نشادي. 2017. ص 73)

II) Les coutumes et les traditions :

Parmi les coutumes et les traditions qui ont été pratiquées et conservées par la société algérienne on cite :

II)-1 : Les célébrations religieuses :

Ce sont des occasions célébrées pour commémorer une mémoire sacrée associée à l'un des prophètes de Dieu. Elles sont ressuscitées chaque année dans le temps correspondant à la première fois et c'est pour les rendre immortel.

Ces célébrations sont nombreuses :

- **Aïd al-Fitr :**

On l'appelle aussi un petit Aïd, il est célébré le premier jour après le jeûne du mois de Ramadan et la célébration se déroule pendant deux jours. Cet Aïd se caractérise par des pratiques telles que :

Donner la Zakat Al-Fitr que Dieu a imposée aux musulmans et la donner aux pauvres et aux nécessiteux, Ce devoir qui est décrit par le Coran en disant : « Prélève de leurs biens une sadaqa5 par laquelle tu les purifies et les bénis » (سورة (9) التوبة. آية 103) ;

Choisir les meilleurs et les plus beaux vêtements pour cette occasion ;

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

Faire la prière spéciale de l'Aïd dans la mosquée que l'heure et la manière de l'accomplir diffèrent des cinq prières quotidiennes, et de assister à la khotba de l'imam ;

Ensuite, des visites sont échangées avec les familles, les proches et les amis pour les féliciter.

Il peut également être considéré comme une célébration du retour à la vie normale et quotidienne après avoir jeûné un mois entier. Après cette célébration, la personne retourne à manger, à boire et à tout ce dont elle s'est abstenue pendant le mois de Ramadan.

- **Aïd al-Adha :**

On l'appelle aussi le Grand Aïd (l'Aïd al-kabir).

C'est la célébration au cours de laquelle le bélier est présenté en sacrifice conformément à la Sunna du prophète Ibrahim, ça se fête le dixième jour du mois de Dhu al-Hidja de chaque année de l'Hégire (le mois au cours duquel les musulmans complètent levoyages de pèlerinage).

Le sacrifice se fait après la prière de l'Aïd et la khotba, et juste après, ils le mangent, puis ils donnent une partie à la famille, aux voisins et aux amis, et ils échangent également des félicitations entre eux. (عبد الحميد عومري. 2017. ص 192)

- **Achoura :**

L'Achoura est célébrée chaque année le 10 Muharram de l'année Hégire, afin de commémorer le miracle de Dieu à son prophète Moïse (Moussa) lorsque le Dieu a coupé la mer pour sauver Moussa ainsi que ceux qui ont cru avec lui et l'ont suivi, Puis faire noyer le Pharaon et ceux qui étaient avec lui.

L'Achoura est une célébration commune entre les musulmans et les juifs, et l'une des caractéristiques de cette célébration est le jeûne ce jour-là et afin qu'il y ait une différence entre les musulmans et les juifs, le Prophète Muhammad a ordonné aux musulmans de jeûner la veille de l'Achoura ou le lendemain de l'Achoura ainsi que le jeûne le jour de l'Achoura. (عبد الحميد عومري. 2017. ص 193) Ils font la fête en préparant du couscous qui est un plat traditionnel chez les algériens.

- **Al Mawlid Ennabaoui Acharif (Anniversaire du Noble Prophète) :**

Al Mawlid Ennabaoui Acharif est célébré le jour correspondant au 12 Rabi' al-Awwal de chaque année Hégire, qui est le jour de la naissance du Prophète Muhammad, le dernier des

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

prophètes de Dieu, et la célébration varie d'une région à l'autre dans toutes les régions d'Algérie mais en général.

Ils le célèbrent avec des bougies allumées dans les mosquées et le nettoyage de diverses mosquées, zaouïas et sanctuaires et une diversité de chanteurs andalous a remarqué une diversité dans la façon de chanter. (وافية نفطي. 2017-2016. ص ص 361،362)

- **Ramadan (jeûne) :**

C'est un acte d'adoration pour se rapprocher de Dieu. Il vient une fois par an et dure un mois entier au mois de Ramadan de l'année Hégire.

En ce mois, les musulmans s'abstiennent de manger et de boire de l'aube (avant le lever du soleil) au coucher du soleil, et non seulement de manger et de boire, mais aussi ils s'abstiennent de tout ce que Dieu et ses messagers ont interdit, et au coucher du soleil, le jeûneur rompt son jeûne.

Le vingt-sept de ce mois sacré, Laylat al-Qadr est célébrée, et les habitants de la ville d'Alger se réunissaient dans la maison du Mufti ou Oukil, et après la prière de l'après-midi, ils portent des bougies et font le tour des quartiers de la ville, et l'un d'eux chante et élève la voix avec des prières sur le Prophète. Les mosquées sont décorées de bougies et d'encens, les lanternes sont allumées, et ils vivent toute la nuit jusqu'à l'aube, et le matin, il récite le Coran et asperge d'eau de rose les personnes présentes, et accomplit avec des glorifications à la fin. (وافية نفطي. 2017-2016. ص 362) Ils célèbrent Laylat al-Qadr parce que c'est la nuit la plus sacré et c'est mieux que mille mois, comme Dieu l'a décrit dans le Coran : « La nuit du décret est meilleure que mille mois. » (سورة 97 القدر. الآية 3)

III) Les célébrations non religieuses :

Ce sont des occasions loin de la religion, les gens les célèbrent pour un événement spécifique du passé ou pour leur transition d'une étape à une autre. C'est des coutumes qui se transmettent de génération en génération tel que :

- **Yennayar :**

Yennayar est la célébration de l'entrée dans le nouvel an amazigh, qui correspond au 12 janvier de chaque année. C'est une fête particulière pour les amazighs, et a part eux ils ne la célèbrent pas même s'ils sont du même pays, alors c'est considéré comme une coutume spéciale.

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

Et l'une des coutumes des amazighs (les kabyles) est que si ils ont un garçon nouveau-né, ils lui rasent la tête pour la première fois depuis la naissance et ils célèbrent cela avec les parents et les voisins et préparent du couscous, des œufs bouillis, ainsi que d'autres plats différents et traditionnels.

- **Visitez les sanctuaires**

Le sanctuaire est le tombeau d'un homme juste, connu pour son amour de la bonté, de l'aide aux gens et de la connaissance, et à sa mort, les gens construisent sur sa tombe pour le distinguer des autres. Les gens visitent ce sanctuaire et prient pour lui ce dont ils ont besoin, et si leurs prières sont exaucées, ils offrent des cadeaux au propriétaire de la tombe.

Ces visites sont nombreuses en Algérie, ce qui a causé des désagréments à l'administration coloniale, de sorte qu'entre les années 1891-1899 elles ont été interdites dans la ville de Miliana. (عبد الحميد عومري. 2017. ص ص 195، 194)

- **Lawzia' :**

Ça s'appelle aussi Timechret, c'est l'une des coutumes héritées des ancêtres, elle est généralement célébrée les jours suivant l'Aïd ou l'Achoura (une fois par an). Les riches de la région offriraient des bœufs, et leur viande serait distribuée à tous les habitants de la région en quantités égales, apportant ainsi le bonheur aux pauvres et faire agrandir un esprit de solidarité et de fraternité dans la communauté. (بوزيد فواد. 2018. ص 15)

- **Mariage :**

Chez les algériens, le mariage est célébré avec une fête qui dure de deux à 10 jours, et selon les coutumes, c'est la mère qui choisit la femme pour son fils, tandis que dans la famille de la fille c'est le père qui accepte ou refuse un mari pour sa fille.

Le mariage dans la société algérienne tire sa législation de la religion islamique, et ses conditions sont remplies selon le fiqh Maliki. Mais parfois, le mariage a lieu dès la naissance (c'est-à-dire que les parents décident de marier leurs enfants le jour même de la naissance, et lorsque le cordon ombilical est coupé la sage-femme dit que la fille appartient à...), et pour annuler un tel mariage si l'une des parties n'est pas satisfaite, il suffit que la mère de l'un des deux enfants allaite l'autre enfant. Mais en général, le mariage a lieu lorsque la fille atteint l'âge de 9 ans et plus. (عبد الحميد عومري. 2017. ص ص 187، 186)

Et il est connu que les familles algériennes sont parmi les familles les plus généreuses, que ce soit entre elles ou avec l'invité. Les familles riches d'entre eux acheté des bijoux de

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

luxe rien que pour les prêter aux orphelins et aux pauvres qui n'ont pas les moyens d'acheter pour marier leurs filles. Et quand aux invités, comme d'habitude, les Algériens ne mangent pas d'agneau ou de volaille car ils le mettent en vente, mais en présence de l'invité le mouton est abattu et cuit avec du couscous, et l'invité est server avec des morceaux de viande, dont chacun pèse environ un demi-kilo, et s'il en reste, il est distribué aux voisins avant même de nourrir les gens de la maison, et tout ça par générosité. (حمدان بن عثمان خوجة. 2006. ص ص 64, 24)

- **Cérémonie de circoncision :**

Le garçon est circoncis à un jeune âge conformément à la Sunna du Prophète, et cette occasion est célébrée avec la famille, les voisins et les proches, et des plats traditionnels sont préparés et les participants sont nourris, et des cadeaux sont offerts au garçon.

En dehors de ces fêtes, on retrouve de nombreuses coutumes et traditions, dont celles-ci :

- **Vêtements :**

La façon de s'habiller diffère d'une région à l'autre, par exemple, en Kabylie, on retrouve Hamdan Khoja décrivant comment ils s'habillent en disant :

L'homme porte un tissu de laine qui a la forme d'un sac avec un trou au milieu pour enlever la tête, et deux autres trous sur les côtés pour enlever les mains et les riches, ils portent une autre de plus, qui est Al-Bernos. Quant aux femmes, elles portent un tisserand (hayek), qui est une pièce unique qui couvre toute la femme, et il est fait de tissu qu'elles ont tissé elles-mêmes et les femmes riches se couvrent la tête d'un morceau de lin. (حمدان بن عثمان خوجة. 2006. ص 23)

- **La récolte d'olives :**

C'est une activité pratiquée par la population algérienne en général et la population rurale en particulier. Un processus qui se déroule de début novembre à janvier de chaque année et il utilisent des outils traditionnels tels que des bâtons (grands et petits) ; les gros pour faire tomber des olives hautes et des petits pour les olives proches, et des souches pour ramasser les olives dedans.

Les coutumes et les traditions représentent un lien entre l'individu et sa culture, et entre le passé et le présent de chaque peuple, elles sont un héritage culturel et des contrôles sociaux qui guident les individus et les sociétés d'une certaine manière.

Les Algériens ont adhéré à leurs coutumes et traditions bien que le colonisateur avait essayé de leur enseigner le d'autres, ce qui prouve que le peuple algérien rejetait complètement la

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

culture occidentale et tout ce qui allait à l'encontre de sa culture, et il s'en tenait même plus qu'avant à ses origines et sa culture.

Mais le colonisateur même après l'échec de sa politique éducatif ne s'est pas rendu devant la lutte des algériens pour préserver leur culture et leur identité, mais plutôt il a utilisé d'autres moyens, et les algériens n'ont eu d'autre choix que de répondre de la même manière.

Section 3 : La réaction de la France à la résistance culturelle algérienne :

Les Algériens, comme toujours, adhèrent à tout ce qui les représente en termes de religion, de langue, de coutumes et de traditions, et le plus important est leur pays, ce qui n'a pas été pris en compte par le colonisateur français, qui croyait pouvoir étendre son influence facilement en Algérie mais il a trouvé le contraire de ce qu'il attendait. La résistance algérienne à la présence de l'occupant était profonde, car ils s'intéressaient à la culture qui est l'identité de chaque nation ce qui a généré de nombreuses réactions de la part des Français, et plus encore vis-à-vis des institutions religieuses et culturelles qui avaient un grand rôle et une grande importance dans la préservation de l'identité des Algériens.

I) Réactions françaises contre les institutions religieuses et culturelles.

Les institutions religieuses et culturelles ont été les premiers défenseurs du pays algérien et de l'identité musulmane algérienne, elles ont donc été les premières à souffrir du colonisateur et de ses actions, mais pas seulement parce qu'il était en première ligne qu'elles ont suffire, mais aussi à cause de la haine des Croisés envers la religion islamique et tout ce qui la symbolise.

Les mosquées et les zaouïas ont été les plus touchées par rapport aux écoles coraniques bien qu'elles étaient très répondues, car les mosquées et les zaouïas étaient les plus efficaces pour éduquer la population en prennent en considération qu'elles sont fréquentée par des adultes qui comprennent le but de la résistance et contrairement aux écoles coraniques qui sont

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

fréquentée par les enfants, ce qui nous incite à les aborderons dans notre étude plus que d'autres.

I)-1 : Les mosquées :

Les mosquées sont considérées comme les premiers symboles de l'Islam, et l'Algérie regorgeait de grandes et de petites mosquées, mais après l'entrée du colonisateur, les mosquées n'étaient plus qu'un lieu de culte et d'éducation comme elles étaient avant, mais se sont devenu un lieu de résistance, même si ce n'est pas par la force. Elles se sont occupées à la consolidation de la religion islamique et des éléments d'identité nationale chez le peuple algérien, de jeunes aux personnes âgées. Cause pour la qu'elle il était considéré comme une source de menace pour les désirs des Français, et c'est pourquoi ils l'ont attaqué, soit en le démolissant, soit en le transformant en installations à leur service, en utilisant des prétextes, et parfois même sans prétexte. Bien entendu, cela contredit ce qui a été dit dans le cinquième article du traité de reddition signé par Dey Hussein, qui stipule le respect de la religion islamique et la liberté de la pratiquer et aussi de ne pas porter atteinte à la propriété du peuple algérien, à son industrie et à son commerce.

Et parmi les institutions qui ont été converti ou démolie nous citons :

- **La moquée Sayyida :**

« Cette mosquée a été le premier monument abattu, avec la pioche et le marteau, par les mains des Français à Alger. Sa démolition, ainsi que celle des maisons qui l'entouraient fut jugée nécessaire, non-seulement pour dégager les abords de l'ancien palais que l'on avait converti en manutention militaire et en magasins du campement, mais aussi pour avoir un espace libre dans l'intérieur de la ville et un point de ralliement pour la défense en cas de soulèvement de la part de la population indigène. » (DEVOULX. 1870. P 156)

Elle a été démolie sur ordre du général Clauzel à l'instigation de Juifs qui savaient que le général était avide de richesses et l'ont trompé en lui faisant posséder un trésor à l'intérieur de la mosquée sous prétexte d'établir une cour à l'intérieur de la ville (محمد زوهي. 2019. ص 361)

- **Mosquée d'Ali Bitchnin :**

Lorsque la ville a été occupée par le colonialiste français en 1830, elle a été transformée en pharmacie centrale pour l'armée française, et en 1842, elle a été transformée en une église célèbre sous le nom "Notre Dame des Victoires" et c'était exactement le 28 mars, elle fut ensuite transformée en cathédrale de 1845 à 1850. La longueur du minaret diminua de 15

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

mètres de haut, et un fort coup de foudre en 1860 provoqua une fissure importante dans les murs de la mosquée. (محمد حاج سعيد. 2014-2015. ص 63).

- **Mosquée de ketchaoua :**

Le djamaa a été parmi les premiers à être convertie en église, après que le duc de Drouffigo eut donné l'ordre d'occuper le 17 décembre 1831, malgré la manifestation le sit-in des musulmans algériens, mais les autorités françaises ont pu les éliminer en utilisant la force, et ils ont pu le 28 décembre 1831 de placé la croix et ont hissé le drapeau français au-dessus de son phare (محمد زوهي. 2019. ص 362). Et elle fut affectée au culte catholique quelques années après la conquête, puis elle a été entièrement démolie, petit à petit à la suite des modifications successives, pour la construction de la cathédrale. Les colonnes seules ont survécu à la destruction de ce charmant édifice. (DEVOULX (A). 1870. P170)

- **Djamaa Souk al-Ghazal :**

Et les Français l'ont convertie en une église deux ans après l'occupation de la ville par le prêtre Soushi, et c'est le maréchal Valais qui en a donné l'autorisation le 3 mars 1839. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 5. ص 82)

Et d'autres mosquées telle que la mosquée de Sidi al-Akhdari que les Français ont violé et transformé en centre pour l'enseignement de la langue arabe aux officiers qui prendraient en charge les affaires des musulmans ; Et la mosquée de Sidi Ali ben Makhlof, dont la salle de prière a été transformée en écurie pour servir une division de l'armée française ; La Grande Mosquée de Bejaia a été transformée en caserne militaire puis en entrepôt de matériel militaire (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 5. ص 84 - 91). La mosquée Sidi El Houari, qu'ils ont transformée en entrepôt général pour les soldats. Quant à la mosquée de Khair al-Din Barberousse et le palais du Dey, ils ont été démolis et à leur place des maisons pour les familles françaises ont été construites. (سعيدة بوغزالة حمد، كريمة بوغزالة محمد. 2017 - 2018. ص 51)

Et il n'y a pas que les mosquées qui ont fait l'objet de vandalisme et de démolition, mais ce sort a également été affecté aux zaouïas et aux écoles coraniques.

I)-2 : Les zaouïas :

Les zaouïas étaient l'une des préoccupations des Français après avoir réalisé leur importance et leur fonction et l'étendue de leur impact sur le peuple, et entre les zaouïas qui

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

ont été violés par le colonisateur on constate qu'il y a un grand nombre qui a été démolis ou saisis, et d'entre eux nous citons :

- **Zaouïa d'al Kachache :**

Elle était l'une des écoles supérieure d'Alger, mais elle a été transformée en dépôt militaire français en 1831. (محمد زوهي. 2019. ص 363)

- **La zaouïa de djamaa al A'dham**

Était aussi l'une des écoles supérieure importants d'Alger, et en 1833 elle fut transformé en bain français (محمد زوهي. 2019. ص 363) et en 1840, elle a été démolie et a rejoint les nouvelles installations qui l'entouraient après que le Français qui la transformée l'a abandonné. (هاجر عطيلي. 2018 – 2019. ص 54)

- **Zaouïa al-Achraf :**

Située sur la rue El-Geneina et le boulevard Bruce, sa construction remonte à l'époque du Dey Mohamed Bekdash au début du XVIIIe (18) siècle, et les Français le convoitent depuis 1832, ils l'ont suspendu du travail et l'ont vendu sous prétexte que c'était le désir de son propriétaire, alors qu'en fait ce n'était pas une propriété individuelle, car c'était l'une des dotations d'al-Achraf. Puis ils l'ont confisqué et ont saisi son terrain en 1841 puis l'ont démolie et selon le témoignage de son "Zmilli", des bureaux du gouvernement général ont été construits à sa place. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 5. ص 115)

- **Zaouïa de Shabarlia**

On l'appelle la Zaouïa de Cheikh Al-Bilad et la Zaouïa de Ketchaoua. Elle est située dans la rue El Coron, cette zaouïa est différente des autres, car elle n'appartient pas à un sein, mais elle était plutôt une zaouïa scientifique et elle avait tout ce dont l'étudiant et les savants avaient besoin, mais les Français l'ont suspendu du travail puis l'ont démolie pour en priver les étudiants et les savants de ses biens, puis ils se sont emparés de ses terres et de ses dotations. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 5. ص 117)

- **Zaouïaal-Qadi (du juge) :**

Elle est située dans la rue Bab Azzoun et la rue Corbo, c'était une résidence d'étudiants à l'époque ottomane, mais elle fut démolie sous prétexte du bien public en 1857. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 5. ص 112)

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

Le colonisateur français a également détruit zaouïa Al-Rahmania à Sedouk et il a établi un centre de peuplement européen à sa place, et aussi il a détruit la zaouïa tenu par Hadj Omar, le leader de la révolution de 1857. (سعيدة بوغزالة حمد، كريمة بوغزالة محمد. 2017 – 2018. ص ص 56،57)

Bien sûr, ces zaouïas qu'on a mentionnés ne sont que des exemples de souffrances infligées à d'autres zaouïas, et malheureusement elles sont nombreuses et nous ne pouvons pas toutes les énumérer, nous avons donc pris certains d'entre eux uniquement à titre d'exemples.

I)-3 : Les écoles coraniques :

L'enseignement primaire était plus répandu que le colonisateur ne l'avait prévu, ce qui les a surpris et les écoles coraniques se sont répandues à grande échelle, et cela a dérangé les Français, ce qui les a poussés à les démolir et à les transformer en boutiques, en entrepôts et autres. Et un voyageur européen a déclaré lors de sa visite en Algérie en 1854 qu'il n'en restait que la moitié des écoles coraniques, tandis que leur nombre lorsque l'occupant est entré en Algérie était plus de 100 écoles coraniques(هاجر عطيلي. 2019 / 2018. ص ص 63،64) et ils ont également surveillé les enseignants afin qu'ils n'exercent pas leurs tâches pédagogiques sans autorisation de l'administration française comme elle leur a demandé d'enseigner le Coran sans l'interpréter. Et parmi les écoles converties ou démolies, citons l'école d'al Qachach qui a été démolie avec le djamaa el Qachach ; l'école de djamaa al Kebir qui a été converti en bain ; l'école d'Abderrahmane el-Thaa'libi et l'école d'Andalousie qui ont été démolies.(سعيدة بوغزالة حمد، كريمة بوغزالة محمد. 2017 – 2018. ص ص 58،59)

Toutes ces institutions que nous avons citées ne sont que des exemples parmi tant d'autres qui ont connu le même sort, malheureusement, en raison de leur grand nombre, nous ne pouvons pas toutes les citer, mais ce qu'on peut dire, c'est que le colonisateur a détruit presque tous les institutions qu'il a trouvées en Algérie.

Selon le témoignage d'un des écrivains français qui ont écrit sur l'Islam, la ville d'Alger en 1830 comptait 136 institutions religieuses parmi eux se trouvent 13 djamaa, et qu'en 1862 il ne restait que 21 institutions, dont seulement 9 mosquées. (أبو القاسم سعد الله. 1992. ص 368)

Bien entendu, cela ne s'est produit que dans la ville d'Alger, sans parler d'autres régions comme Constantine, Tlemcen, Bejaia, ... Ce qui indique la gravité de l'agression française contre les institutions religieuses.

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

I)-4 : Les institutions de dotations (le Waqf) :

Les dotations sont considérées comme le principal financier des institutions religieuses algériennes, et la plupart d'entre elles étaient vraiment riches, ce qui a mené les autorités françaises à ne pas se contenter de la démolition et de la transformation des institutions religieuses, mais également a pillé leurs biens de dotation et ils les ont incluses dans leurs revenus, dans le désir de s'enrichir en peu de temps.

Aussi parce que les propriétés de dotation sont incompatibles avec les principes économiques du colonialisme c'est ce qu'écrit Zeiss, l'un des écrivains français que les dotations contredisent la politique coloniale et contredisent les principes économiques sur lesquels repose la présence coloniale en Algérie. (سعيدة بوغزالة حمد، كريمة بوغزالة محمد. 2017 – 2018. ص

(60

C'est pour qu'elles françaises ont promulgué un ensemble de lois qui l'autorisent à satisfaire ses désirs et à saisir les dotations, considérées comme des biens intouchables et invendables, deux mois seulement après leur entrée en Algérie et ses lois sont :

La décision du 8 septembre 1830, qui stipule que l'administration française reprend les biens de dotation des institutions algériennes de toute nature (privées et publiques) (نور الدين بولحية. (24 ص 2018 Dirigé par le général Clauzel, le gouverneur militaire général de l'Algérie, mais cette décision a fait l'objet de nombreuses protestations de la part des résidents algériens et de ses érudites et pour cette raison, le général Clauzel a été contraint de reporter la mise en œuvre de sa décision, il a donc publié une autre décision le 7 décembre 1830 et a modifié la première décision, et derrière cette décision, le gouvernement français est devenu autorisé à disposer des dotations islamiques. Et aussi d'autres décris tel que : le décret du 23 mars 1843 promulgué par le ministre de la guerre du duc de Mati, le décret du 4 juin 1843 promulgué par le général Bugeaud, et le décret du 3 octobre 1848 promulgué par le gouverneur général d'Algérie Sharon. (محمد زوهي. 2019. ص 360)

Selon les statistiques d'Abu al-Qasim Saad Allah, la valeur des dotations confisquées de 1830 à 1891 sont :

A la province de l'Ouest (Oran) environ 157 4225 francs

A la province Orientale (Algérie) environ 509202 francs

A la province du Centre (Constantine) environ 554 078 francs. (ربيعة زقب. 2016 – 2017. ص 38)

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

II) Les réactions françaises vis-à-vis la science et les savants :

Les autorités françaises ne se sont pas contentées de détruire les institutions religieuses et culturelles algériennes et de piller leurs biens, mais elles ont continué leur travail et ont restreint les sciences et les savants avec tous les moyens dont ils disposaient.

D)-1 : Vis-à-vis la science :

Les Français savaient qu'un peuple instruits est difficile à contrôler, et peut-être même impossibles, et les algériens en 1830 étaient plus construits que les soldats français, c'est pourquoi ils ont démolis la base de leur culture, qui consistait en toutes sortes de bibliothèques.

L'Algérie possédait de nombreux manuscrits avant l'occupation, et ses bibliothèques publiques qui se trouvaient dans les mosquées et les zaouïas, et les bibliothèques privées qui se trouvaient où se trouvaient des grandes familles intéressées par la science alors elles ramassaient des livres et les copiaient. Mais immédiatement après l'occupation, les Français mettent la main sur les institutions scientifiques et religieuses (mosquées et zaouïas) et les annexent à la propriété de l'État. Par conséquent, les bibliothèques sont victimes de confiscation et d'incendie, avec l'autorisation de leur chef, Bourmont, qui a permis à ses soldats de voler et de détruire les documents. (أبو القاسم سعد الله. 1998. ج 5. ص 326 – 330)

Parmi les bibliothèques pillées, citons

Bibliothèque de la Grande Mosquée de Tlemcen :

Une grande partie de ses manuscrits a fait l'objet de fraude et de saisie par l'administration française lors de sa campagne sur Mascara en 1835. (صديقي بلحاج. 2011 – 2012. ص 53)

Bibliothèque de l'émir Abd el-Kader (Bibliothèque Zaouïa Al-Qitna (Guetna) à Mascara) :

En 1843, le duc Daumal attaqua la Smalah de l'émir, et il saisit sa bibliothèque, qui contenait de précieux manuscrits évalués par les érudits à 5 000 livres. Après l'incident de Smalah, l'émir Abd el-Kader déplace sa bibliothèque avec lui partout où il allait. (صديقي بلحاج. 2011 – 2012. ص 67)

Chapitre III : la société algérienne face à la culture française

II)-2 : vis-à-vis les savants :

Après que le colonisateur a démoli ou transformé les institutions religieuses, il a travaillé dur pour imposer ses lois et diriger les activités pratiquées dans les institutions qui existent encore, selon la fonction de ses intérêts et de ses objectifs.

Les français ont également travaillé à surveiller les grands savants qui ont un respect et une place de grande valeur dans la société, comme ils ont procédé à n'employer que ceux qui étaient fidèles à l'administration française, mais en limitent leurs tâches, ainsi que les tâches des institutions existantes, ainsi, la fonction religieuse est devenue limitée à l'accomplissement des cinq prières quotidiennes, des prières du vendredi et des jours fériés (l'Aïd). (محمد زوهي. 2019. ص 366).

De même, la plupart des savants et enseignants algériens sont devenus pauvres en raison de l'appropriation par le gouvernement français des propriétés de dotation qui soutenaient les institutions et payaient les salaires des enseignants et des savants, ce qui a engendré l'émigration de certains d'entre eux à l'extérieur du pays en raison de la situation que la science et ces institutions dans leur pays ont atteinte. Certains d'entre eux se sont abstenus d'enseigner dans les zaouïas et les mosquées à cause des pressions des Français, et d'autres se sont tournés vers d'autres professions à cause de la destruction des institutions et leur besoin d'un revenu pour vivre et prendre soins de leurs familles.

Ce qui a été confirmé par le lieutenant Margaret lorsqu'il a déclaré que l'éducation a diminué à cause de la pauvreté qui a affligé la population, donc la famille et la tribu ont un besoin urgent de leurs membres pour les aider à vivre et à survivre, et d'eux les écoles restent vides et désertes." (محمد زوهي. 2019. ص 367)

Les institutions religieuses et culturelles et leurs cheikhs ont été soumis à des agissements injustes depuis la première fois que les Français ont mis le pied sur la terre d'Algérie, et ces transactions ont provoqué la propagation de l'ignorance et de la pauvreté, ce qui a permis d'atteindre un certain pourcentage des objectifs des Français.

Mais bien sûr, cela n'a pas tué l'esprit de la résistance chez les Algériens, mais les a plutôt accrus en force, et aussi une capacité de savoir ce que l'occupant cachait de mauvaises intentions envers la foi islamique en général et les Algériens en particulier.

Conclusion

Conclusion

Conclusion :

- L'Algérie à la veille de l'occupation française était un pays riche en éducation, et il y en avait un grand nombre d'institutions qui étaient des témoins sur l'histoire de l'Algérie à travers les siècles.
- En Algérie les institutions culturelles ou religieuses étaient les mêmes, et les algériens s'intéressent à leur culture et à leur identité, alors ils ont bien pris soin d'eux, bien que les sultans ottoman n'étaient pas intéressés par la préservation de la culture algérienne.
- La population algérienne était généreuse au point où on trouvait des familles qui font des dons de toute leur fortune ou une moitié pour le bien des institutions et de la population.
- La présence des autorités françaises pendant la période entre 1830 et 1850 a changé les circonstances, elles ont tenté de construire des écoles afin d'appliquer leur système éducatif français, et elles ont ouvert certaines écoles dans plusieurs villes dont les grandes telles que : Alger, Annaba et Constantine. Mais leur système éducatif a échoué, ce qui les a poussés à relancer l'ancien système.
- A partir de 1850, la France a réorganisé des medersas publiques, afin de faciliter le contact avec les indigènes, qu'elle caractérise en trois (3) niveaux éducatif ; primaire, secondaire et universitaire.
- L'organisation du christianisme en Algérie était faite par des grands évêques tels que Dupuch ; Pavy et Lavignerie le père du christianisme, qui ont amenés les associations missionnaires afin de renouer la gloire de l'église africaine en Algérie, et ils ont eu recours à l'utilisation des moyens caritatifs afin d'attirer les indigènes.
- La politique française était féroce, mais la résistance des algériens n'avait pas de limites, et ils ont combattu par tous les moyens qu'ils avaient, et l'éducation était le moyen le plus fort que la France a dû combattre en Algérie pour qu'elle puisse s'installer et étaler sa culture.
- Pour les musulmans en général, et les algériens en particulier leur vie dépend de leur identité, et tout ce qui peut nuire à son origine est considéré ennemi. Et les français, dès le départ étaient des colonisateurs, et n'ont jamais été amis avec l'Algérie car depuis leur arrivée ils n'ont jamais cessé de combattre la culture arabo-musulmane et de nuire à ces traces.

Annexes

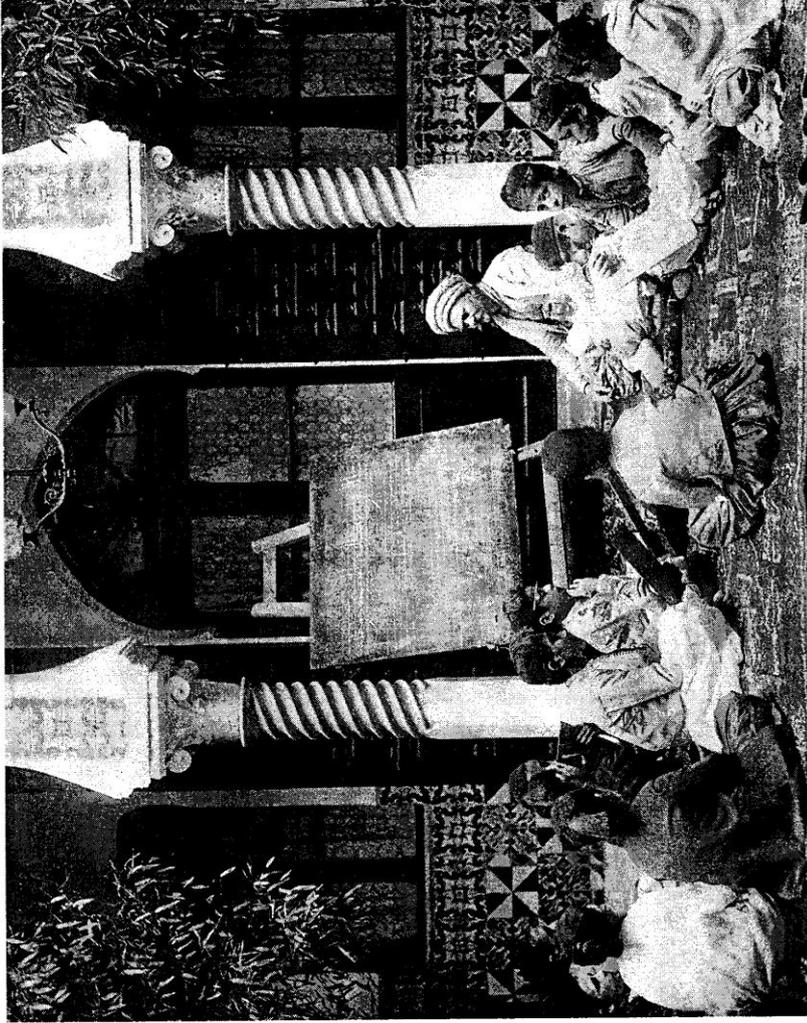


Annexe N° 1 : La façade d'Al Waghlissiya

جيجيك زروق. 2020 / 2019. ص 457

نفقة $\frac{1}{4}$ وان قيل لك اضرب اثني وثلاثين واربع مائة
 في واحد وعشرين وثلاثمائة فانزل ذلك هكذا $\frac{1}{4}$ ثم
 ثم اضرب واحد في اثني وثلاثين وفي ثلاثة
 بثلاثة وفي اربعة باربعة ثم ضع نفقة على الواحد
 واضرب اثني في اثني باربعة ضعها تحت الثانية وفي
 ثلاثة بستة ضعها تحت الثالثة وفي اربعة بثمانية فعها
 تحت الرابعة ثم ضع نفقة على اثني واضرب ثلاثة في
 اثني بستة ضعها تحت الثالثة وفي ثلاثة بتسعة
 ضعها تحت الرابعة وفي اربعة باثني عشر ضع اثني
 تحت الخامسة وواحد اربعة لك ثم اجمع المواضع
 يكون المطلوب اثني وسبعين سنتين وستة
 وثمانين وثلاثمائة والباقي العجيب هكذا $\frac{1}{4}$
 واختبارها ان تخرج المضروب بتسعة ثم يبق منه شيء
 ضع حفر على الفبة و يفر من المضروب فيه ستة
 ضعها تحت الفبة واضربها في صفر بعشر ضع في طرفة

Annexe N° 2 : manuscrit d'arithmétique



مدرسة قرآنية سنة 1880م

Annexe N° 3 : école coranique

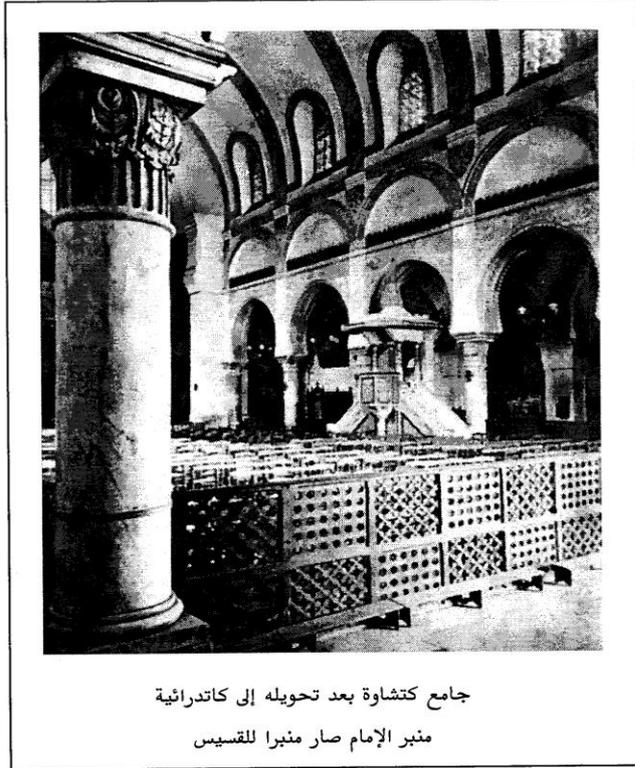
بشير بلاح. 2006. ص 543

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ .: وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ

يقول لفضلنا يوم: العتق الى رحمة ربه العالم: محمد بن ابي طالب

أحمد لله الذي هدانا لهذا لما كنا لنهتدي لولا أن هدانا الله .: ومن علينا بأمرنا سبيلنا الذي نسيره
بلسان عربي صريح الجمل والكلام .: عليه أفضل الصلاة وأزكى السلام .: وعلى
آله وأصحابه أجمعين السادة الكرام .: ما لم يفرق ورتاح غمامه **وبعد**
فإن كان علم النخوة والعلوم وأربعها فمراعاة لكل النوازل التي علم
من العلوم ولا يفتقر ولا يفتقر ولا يستقيم للعلم لولا الله ولولا ذلك حظوا
عليه وفيه روي عن عمر رضي الله عنه أنه قال عليكم بالعربية فإنها
ثبتت العقول وتزيد في الرواة .: وقال عمر رضي الله عنه تعلموا النخوة كما تتعلموا
العربية والسنة .: قال صلى الله عليه وسلم إن النخوة على لساني
وقلبه قال بعض العلماء ولهذا أيرحم أجهل من عمر على اجتهدا غيره .: قال
عمر يا بني رضي الله عنه لا ينبغي أن يحب الي من أفرأه الحسن إلى إذا أفضت
وجعت وإذا لم تحت اجتريته .: روي عن عمر رضي الله عنه أنه قال سمعت رسول
الله صلى الله عليه وسلم يقول رحم الله امرأً اعلم من لسانه .: قال بعض السلف
ربما دعوت فاحنت فأخاف أن يستجاب لي .: قال علي رضي الله عنه فيمته
كل امرئ ما يحسن وهو قول جامع في فنون العلم وفي بعض التفارير قال
الحسن البصر رضي الله عنه أفرا وأعلم النخوة والنصاري كبر والجرير
واحد من ذلك مجفوق .: في الأجيل وهو قوله تعالى أنا الذي ولدت عيسى
وقالوا عيسى ابن الله لقد كبر الدير قالوا الخ وهو من ضريبة فقلت
وأنا سمعت من شيخنا ابن الحداد أنه من ضريبة فابلا ووجدته منصوحا
ام في تقريره .: آخر النخوة بين للفتى .: يكس منه حيث التي من لم يكس يعرفه
بمفه اربسكتنا .: قال عمر رضي الله عنه أخاف أن الحرج دعاهم في يفعل
وقد وجد عمر رضي الله عنه فوصاير تشغول الغرضاء يضربون الغرض بالنبل
ببعضونه فقال له سوار منكم فقالوا واحد منهم ثم فعلوا فقال له عمر
خطر منكم احسن علي من كذكم وحف ان يقول الخ من تعلموا .: فتمت عتدا

Annexe N° 4 : la première page de manuscrit “ Siraj” .
زروق جيجيك . 2020 / 2019 . ص 467



جامع كتشاوة بعد تحويله إلى كاتدرائية
منبر الإمام صار منبرا للقسيس

Annexe N° 5

هاجر عطيلي. 2019 / 2018. ص 107

Annexes



Annexe N ° 6 : medersa juridique à Constantine

هاجر عطيلي. 2019 / 2018. ص 112



الكاردينال لافيغري يُؤي أيتاما جاثمين لتتصيرهم إبان مجاعة 1867-1868
الرهيبية. وقد عادوا جميعا تقريبا إلى الإسلام بعد ذلك رغم كل الضغوط

Liste bibliographique

Liste bibliographique

En langue française :

Les sources :

- 1- Berteuil Arsène : (1856). ‘L’Algérie française’. Tome 1. Paris.
- 2- Daumas. M, Faber. M : (1847). ‘LA GRANDE KABYLIE’.
- 3- De Grammont (H) : (1887). ‘Histoire d’Alger sous la domination Turque (1515 – 1830)’. Paris.
- 4- Depont Octave, Coppolani Xavier : (1897). ‘Les confréries religieuses musulmanes’. Alger.
- 5- Devoux Albert : (1870). ‘Les édifices religieux de l’ancien Alger’. Typographie Bastide. Alger.
- 6- Douité Edmond : (1900). ‘l’Islam algérien el l’an 1900’. Alger.
- 7- Douité Edmond : (1900). ‘Note sur l’Islâm Maghribin Marabouts’. Paris.
- 8- Rinn Louis : (1884) ‘Marabouts et Khouans, étude sur l’Islam en Algérie’. Alge.
- 9- _____ : (1882). ‘l’instruction musulmans (1838-1905)’. Impr. De P. Fontan. Alger.
- 10- Fourmestaux Eugène : (1880). ‘l’instruction publique en Algérie’ (1830-1830). Challamel (Paris).

Les ouvrages :

- 11- Bouchama Kamel : (2000). ‘Alger, Terre de fois et de culture’. Alger.
- 12- Harkat Ahmed : (2003). ‘Le Sahih d’ai-Bukhâry’. V 1. Al-Maktaba Al-A’sriyya. Beyrouth – Saïd. Troisième édition.
- 13- Agéron Charles Robert : (1990). ‘Histoire de l’Algérie contemporaine (1830-1988). France.
- 14- Chaillou lucien : (1974). ‘L’Algérie en 1781’. Toulon.

Les articles :

- 15- Ayouni Rachid : (2018). ‘Le décrit Crémieux et l’insurrection de 1871 en Algérie’. Revue d’histoire moderne et contemporaine. Tom 35. N 1. Janvier-mars 1988.
- 16- Khalfoune Tahar : (2005). ‘Le Habous, le domaine publique et le trust’. Revue international de droit comparé.

Liste bibliographique

Les thèses et mémoires :

17- Khatir Foad : (2015 – 2016). “Le changement de politique des confréries religieuses musulmanes, le cas particulier de la confrérie Alawiyya 1909_2009”. Thèse pour l’obtention du diplôme du Doctorat. Université de Toulouse.

18-Mansouri Lamia : (2011). “ La Zaouïa El Rahmania de Sidi M’Hamed Bou Qubrine à Alger”. Mémoire pour l’obtention du diplôme magistral. Université Mentouri.

Les Séminaires :

19-Bendjilali Boualem : (1997). “La Zakat et le Waqf : Aspects historiques, juridiques, institutionnels et économiques”. Séminaire tenu au Bénin du 25 au 31 mai 1997

20-El Sharkawy Norhan : (2015). “La charité islamique : un levier innovant pour le financement de développement”.

Les dictionnaires :

21-Dictionnaire de français LAROUSSE (2008).

22-Malesherbes Maury : (1992). La rousse DEPOCHE.

باللغة العربية:

23 -القران الكريم : رواية ورش عن نافع المدني. منار للنشر والتوزيع. مؤسسة علوم القرآن. دمشق-بيروت.

المصادر:

24 - الطهطاوي احمد مصطفى قاسم: (2014). "شرح منظومة ابن عاشر في الفقه المالكي". دار الفضيلة للنشر والتوزيع والتصدير. القاهرة-الإمارات.

25 - بن عثمان خوجة حمدان: (2006). "المرأة". تح د. محمد العربي الزبيري. المؤسسة الوطنية للفنون المطبعة – الجزائر.

Liste bibliographique

المراجع:

- 26- أبو القاسم، سعد الله: (1998). "تاريخ الجزائر الثقافي (1830-1500)". ج 1. ط 1. دار الغرب الإسلامي. بيروت-لبنان.
- 27- _____: (1998). "تاريخ الجزائر الثقافي (1830-1500)". ج 2. ط 1. دار الغرب الإسلامي. بيروت-لبنان.
- 28- _____: (1998). "تاريخ الجزائر الثقافي (1830-1954)". ج 3. ط 1. دار الغرب الإسلامي. بيروت – لبنان.
- 29- _____: (1998). "تاريخ الجزائر الثقافي (1830-1954)". ج 4. ط 1. دار الغرب الإسلامي. بيروت – لبنان.
- 30- _____: (1998). "تاريخ الجزائر الثقافي (1830-1954)". ج 5. ط 1. دار الغرب الإسلامي. بيروت – لبنان.
- 31- _____: (1998). "تاريخ الجزائر الثقافي (1830-1954)". ج 6. ط 1. دار الغرب الإسلامي. بيروت – لبنان.
- 32- _____: (1998). "تاريخ الجزائر الثقافي (1830-1954)". ج 7. ط 1. دار الغرب الإسلامي. كمبيوتايب – بيروت.
- 33- _____: (1982). "محاضرات في تاريخ الجزائر الحديث بداية الاحتلال". ط 3. الشركة الوطنية للنشر والتوزيع. الجزائر.
- 34- _____: (1992). "تاريخ الحركة الوطنية 1830 – 1900". ج 1. ط 1. دار الغرب الإسلامي. بيروت – لبنان.
- 35- بلاح بشير: (2006). "تاريخ الجزائر المعاصر 1830-1989". ج 1. المطبعة دار المعرفة.
- 36- نويهض عادل: (1980). "معجم أعلام الجزائر من صدر الإسلام حتى العصر الحاضر". ط 2. بيروت – لبنان.
- 37- أباضة نزار: (1994). "الأمير عبد القادر العالم المجاهد". ط 1. دار الفكر المعاصرة. بيروت – لبنان. دار الفكر. دمشق – سورية.
- 38- فويال سعاد: (2010). "المساجد الأثرية لمدينة الجزائر". دار المعرفة – الجزائر.
- 39- بطاش علي: (د.س). "لمحة عن تاريخ منطقة القبائل حياة الشيخ الحداد وثورة 1871". ط 3. الجزائر.
- 40- مهيريس مبروك: (2009). "المساجد العثمانية بوهران ومعسكر". الديوان الوطني للمطبوعات الجامعية. الساحة المركزية. بن عكنون-الجزائر.
- 41- شهيبي عبد العزيز: (2007). "الزوايا والصوفية والعزابة والاحتلال الفرنسي في الجزائر". دار الغرب للنشر والتوزيع. وهران.
- 42- الجيلالي عبد الرحمان: (2007). "تاريخ المدن الثلاث (الجزائر-المدينة –مليانة)". ط 1. شركة دار الأمة للطباعة والنشر والتوزيع.
- 43- سعيدوني ناصر الدين: (1986). "دراسات في الملكية العقارية". المؤسسة الوطنية للكتاب. الجزائر.
- 44- بوعزيز يحي "أعلام الفكر والثقافة في الجزائر المحروسة". ج 1. ط 1. دار الغرب

Liste bibliographique

- 45- زوزو عبد الحميد: (2010). "ثورة بوعمامة 1881-1908 (جانباها العسكري 1881-1883)". ج 1. الجزائر.
- 46- _____: (2009). "نصوص ووثائق في تاريخ الجزائر المعاصر 1830-1900". المؤسسة الوطنية للفنون المطبوعة – الجزائر.
- 47- بن عبد الله العيوني، سليمان بن عبد العزيز: (1468هـ). "الفية ابن مالك في النحو والتصريف المسماة الخلاصة في النحو". مكتبة دار المنهاج للنشر والتوزيع. الرياض.
- 48- بن أحمد الوغليسي البجائي الجزائري عبد الرحمن: (2007). "المقدمة الوغليسية على مذهب السادة المالكية". تح أمل محمد نجيب. ط 1. مركز نجيبويه للمخطوطات وخدمة التراث. مصر.
- 49- بوحوش عمار: (1997). "التاريخ السياسي للجزائر من البداية ولغاية 1962". ط 1. دار الغرب الإسلامي-بيروت.
- 50- بقطاش خديجة. (1977). "الحركة التبشيرية في الجزائر 1830 – 1871". الجزائر.
- 51- نسيب، م: "زوايا اللم والقران بالجزائر". الجزائر. دار الفكر.
- 52- منور العربي: (2006). "تاريخ المقاومة الجزائرية في القرن 19".

مقالات:

- 53- زوهي، محمد: (2009). "وضعية المؤسسات الدينية خلال الفترة الاستعمارية 1830-1870 مساجد وزوايا مدينة الجزائر أنموذجا". مجلة العبر للدراسات التاريخية والأثرية. مج 2. ع 1.
- 54- بوزرينة سعيد: (2019). "حكم الدايات في الجزائر حسن باشا أنموذجا (1205-1212هـ / 1791-1798) سياسته ومنجزاته المعمارية". مجلة بحوث علمية محكمة، مج 22. ع 72.
- 55- بوتشيشة علي: (2017-2018). "جامع الباشا بوهرا". مجلة عصور الجديدة. مج 7. ع 27.
- 56- محمد السعيد بن سعد: "الكتاتيب والزوايا والحلل بالجنوب الجزائري". مجلة الناصرية للدراسات الاجتماعية والتاريخية. ع 2. جوان 2012.
- 57- بوعزيز يحي: (1981). "المؤسسات الدينية بالجزائر خلال القرنين 19 و20". مجلة الثقافة. ع 63.
- 58- شكري معمر رشيدة: (2020). "الزوايا ودورها الديني والثقافي في الجزائر خلال العهد العثماني". مجلة المعيار. مج 24. ع 49.
- 59- _____: (2016). "المراكز التعليمية في الجزائر العثمانية 1518-1830". مجلة معارف. ع 20. السنة 11.
- 60- جاب الله طيب: (2013). "دور الطرق الصوفية والزوايا في المجتمع الجزائري". مجلة معارف (مجلة علمية محكمة)، السنة 8. ع 14.
- 61- أعقيل نمير: (2011). "المؤسسات الوقفية الجزائرية في العصر العثماني ودورها في الحياة الاجتماعية والاقتصادية". مجلة دراسات تاريخية. العددان 115-116.

Liste bibliographique

- 62- قنانة رمزي: (2016). "وضعية الأوقاف الجزائرية قبل الاستقلال وبعده". مجلة الدراسات الإسلامية. جامعة الأغواط. ع 6.
- 63- بوحميده عبد الكريم: (2018). "نشأة وتطور إدارة الوقف في الجزائر أثناء الحكم العثماني". مجلة الحوار الفكري. مج 13. ع 15.
- 64- حبوسة بوبكر، لحمر كمال: (2018). "دور الوقف في دعم المؤسسات الخيرية بالجزائر". مجلة الاجتهاد للدراسات القانونية والاقتصادية. مج 7. ع 4.
- 65- قليل رحمة، قوبع عبد القادر: (2016). "العلوم الدينية في الجزائر أواخر العهد العثماني". مجلة الحوار المتوسطي. مج 12. ع 1.
- 66- رقاد سعديّة: (2016). "الحواضر العلمية في بايلك الغرب الجزائري خلال العهد العثماني". مجلة عصور الجديدة. ع 23. ع خ.
- 67- بوشيبية ذهبية: (2012). "العلم والعلماء في الجزائر خلال العهد العثماني". مجلة الحوار المتوسطي. ع 3-4.
- 68- بخوش صبيحة: (2008). "وضعية التعليم في الجزائر في العهد العثماني". حوليات التاريخ والجغرافيا. المدرسة العليا للأساتذة. الجزائر. مج 1. ع 2.
- 69- تابليت علي: (2002). "تعليم اللغة العربية أيام الاحتلال". مجلة اللغة العربية. مج 4. ع 1.
- 70- شلابي نبيلة. حيدوسي عمر: (2019). "الحالة العلمية بالجزائر في العهد العثماني القرنان 18 و19 من خلال رحلة ابي راس المعسكري (فتح الاله ومنته)". مجلة الإحياء. مج 19. ع 23.
- 71- بن داود أحمد: (2016). "المقاومة الثقافية للأمير عبد القادر الجزائري التعليم نموذجا". مجلة كان التاريخية. ع 34.
- 72- باباو إسماعيل زهير: (2017). "المؤلفات الأصولية للشيخ أحمد بن أطفيش". مجلة الدراسات الإسلامية. ع 9.
- 73- عطلاوي عبد الرزاق، الأحمر قادة: (2018). "المنهج الإصلاحي في فكر الشيخ بن يوسف أطفيش القطب من خلال رحلاته العلمية واره الفكرية". مجلة الحوار المتوسطي. مج 9. ع 1.
- 74- الزهراء عاشور: (2020). "الزاوية الشيخية ما بين 1875-1908 قراءة في أدوارها الدينية والاجتماعية والجهادية. مجلة الدراسات التاريخية. مج 21. ع 1.
- 75- المترجي البدالي: (2020). "الشواهد النحوية في شرح ألفية ابن مالك الأشموني نموذجا". مجلة الحكمة للدراسات الأدبية واللغوية. مج 8. ع 3.
- 76- بوطغان ربيعة، شويط عبد العزيز: (2021). "المصطلحات العلمية في ألفية ابن مالك - مصادرها وطريقة ابن مالك في عرضها -". مجلة الممارسات اللغوية. مج 12. ع 1.
- 77- مياسي إبراهيم: (2000). "ثورة الزعاطشة". مجلة الدراسات التاريخية. مج 8. ع 1.
- 78- مجاود محمد: (2008). "دور الزوايا في الحركة الوطنية والثورة التحريرية". مجلة الموافق للبحوث والدراسات في المجتمع والتاريخ. ع خ.
- 79- الحداد سعاد: (2012). "دور الزوايا في مقاومة الاحتلال الفرنسي". مجلة المصادر. المركز الوطني للدراسات والبحث في الحركة الوطنية وثورة اول نوفمبر 1954. ع 26.

Liste bibliographique

- 80- بوكعبير تقي الدين: (2015). "لالة زينب الهاملية ودورها في المقاومة الثقافية قرأت في قصيدة شعرية مخطوطة للشيخ محمد بن احمد القماري". مجلة الدراسات التاريخية. مج 16. ع 2.
- 81- بوزيد فواد: (2018). "العادات والتقاليد الشعبية بقرى حوض الصومام-بجاية". مجلة الرسالة للدراسات والبحوث الإنسانية. مج 2. ع 9.
- 82- نشادي عبد القادر: (2017). "العادات والتقاليد داخل الاسرة الجزائرية في نسق الضبط الاجتماعي". مجلة سوسيوولوجيا. مج 1. ع 3.
- 83- طالبي عمار: (2007). "عبد للرحمان الأخصري – حياته واعماله". مجلة جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية. مج 2. ع 1. 1987.
- 84- الطاهر بونابي: "أبو زيد عبد الرحمن الوغليسي الفقيه الصوفي". مجلة حوليات التراث. ع 7.
- 85- محمدي محمد: (2013). "المساجد والزوايا ببجاية ودورها في حفظ الدين والفكر الصوفي". مجلة حوليات التراث. ع 13.
- 86- بولحية نور الدين: (2018). "الاستعمار الكلاسيكي وجرائمه في حق الشعوب. الاستعمار الفرنسي للجزائر نموذجا". مجلة افاق علمية. مج 10. ع 1.
- 87- المشهداني مؤيد محمود حمد، سلوان رشيد رمضان: (2013). "أوضاع الجزائر خلال الحكم العثماني 1518 – 1830". مجلة الدراسات التاريخية والحضارية. مج 5. ع 16.
- 88- هلايلي حنفي: (2006). "الثورات الشعبية في الجزائر أواخر العهد العثماني كرد فعل على سياسة التهميش". مجلة جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية، مجلة دورية اكااديمية متخصصة محكمة تعني بالدراسات الاسلامية والانسانية. ع 20.
- 89- بلحسين رحوي أسيا: (2011). "وضعية التعليم الجزائري غداة الاحتلال الفرنسي". مجلة دراسات نفسية تربوية. ع 7.
- 90- شيخ فطيمة: (2015). "الداي حسين باشا اخر شخصية عثمانية تحكم الجزائر". مجلة الحوار المتوسطي. مج 6. ع 2.
- 91- بن شيخ حكيم: (2018). "المشروع التنصيري للكاردينال لافيغري في الجزائر من خلال كتاب: بول ريمبو. الوجوه البارزة لمئوية الاحتلال الجزائر 1830-1030". مجلة دراسات وأبحاث المجلة العربية في العلوم الإنسانية والاجتماعية. مج 10. ع 4. السنة 10.
- 92- مخلوف – بن تونس ساجية: (2019). "ظاهرة التنصير في منطقة القبائل. تحليل نفسي اجتماعي تحت ضوء الحاجات". مجلة دراسات نفسية تربوية. ع 12. جوان 2014.
- 93- طيطوش حدة: "الكاردينال لافيغري وابعاد مهمته التبشيرية الجزائر 1867 – 1880". مجلة مدارات تاريخية. مج 1. ع 3.
- 94- طويل حياة: (2017). "التنصير في الجزائر اثناء الاحتلال 1830-1962". مجلة القرطاسي. ع 5.
- 95- حيمر عبد الوهاب: (2020). "إدارة وتنظيم المدارس 1850-1876". المجلة الإنسانية والاجتماعية. مج 6. ع 2.
- 96- حواسة جمال: (2018). "أساليب ووسائل التنصير في المؤسسات التعليمية الجزائرية". مجلة العلوم الإنسانية والاجتماعية. مج 7. ع 14.

Liste bibliographique

- 97- حلّيمي فاتح: (2011). "أهداف التنصير في الجزائر في المدى المنظور والبعيد". مجلة الدراسات العقديّة ومقارنة الأديان. مج 5. ع 10.
- 98- زلافي إبراهيم: (2015). "رسل الغزو الفرنسي الى الجزائر، التنصير أنموذجاً". مجلة إشكالية دورية نصف سنة، محكمة تصدر عن معهد الآداب واللغات. المركز الجامعي لتامنغست - الجزائر.
- 99- لبيد عماد: (2015). "المحاولات الفرنسية لطمس الهوية الجزائرية ابان الاحتلال (1830-1962). مجلة الحكمة للدراسات التاريخية. مج 2015. ع 5.
- 100- بوتشيصة عبد القادر: (2019). "لافيجري والتنصير في الجزائر فخامة الإمكانيات والجهود وضالة النتائج والمردود - قرى العرب النصلرى أنموذجاً". مجلة افاق علمية. مج 11. ع 2.
- 101- مسعودي مجيد: (2017). "سياسة فرنسا المنهجة في القضاء على مقومات الهوية الوطنية في الجزائر". مجلة بحوث ودراسات. مج 2. ع 5.
- 102- لونيبي إبراهيم: (2010). "دور الإدارة الاستعمارية في نشر اللغة الفرنسية في الجزائر". مجلة الحوار المتوسطي. مج 2. ع 1.

الاطروحات والمذكرات:

الاطروحات:

- 103- عومري عبد الحميد: (11 ماي 2017). "الحياة الثقافية في الجزائر 1880-1914". أطروحة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه الطور الثالث "ال ام دي" في تاريخ الحركة الوطنية والثورة الجزائرية. جامعة جيلالي ليايس سيدي بلعباس.
- 104- بن لباد الغالي: (2008-2009). "الزوايا في الغرب الجزائر التيجانية والعلوية والقادرية". أطروحة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه في الأنثروبولوجيا. جامعة أبو بكر بلقايد.
- 105- جيجيك زروق: (2010-2019). "الرحلات وأثرها في انتشار التصوف في الجزائر العثمانية (10-13هـ)، (16-19م) رحلة الورثلاني أنموذجاً". أطروحة مقدمة لنيل شهادة دكتوراه علوم في التاريخ الحديث والمعاصر. جامعة جيلالي ليايس - سيدي بلعباس.
- 106- شيخي خديجة: (2016 / 2017). "المقاومة الثقافية في فكر الأمير عبد القادر". رسالة لنيل شهادة دكتوراه العلوم في علم الاجتماع الثقافي. جامعة الجزائر 2 - أبو قاسم سعد الله.
- 107- نفطي وافية: (2016-2017). "الوقف في مدينة الجزائر من أواخر القرن 18 الى منتصف القرن 19". أطروحة مقدمة لنيل شهادة دكتوراه العلوم في التاريخ الحديث والمعاصر. جامعة باتنة 1 الحاج لخضر.
- 108- عزوق عبد الكريم: (2017 / 2018). "المعالم الأثرية الإسلامية ببجاية ونواحيها (دراسة أثرية)". أطروحة مقدمة لنيل شهادة دكتوراه دولة في الآثار الإسلامية. جامعة الجزائر.

Liste bibliographique

المذكرات:

- 109-** حاج سعيد محمد: (2014-2015). "مساجد القصبة في العهد العثماني تاريخها، دورها، وعمارتها". مذكرة لنيل شهادة الماجستير في العلوم الإسلامية. جامعة الجزائر(1).
- 110-** اسراء موسى محمد سليمان: "المساجد ودورها في بناء الفرد والمجتمع". مذكرة لنيل شهادة الماجستير في التفسير وعلوم القرآن. الجامعة الإسلامية بغزة. 2017.
- 111-** شكري معمر رشيدة: (2005-2006). "العلماء والسلطة العثمانية في الجزائر في فترة الدايات 1671-1830". مذكرة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ الحديث. جامعة الجزائر.
- 112-** جيجيك زروق: (2014 / 2015). "المرابطون والطرق الصوفية في الجزائر من خلال كتابات الفرنسيين". مذكرة مقدمة لنيل درجة الماجستير في التاريخ الحديث والمعاصر. جامعة الجيلالي ليابس - سيدي بلعباس.
- 113-** بوسعيد عبد الرحمان: (2011-2012). "الأوقاف والتنمية الاجتماعية والاقتصادية بالجزائر". مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في إطار المدرسة الدكتورالية الدين والمجتمع. جامعة وهران.
- 114-** بلحاج صديقي: (2011-2012). "المكتبات الجزائرية في القطاع الوهراني خلال الفترة 1830 - 1954". مذكرة لنيل شهادة الماجستير في تاريخ الجزائر الثقافي والتربوي. جامعة وهران.
- 115-** خليل كمال: (2007 / 2008). "المدارس الشرعية الثلاث في الجزائر، التأسيس والتطور(1850-1951)". مذكرة لنيل شهادة الماجستير في تاريخ المجتمع المغربي والمعاصر. جامعة منتوري - قسنطينة.
- 116-** مدني حسين: (2012-2013). "التعليم الرسمي الفرنسي في الجزائر 1884-1914، الغرب الجزائري انموذجا". مذكرة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ الحديث والمعاصر، تخصص التاريخ الثقافي والتربوي للجزائر 1830 / 1954. جامعة وهران.
- 117-** قريظي حميد: (2009 / 2010). "البعد الديني والسياسة الفرنسية في الجزائر (1830-1907)". مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ المعاصر تخصص تاريخ العلاقات بين ضفتي البحر الأبيض المتوسط العربي المعاصر. جامعة الجزائر 2 - بوزريعة.
- 118-** محند الطاهر وعلي. (1988-1989). "التعليم التبشيري في الجزائر من 1830-1904". رسالة ماجستير في علوم التربية. جامعة الجزائر.
- 119-** نعامي خديجة، قيطوبي يمينة: (2016-2017). "الحياة الدينية في الجزائر خلال الفترة الاستعمارية ما بين 1830-1900". مذكرة مكملة لمتطلبات الحصول على شهادة الماستر في تاريخ المغرب العربي الحديث والمعاصر. جامعة لخضر-بالوادي.
- 120-** فرحي فتيحة: (2016-2017). "المساجد والعمران في الجزائر خلال العهد العثماني". مذكرة تخرج ضمن متطلبات نيل شهادة الماستر في التاريخ الحديث والمعاصر. جامعة زيان عاشور. الجلفة.
- 121-** حساني فريدة، زيتوني شهيرة: (2017 / 2018). "العمران في الجزائر خلال العهد العثماني 1815-1830". مذكرة لنيل شهادة الماستر في التاريخ الحديث والمعاصر. جامعة الجيلالي بونعامة بخميس مليانة.

Liste bibliographique

- 122-** -بن عامر فضيلة، شابو فتيحة: (2018 / 2019). "المساجد ودورها التعليمي والثقافي في الجزائر في الفترة الحديثة 1519-1830". مذكرة لنيل شهادة الماستر في تاريخ الجزائر الحديث. جامعة الجيلالي بونعامة - خميس مليانة.
- 123-** -حرزي فايزة: (2018-2019). "الزوايا ودورها في التصدي للسياسة الاستعمارية الفرنسية في الجزائر 1830-1945". مذكرة ماستر في تاريخ الوطن العربي المعاصر. جامعة محمد خيضر - بسكرة.
- 124-** -عطيلي هاجر: (2018 / 2019). "موقف الاحتلال الفرنسي من المؤسسات العلمية والدينية في الجزائر 1830-1938". مذكرة مكملة تدخل ضمن متطلبات نيل شهادة الماستر في تاريخ المغرب العربي المعاصر. جامعة الشهيد حمه لخضر - الوادي.
- 125-** -مولاي لخضر سليمان، تامري العيد: (2017 / 2018). "المدارس القرآنية ومساهماتها في تنمية القيم الاجتماعية لدى طلابها". مذكرة مكملة لنيل شهادة الماستر في علم الاجتماع. جامعة أحمد دارية أدرار. الجزائر.
- 126-** -زكريكي إيمان: (2018 / 2019). "موقف الزوايا والمؤسسات الدينية من التنصير في الجزائر 1830-1914". مذكرة مكملة تدخل ضمن متطلبات نيل شهادة الماستر في تاريخ المغرب العربي المعاصر. جامعة الشهيد حمه لخضر - الوادي.
- 127-** -نعيمي أحلام: (2012 / 2013). "الأوقاف خلال العهد العثماني وبداية الاحتلال الفرنسي". مذكرة مكملة لنيل شهادة الماستر في التاريخ المعاصر. جامعة محمد خيضر - بسكرة.
- 128-** -فرحاتي هالة: (2014 / 2015). "مقاومة المقراني والحداد 1871". مذكرة مكملة لنيل شهادة الماستر تخصص تاريخ معاصر. جامعة محمد خيضر - بسكرة.
- 129-** -دموم إبراهيم، طنش علي: (2019 / 2010). "الدور الإصلاحي للشيخين الطاهر الجزائري بالمشرق وعبد القادر المجاوي الجزائري 1869-1920 دراسة مقارنة". مذكرة مكملة تدخل ضمن متطلبات نيل شهادة الماستر في تاريخ الغرب العربي المعاصر. جامعة الشهيد حمه لخضر - الوادي.
- 130-** -زقب ربيعة، عوينات نصيرة: (2016-2017). "السياسة الثقافية الفرنسية في الجزائر 1830-1914". مذكرة مكملة لمتطلبات الحصول على شهادة الماستر في تاريخ المغرب العربي الحديث والمعاصر. جامعة الشهيد حمه لخضر - الوادي.
- 131-** -بوعافية أحمد: (2017 - 2018). "التعليم في الجزائر أثناء الاحتلال الفرنسي". مذكرة مكملة لنيل شهادة الماستر تخصص تاريخ الجزائر الحديث والمعاصر. جامعة محمد بوضياف - المسيلة.
- 132-** -كلثوم وصيف عثمانين: "عبد الرحمن الأخضرى حياته واثاره (1514 - 1575)". مذكرة مكملة للحصول على شهادة الماستر في تاريخ المغرب الحديث والمعاصر. جامعة الشهيد حمه لخضر - الوادي. 2017 - 2018.
- 133-** -مسعودي عفاف، يزة فاطمة زهرة: (2019 - 2020). "العلوم العقلية في المغرب الأوسط خلال القرنين (5 - 9 هـ / 11 - 15 م)". مذكرة مكملة لنيل شهادة الماستر في تاريخ الغرب الإسلامي في العصر الوسيط. جامعة الشهيد حمه لخضر - الوادي.

Liste bibliographique

134- بوضيف سارة: (2013-2014). "دور المكاتب العربية في اخضاع أهالي الجزائر".
مذكرة مكملة لنيل شهادة الماستر في تاريخ الجزائر الحديث والمعاصر. جامعة المسيلة.

الملتقيات:

135- بكرأوي عبد العالي، مرشدي شريف: (2011). " دور المدارس القرآنية – الكتاتيب –
في الحد من ظاهرة العنف. فعاليات الملتقى الوطني حول دور التربية في الحد من ظاهرة
العنف. ع 4. مخبر الوقاية والأرغنوميا. جامعة الجزائر (2).

مدعمات بيداغوجية:

136- بوزرينة سعيد: (2016 / 2017). "محاضرات في مقياس تاريخ الجزائر الثقافي
الحديث والمعاصر". المركز الجامعي نور البشير – البيض.

Table des matières

Table des matières

- Dédicacions	
- Remerciement	
- Liste d'abréviations	
- Introduction.....	A-E
- Préliminaire : L'Algérie à la veille de la conquête française	08-15
<i>Chapitre 1 : la vie culturelle et religieuse en Algérie au XXe siècle.</i>	
Section 1 : les constructions religieuses et culturelles	17- 44
• Les mosquées et les djamaas	17
• Les zaouïas	26
• Les écoles coraniques	36
• Les maamrats	38
• Le waqf	40
Section 2 : le mouvement scientifique et religieux et ses fondateurs	44-59
• Les sciences.....	45
• Les personnalités.....	49
• Les productions	54
<i>Chapitre 2 : La politique culturelle française en Algérie.</i>	
Section 1 : La politique éducatif française en Algérie.....	61-69
• Les institutions culturelles français en Algérie.....	61
L'instruction des écoles 1830-1850	61
L'instruction des medersa.....	63
L'organisation des établissements.....	63
• Les décrets de la politique culturelle française.....	67
Section 2 : La politique religieuse française en Algérie.....	69-83
• L'évangélisation et christianisation.....	70

Table des matières

Définition.....	70
Organisation du christianisme en Algérie.....	70
Les facteurs de sa propagation.....	71
• Les évêques les plus connus en Algérie.....	72
Dupuch.....	72
Louis Valy.....	74
Cardinal Lavigerie.....	77
• Les outils d'évangélisation	79
 <i>Chapitre 3 : la société algérienne face à la politique culturelle française.</i>	
Section 1 : dans le domaine religieux et éducatif.....	85-93
• Dans le domaine religieux.....	85
Les mosquées.....	86
Les zaouïas.....	87
Les écoles	88
• Dans le domaine éducatif.....	89
Les zaouïas.....	90
Le waqf.....	92
Section 2 : dans le domaine des coutumes et des traditions.....	93-99
Définition des coutumes et traditions.....	93
• Les célébrations religieuses.....	94
• Les célébrations non religieuses.....	96
Section 3 : la réaction de la France face à la résistance culturelle algérienne.....	99-106
• La réaction française contre les institutions religieuses et culturelles.....	99
Les mosquées.....	100
Les zaouïas.....	101

Table des matières

Les écoles coraniques.....	103
Les institutions de dotation (waqf)	103
• La réaction française vis-à-vis la science et les savants.....	104
Vis-à-vis la science.....	105
Vis-à-vis les savants.....	105
Conclusion	108
Annexes	110
Liste bibliographique	118
Table des matières	128
Résumé	130

Résumé :

Le peuple algérien a rejeté la colonisation, il lui a donc résisté par divers moyens, dont le plus important est de préserver les éléments de l'identité algérienne à travers le rôle actif des institutions culturelles et religieuses, telle que les mosquées et les zaouïas, en préservant la langue arabe et la religion islamique sous la houlette de ses cheikhs et ses hommes spirituels qui étaient la barrière entre la politique française et ses objectifs.

Grâce à cette résistance, le peuple algérien a pu préserver sa terre et sa religion.

Les mots clés : Les institutions culturelles ; politique française ; zaouïas ; mosquées ; églises.

ملخص:

رفض الشعب الجزائري الاستعمار لذلك قاومه بمختلف الوسائل اهمها بالحفظ على مقومات الهوية الجزائرية من خلال الدور الفعال للمؤسسات الثقافية والدينية بمحافظتها على اللغة العربية والدين الاسلامي بقيادة زعمائها الروحيين الذين وقفوا حاجزا بين السياسة الفرنسية وأهدافها.

بفضل هذه المقاومة تمكن الشعب الجزائري من الحفاظ على ارضه وديانته.

الكلمات المفتاحية: المؤسسات الثقافية؛ السياسة الفرنسية؛ الزوايا؛ المساجد؛ الكنائس.